EN EXCLUSIVITÉ, UN DOCUMENT CAPITAL SUR L'HISTOIRE DE LA GUERRE

Les carnets secrets de Harry HOPKINS

ROOSEVELT, CET INCONNU

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MERCREDI 15 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.606

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs

à mouvement Suisse BON de GARANTIE

LEBEM

14, Rue de Bretagne, 14

Métro St Sébastien Froissart

VENTE DIRECTE PARIS-3e

LE TUEUR DELLAPINA ARRETE A PARIS

LE CONSEIL NATIONAL C.G.T. DÉCIDE

Cheminots : arrêt du travail vendredi de 8 à 10 heures

LE renouveau d'agitation que nous laissions prévoir dans les chemins de fer s'est traduit, hier après-midi, par des manifestations à la gare Saint-Lazare, et, ce matin, par une décision du Conseil national C. G. T. : après une dernière démarche infructueuse auprès de la direction de la S. N. C. F., il appelle tous les cheminots à cesser le travail vendredi 17 février, de 8 heures à 10 heures.

On peut, en outre, s'attendre à des débrayages « spontanés » dans les divers secteurs de la S. N. C. F.

Dans la métallurgie

Les Fédérations des métaux C.G.T. et C.F.T.C. ont adressé en commun une lettre au président de l'Union des industries métallurgiques et minières pour demander une indemnité provisionnelle de 3.000 francs.

Ces deux organisations insistent auprès du représentant du groupement patronal pour qu'il accorde à une délégation une entrevue pour demain mercredi, à 18 heures.

Métro et autobus

Une délégation du comité d'entente des syndicats des personnels du métro et des autobus est reçue aujourd'hui par le président du conseil d'administration de la R.A.T.P. pour discuter de l'augmentation des salaires. Celui-ci ne pouvant donner une réponse définitive aux mandataires du comité d'entente, une entrevue doit être demandée au ministre des Travaux publics pour le 18 février au plus tard.

Dans le bâtiment

Une certaine effervescence règne également sur les chantiers du bâtiment et des travaux publics, où les éléments communistes s'emploient à créer des incidents.

C.R.S. contre dockers

BAGARRES CE MATIN A NICE :

10 policiers blessés

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO)

NICE, 14 février. — Ce matin, à 6 h. 30, deux wagons spéciaux quittaient la gare de La Bocca, agglomération ouvrière de la grande banlieue de Cannes, pour se rendre à Nice. Dans ces wagons, les usines de La Bocca, spécialisées dans la construction de rampes et tours de lancement, avaient déposé pour deux tonnes et demie de ce matériel de guerre.

Le train prit la direction de Nice et arriva au port, où les deux wagons furent rangés le long des quais pour être déchargés puis embarqués à bord d'un vapeur italien. Mais le bateau, qui avait cependant été signalé au cours de la nuit, n'est pas arrivé dans le port. Les dockers de Nice, qui avaient été alertés par leur organisme syndical de la C.G.T., profitèrent de ce laps de temps pour jeter dans l'eau du port les rails de lancement de la rampe.

Choc violent

Aussitôt alerté, le préfet arrivait au port, suivi d'une centaine de gardes mobiles auxquels il donna l'ordre de disperser plus de deux mille manifestants de toutes professions. Une bagarre s'ensuivit, au cours de laquelle dix représentants du service d'ordre furent blessés.

Cet acte de rébellion ou de sabotage ne concernait qu'une petite quantité de matériel de guerre qui consistait surtout en rails. D'après des renseignements nullement confirmés officiellement, ce matériel était destiné à la Yougoslavie. D'ailleurs, la C.G.T. locale avait fait paraître ce matin sur trois colonnes, dans un journal d'opinion extrémiste, un appel demandant à ce que ce matériel ne parvienne jamais à son destinataire.

Un appel de la C. G. T.

Voici d'autre part l'appel de la C.G.T. :

Informés de l'acheminement sur le port de Nice de la rampe de lancement pour bombes V2 en provenance de La Bocca, pour la journée du mardi 14 (ce matin) en vue de son embarquement,

Appellent les travailleurs de Nice ainsi que toute la population à être vigilants et à se tenir prêts à l'appel de l'Union des syndicats pour manifester leur volonté de paix.

Cette manifestation, qui a duré, comme nous l'avons dit, très peu de temps, n'a même pas été connue dans l'ensemble de Nice, qui est resté parfaitement calme et ignorant de cet incident.

Après plusieurs jours de pluie, le soleil est revenu et un grand nombre de touristes sont sur la promenade des Anglais, loin de se douter de cet acte de sabotage.

L'enquête

Une enquête est en cours, à la suite de ces incidents.

Pour l'instant, la Préfecture n'a donné aucun communiqué. On sait cependant que, parmi les manifestants, outre les dockers, se trouvaient certains ouvriers des usines de Nice et des entrepôts de tramways. Les uns et les autres étaient armés de barres de fer, de gourdins et de pioches.

Après avoir pris possession de la tour de lancement pour V2, le « Jean-Dolo » devait gagner la Tunisie et vraisemblablement (cette information se confirme) prendre la mer en direction de la Yougoslavie.

Le matériel jeté à l'eau sera repêché dans les quarante-huit heures.

GRÈVE GÉNÉRALE A TRIESTE

TRIESTE, 14 février (A.F.P.). — La grève générale décidée hier est effective depuis ce matin à Trieste où tous les magasins sont fermés, à l'exception des boulangeries et des laiteries. Toutes les administrations, y compris les écoles sont fermées et l'activité du port est complètement paralysée.

PAS DE BOULEVERSEMENT DANS LA DIRECTION DE LA POLICE

Dans les milieux bien informés, on dément formellement les informations parues dans la presse du matin et selon lesquelles un mouvement administratif important aurait lieu ces jours-ci dans les postes de direction de la police française, notamment la direction générale de la Sûreté nationale et la direction de la D.S.T.

30 % DE REDUCTION SUR UN VOYAGE S. N. C. F. pour les économiquement faibles

C'est à partir de demain, 15 février, qu'entrera en vigueur la délivrance annuelle d'un billet d'aller et retour à prix réduit aux personnes titulaires de la carte spéciale des « économiquement faibles ».

La réduction comportera 30 p. 100 sur les tarifs de 3e classe.

M. ROBERT PRIGENT SECRÉTAIRE D'ÉTAT A LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL

M. Georges Bidault s'est efforcé, ce matin, de compléter son cabinet. M. Robert Prigent (M.R.P.) a accepté le secrétariat d'Etat à la présidence du Conseil.

Parmi les « probables », on cite les noms de M. Jules Catoire (M.R.P.) au secrétariat d'Etat à l'Industrie et au Commerce et de M. J.-P. David (R.G.R.) à la Défense nationale (Forces terrestres).

courses

Résultats de Vincennes

PRIX D'ARRAS

1. Barran P. (M. Ransou) (806)G 226 à M. Delhom ..... P. 53
2. Balbigny II (A. Forcinal) (817)P. 21
3. Val de Vire (M. Pical) (836)...P. 62

Temps : 3'44", 3'45" 9/10, 3'46" 2/10

R. kil. : 1'26" 2/10.

N. pl. : 802, 804, 808, 812, 813, 816, 823, 828, 830, 832, 834, 835, 837.

Verdict de Stettin : André ROBINEAU 12 ans de prison

STETTIN, 14 février (A.F.P.).

ANDRE ROBINEAU a été condamné à douze ans de prison. Druet a été condamné à dix ans de prison. Klimczak a été condamné à mort. Pielacki à la prison perpétuelle. Blaustein à quinze ans de prison et Rachtan à huit ans.

Les attendus du jugement rendu contre André Robineau et ses coinculpés se réfèrent étroitement à l'acte d'accusation et ne contiennent aucun élément nouveau d'appréciation.

M. Robineau a été autorisé, cet après-midi, à voir son fils.

Par contre, le consul de France à Stettin, qui avait également demandé à s'entretenir avec le condamné et à être fixé sur les conditions dans lesquelles pourraient lui être ménagées d'autres entrevues, n'a pas reçu de réponse.

DU SANG NEUF POUR LE ZOO

LES lions du Zoo de Londres se font vieux. Si vieux qu'ils dorment toute la journée et que les visiteurs ne croient plus à leur royauté sur les autres animaux. On en vient même à plaisanter sur le fameux « lion britannique ». « Ce qu'il leur faut, ont décidé les experts, c'est du sang nouveau » C'est pourquoi l'on a fait venir d'urgence, par avion, des lionceaux de Johannesburg tout frais « cueillis » dans la brousse sud-africaine. L'hôtesse de l'air n'a pas l'air trop épouvantée par ces jeunes fauves

JUGÉ A REIMS POUR L'ASSASSINAT DE SA FEMME

Pierre DOYEN a écouté le président des Assises faire son éloge... ...et charger la victime

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

REIMS, 14 février.

VOUS encouragez en principe tout au moins, la peine de mort. »

Et M. le conseiller Dardout, qui préside l'audience, ajoute une fois encore :

— En principe.

On ne peut, en effet, imaginer un seul instant que Pierre Doyen, cet accusé qui se présente devant ses juges entouré du cortège sympathique de ses concitoyens, soit condamné à la peine capitale, châtiment théorique de son crime. Sera-t-il acquitté ? Ou condamné à une peine de prison avec sursis ?

Les pronostics sont partagés. Ce qui est certain c'est qu'il y a un an, lorsqu'il fut mis en liberté provisoire, c'est tout juste s'il n'a pas été porté en triomphe par ses voisins lorsqu'il est rentré chez lui.

— Les renseignements recueillis sur votre compte sont excellents à tous égards, lui dit le président. Tous les témoins entendus s'accordent, sans aucune note discordante. Travailleur, serviable, vous étiez aimé de tous. Vous aviez l'estime de tous.

On dirait presque le discours précédant une remise de récompenses. Et il est certain que, rarement, président de cour d'assises n'a eu l'occasion de tenir pareil langage.

L'accusé n'y résiste pas : il fond en larmes et s'effondre, le visage dans les mains.

C'est un homme assez grand, mince, le visage maigre avec un assez beau front recouvert d'une épaisse mèche de cheveux bruns. Il serait pâle sans de petites plaques cramoisies que l'émotion met à ses pommettes.

La victime : une hystérique

Le président, continuant le préambule à son interrogatoire, évoque la victime :

— Ce m'est une tâche pénible de charger une morte. Ses propres parents n'essaient même pas de défendre la mémoire de leur fille. Elle était considérée comme une malade, une hystérique. Elle se donnait à tout le monde.

Malgré ce portrait fâcheux, on ne peut s'empêcher, malgré son indignité, d'évoquer la jeune morte dont une petite photo d'amateur rappelle le gai visage presque enfantin et l'éblouissant sourire.

SUITE PAGE 3.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, rue de la Gaîté (voyez en page 5.)

...Et voici

"MAIGRET" EN CHAIR ET EN OS QUI VOUS PARLE !

BIENTOT DANS Paris-presse l'intransigeant encore un document en exclusivité :

LES MÉMOIRES DU COMMISSAIRE BASCOU

33 *années de police criminelle !*

3.000 ENQUÊTES !

Les plus célèbres «affaires» du demi-siècle...

...et combien de drames ignorés

A MONTREUIL

Un gangster-satyre arrêté grâce à un employé du métro

La police de Montreuil vient d'arrêter un dangereux malfaiteur, le Polonais Waclaw Kotec, qui, après avoir volé son argent à Mme Gilbert-Lifroy, s'était livré sur elle à de sauvages tentatives.

— Je vous apporte des nouvelles de votre mari, avait prétendu Kotec en se présentant au domicile de Mme Lifroy, 72, rue de Saint-Mandé, à Montreuil, mais je ne puis parler devant vos enfants.

Quand le petit Claude et sa sœur Michèle, respectivement âgés de six et dix ans, eurent été renvoyés dans une pièce voisine, le Polonais sortit un poignard de parachutiste de modèle allemand, et exigea de l'argent. Mme Lifroy lui remit 45.000 francs. Le bandit se jeta alors sur elle et se livra à des tentatives de violence.

Cependant, au bruit de la lutte, les enfants se mirent à crier. Mme Lifroy se débattit si bien que Kotec prit la fuite en emportant l'argent.

Mais la victime se précipita à la fenêtre et alerta les passants. Plusieurs parmi ceux-ci se lancèrent à la poursuite de Kotec, un employé de métro, Al Violard, tira sur le malfaiteur et le blessa au ventre. C'est en vain que Kotec reprit la fuite en menaçant les poursuivants avec son poignard. La police, avertie, le retrouva dans un garage de Montreuil, 13, rue Tampon, où il fut appréhendé.

Kotec a été envoyé au dépôt.

MARCEL BARDIAUX émule d'Alain Gerbeau a quitté Le Havre ce matin

(De notre corresp. particulier.)

LE HAVRE, 14 février. — Marcel Bardiaux, à bord de son petit bateau « Quatre-Vents », a quitté Le Havre ce matin, à 10 h. 25, par beau temps, pour se rendre à Gibraltar, première étape de son tour du monde, qui comporte un itinéraire de 75.000 milles. La grande aventure doit durer environ trois ans.

UNE GRENADE TUE DOUZE ENFANTS VIETNAMIENS

SAIGON, 14 février (A.F.P.). — A Phan Thiet à une centaine de kilomètres à l'est de Saigon, une grenade a fait explosion au cours d'une manifestation organisée à l'occasion de la ratification des accords franco-vietnamiens.

Douze enfants vietnamiens ont été tués. Six terroristes du Vietminh ont été arrêtés.

D'autre part, à Saigon, dans la soirée d'hier, trois Vietnamiens ont été assassinés à leur domicile par des inconnus.

Nouvelle attaque contre un convoi

SAIGON, 14 février (A.F.P.). — Le journal saigonnais « Union française » signale que neuf camions ont été attaqués et incendiés sur la route de Trang Bang à Tay Ninh, à une cinquantaine de kilomètres à nord-est de Saigon.

LE PAPE EST SOUFFRANT

CITE DU VATICAN, 14 février (A.F.P.). — Le pape a eu une légère attaque de grippe la nuit dernière. Sur le conseil de ses médecins, Pie XII n'a pas quitté, ce matin, son appartement privé et n'a pas célébré la messe.

C'était l'un des "Arsène Lupin 1950" qui terrorisaient Neuilly depuis quinze jours

IL PROJETAIT DE CAMBRIOLER PLUSIEURS PERSONNALITÉS ET NOTAMMENT LE BIJOUTIER ARPELS

L'UN des « Arsène Lupin 1950 » — ces gangsters qui terrorisaient depuis une quinzaine de jours Neuilly et le 16e arrondissement, où ils avaient réalisé, au cours de quatre spectaculaires cambriolages, un butin de plus de 20 millions — vient d'être arrêté à la suite d'une sensationnelle enquête de la première brigade territoriale.

Et l'homme que l'inspecteur principal Morère et les inspecteurs Bordes et Sclavon ont appréhendé hier, soir soir à 19 h. 30, dans le café-tabac de la Porte-Dauphine, n'est autre que Paul Dellapina, le redoutable bandit corse.

Un redoutable bandit

Paul Dellapina !

Douze condamnations pour vols, recels, attaques à main armée, tentatives de meurtres.

Condamné à mort par contumace... évadé de la prison des Baumettes... recherché par toutes les polices de France, d'Afrique du Nord et par « l'Interpol » dont les ramifications s'étendent dans le monde entier.

Il s'était avec Emile Bulson — qui lui, a échappé jusqu'à maintenant aux recherches des « G'mens » de la Sûreté nationale — l'ennemi numéro 1, « l'homme à abattre », dont la fiche anthropométrique avait été diffusée jusque dans les plus petites et les plus lointaines des gendarmeries de province.

Voici comment se sont déroulées les différentes phases de cette « prise » qui, soulignons-le, a été entièrement réalisée par les inspecteurs de la 1re brigade territoriale.

Dans un café, avec ses enfants...

Depuis le 25 janvier dernier, jour où Dellapina et son complice dont l'arrestation semble être imminente, « opéraient » pour la première fois chez M. Edouard Krausse, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis, 39 boulevard Suchet, toutes les brigades territoriales avaient été mises en état d'alerte.

Toutes pistes suivies par les policiers demeurèrent sans résultat jusqu'au 13 février où parvenait à la brigade territoriale une première indication : le signalement de l'un des deux gangsters qui avait raflé les bijoux de l'Américain correspondait parfaitement à celui d'un bandit évadé il y avait plusieurs mois de la prison des Baumettes et qui se promenait, disait-on, fréquemment aux abords de la porte Dauphine en compagnie de deux jeunes enfants.

Le commissaire Cebaston fit aussitôt exercer une étroite surveillance près du bois de Boulogne. Pendant plusieurs jours les policiers fouillèrent minutieusement tous les petits cafés du quartier dans lesquels l'homme avait coutume de se rendre.

Et hier, à 19 h. 30, ce fut le coup de théâtre.

L'inspecteur principal Morère qui était accompagné des inspecteurs Bordes et Sclavon passait à cette heure-là devant le café-tabac de la porte Dauphine.

Machinalement l'un des trois policiers jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il fut aussitôt frappé par la présence d'un « client » qui, accompagné de deux jeunes enfants, bavardait au comptoir avec le garçon de l'établissement.

— Pas d'erreur possible, c'est lui, s'exclama l'inspecteur principal Morère.

Il avait du pain sur la planche

Quelques instants plus tard, l'homme sortait du tabac. Il fut aussitôt entouré par les trois inspecteurs.

« Pas d'histoire, leur dit-il, je vous suivrai sans faire de difficulté et je vous parlerai franchement si vous évitez tout scandale devant mes petits. »

Conduit immédiatement au siège de la 1re brigade territoriale, 73, rue de la Faisanderie, Dellapina reconnut sans trop de difficulté, être l'un des auteurs des quatre agression commises ces temps derniers à Neuilly.

Dans les poches du bandit, l'inspecteur principal Morère trouva sept cartouches de 7 mm. 35 et une feuille de papier sur laquelle avait été notée la liste des futures agressions projetées par les deux gangsters. Sur cette liste figurait notamment les indications suivantes : « Arpels (un numéro de téléphone de Neuilly ; Mme de la Rochette, rue Racine, 6e arrondissement (téléphone indiqué) ; villa Madrid (à voir) ; bijouterie Auger, rue Etienne-Marcel.

Etonné de ne pas trouver d'armes dans les poches du gangster, l'inspecteur principal Morère interrogea Dellapina sur cette « lacune ».

« Quand je me promène avec mes enfants, lui répondit le bandit, je n'emporte jamais mon automatique. »

Peu après son arrivée au siège de la 1re brigade territoriale, Dellapina fut mis en présence de la cuisinière de M. Krausse.

« Il n'y a pas de doute, affirma la domestique, c'est lui qui nous attaqua le 2 janvier dernier. »

Longuement interrogé par les inspecteurs de la 1re brigade, Dellapina reconnut sans difficulté toutes les attaques à main armée qu'il avait commises à Neuilly.

« Peu après l'affaire de l'assassinat du Consul de Norvège à Marseille et mon évasion de la prison des Baumettes, je me suis exilé en Amérique du Nord. Il y a deux mois seulement que je suis de retour en France. J'avais l'intention de retourner m'établir en Amérique, et c'est la raison pour laquelle j'ai commis cette série de cambriolages. Je choisissais mes victimes, je ne m'attaquais qu'aux plus grosses fortunes de France.

» Depuis que je suis à Paris, je vis chez ma maîtresse, Mme Philippi, née Odette Henon, qui possède un appartement au n° 40 de la rue Lauriston. »

En possession de cette précieuse indication, l'inspecteur principal se rendit aussitôt à l'adresse indiquée.

Au cours de la perquisition effectuée chez Mme Philippi, les policiers découvrirent dans une des pièces de

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3.

LES ACTIVITÉS DES « LUPIN 50 »

Le butin des « Arsène Lupin 50 » fut considérable : 20 millions en quinze jours...

- **Le 25 janvier : 8.000 francs chez M. Edouard Kraus, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis. (Ce fut le « coup » le moins fructueux.)**
- **Le 28 janvier : 1.500.000 francs chez le comte Maurice d'Excelmans, 11, rue Chauveau.**
- **Le 6 février : 5 millions de bijoux et 400.000 francs en espèces, chez M. Berger, directeur de société, 8, rue Puvis-de-Chavanne.**
- **Le 11 février : 12 millions chez M. de Tingry du Ponzel, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, 3, villa Madrid, à Neuilly. (Le « coup » le plus fructueux.)**

QU'EST-CE QUE LE PLAN MONNET ?

Qu'a-t-il réalisé ?

Que veut-il réaliser ?

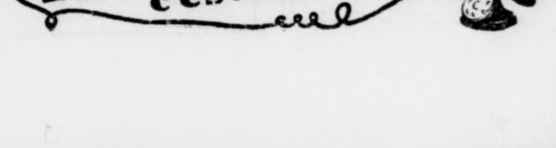
Pour le savoir, il faut dépouiller une documentation massive.

Ne prenez pas cette peine.

Vous le saurez complètement en consacrant **CINQ MINUTES** chaque jour à l'examen des graphiques simples et clairs que publiera, **à partir de demain, MERCREDI 15 FEVRIER,**

«La Vie Financière-La France Industrielle»

qui vous donne tous les jours, dès 16 heures, **les dernières informations complètes économiques et financières et l'éditorial de CLARUS**



Deuxième résultat du referendum radiophonique de Paris-presse

«TRAIN DE PLAISIR» et «PILE OU FACE»

Si j'étais directeur des Variétés

par Mitty GOLDIN

sont les émissions que les auditeurs voudraient conserver

NOUS publions, aujourd'hui, la suite des résultats de notre referendum sur les émissions de Variétés à la Radio. Hier, nous annoncions que 58 0/0 de nos lecteurs s'étaient prononcés contre la suppression, partielle ou totale, des programmes de Variétés. Aujourd'hui, nous indiquons dans quelles proportions ils se sont déclarés pour le maintien de telle ou telle émission. Demain, nous publierons la liste des émissions que certains auditeurs (42 0/0 de nos lecteurs) souhaitent voir disparaître des programmes.

SI j'étais directeur de variétés à la Radiodiffusion Nationale !... ce serait une mauvaise blague... surtout si je prenais cette blague au sérieux.

Car je m'imaginerais être directeur d'autant de théâtres de variétés qu'il y a d'émissions du même nom et obligé de changer chaque jour les programmes de ces théâtres, programmes destinés à un public invisible, toujours le même, et qu'il faut continuellement intéresser, émouvoir, amuser. En somme, le même problème qui se pose à un directeur de music-hall qui changerait son affiche tous les jours.

Qu'est-ce qu'une émission radiophonique, sinon un « spectacle » au micro ? L'auditeur, qui ne voit pas les artistes, doit les sentir toujours « présents ».

Bien entendu, les producteurs d'émissions seraient là pour m'aider, mais il me semble que, comme directeur des émissions de variétés, je n'abandonnerais pas totalement mes pouvoirs aux mains des producteurs, certains d'entre eux auraient trop tendance à se croire titulaires d'une charge, comme au temps de Louis XIV.

Je ne prendrais pas les producteurs pour des entrepreneurs d'émissions, mais je les considérerais comme des auteurs dont j'accepterais, modifierais ou refuserais l'ouvrage.

Je serais en collaboration constante avec eux pour les aiguillonner et les stimuler dans leur travail.

Je garderais près de moi ceux des producteurs qui ont de l'imagination, de l'audace et qui savent mener un spectacle radiophonique, mais j'éloignerais impitoyablement ceux qui sous des noms divers : « Cargaison de chansons », « Rêvons en musique » ou « Chantons en rêvant » se contentent de présenter les mêmes artistes et les mêmes chansons pour des raisons qui ne sont pas toujours radiophoniques.

Je me séparerais de ceux dont le seul talent de producteur consiste à ménager au micro des transitions du goût de celle-ci : « Aimez-vous les fleurs, cher ami ? — J'adore les violette et voici justement l'adorable Violette Pompon qui va nous chanter... »

Je veillerais à ce qu'on n'entende pas les mêmes artistes ou les mêmes chansons plusieurs fois par jour.

J'encouragerais les auteurs d'œuvres « sketch ou chansons » conçues spécialement pour la radio.

Créer des vedettes nouvelles et en faire des favoris aux micros de la radio serait un de mes buts principaux.

Me renseigner constamment sur les préférences des auditeurs et éloigner du micro œuvres, chansons ou interprètes qui ne les intéressent pas serait mon souci quotidien.

Il ne me resterait pas beaucoup d'heures pour dormir, mais je me ferais des ennemis irréductibles de tous les auteurs dont les œuvres ne passeraient pas ou ne passeraient pas assez souvent sur les antennes, de tous les artistes que je n'aurais pas engagés, de tous les éditeurs que je n'aurais pas avantagés.

Et un jour je serais rappelé brutalement à l'ordre et on apprendrait le lendemain que je ne suis plus directeur de variétés à la Radio. Oui !

Demain :

ROBERT ROCCA

Deuxième question :

QUELLES SONT A VOTRE AVIS LES EMISSIONS QU'IL FALLAIT CONSERVER ?

1. Train de Plaisir	26%
2. Pile ou Face	23 %
3. Gondole aux Chimères	21 %
4. Faites chauffer la colle	20 %
5. Histoire de chanter	10%

Incontestablement, Train de Plaisir *et* Pile ou Face *sont les deux émissions que les auditeurs voudraient voir maintenues au programme de la Radiodiffusion française. Voilà de quoi panser les blessures d'amour-propre de Mlles Aimée Mortimer et Gisèle Boyer. Par contre, les mêmes auditeurs, qui entendent défendre avec énergie ces deux émissions condamnées, se sont montrés, dans leurs lettres, beaucoup moins fermes à propos de la* Gondole aux chimères, *de* Faites chauffer la colle *et surtout de* Histoire de chanter... *Signalons que nos lecteurs n'ont pas répondu à la troisième question :* Trouvez-vous, en général, que les émissions de variétés soient bonnes ? Médiocres ? Vulgaires ? *Mais ils se sont, par contre, prononcés POUR la suppression de certaines émissions. C'est cette liste que nous publierons demain.*

Nos lecteurs ont la parole

IL me semble que lorsque le public qui emplit, certains soirs, le théâtre Pigalle, éclate en applaudissements à ce seul distique :

Mes amis me voilà
Car je suis là pour ça.

l'esprit et l'intelligence n'ont rien à perdre à la suppression des émissions placées sous ce signe... D'une façon générale, je crois que la Radiodiffusion française gagnerait beaucoup si ceux qui s'en occupent faisaient des émissions pour le public et non simplement pour eux avec toujours les mêmes petits copains et les mêmes chansons. — (E. BLANC, rue d'Armaillé, Paris.)

●

J'EPROUVE un véritable plaisir à me délasser, le soir, avec les jeux de « Pile ou face », ou écouter les spécialités gastronomiques de la ville reçue par « Train de plaisir » (c'est même instructif)... C'est plein de dynamisme, de gaieté, de rires, et cela fait oublier, pendant quelques instants, hélas ! les charmantes réunions de l'Assemblée nationale et leurs propos d'un Fraucais... très approximatif... (Mlle Marie-José de VEMER, Paris.)

●

LES émissions de variétés ont, à mon avis, quelques gros défauts : 1° Elles se ressemblent toutes ; 2° Elles font entendre les mêmes artistes dans leur même répertoire. Elles sont faites pour les spectateurs et non pour les auditeurs. (Mme FERTORET, rue Casimir-Pinel, Paris.)

●

IL y a des émissions que l'on peut, que l'on doit supprimer sans que la Radio en souffre. Et, d'abord, toutes celles où l'on devine des clans, des chapelles, où l'on pousse en avant les petits copains, ou les « vedettes » sont fabriquées en série, où l'on se congratule à longueur de journée... Tous ces incapables de la Radio profitent de la lâcheté et de l'indifférence générale pour s'incruster dans le fromage. — (J. D..., La Varenne-Saint-Hilaire.)

●

VOILA que, maintenant, nos « compétences » parlent de supprimer, sans avoir la correction de prendre l'avis des « cochons de payants », des émissions amusantes qui divertissent petits et grands !... Si quelques chansonniers, artistes spirituels et amusants nous font oublier quelques instants nos soucis journaliers, qu'on les laisse et vivre et nous divertir. — (TABUTEAU, rue de Cestas, Bordeaux.)

●

OUI, j'approuve la suppression des émissions envisagées... Les formules de pas mal d'émissions sont bonnes, le tout est qu'elles soient exploitées par des gens d'esprit. — (Mme B. TARLET, quai d'Anjou, à Paris.)

●

IL faut qu'on sache que l'ajusteur Durand, le laboureur Dupont, l'épicier Duval, le geodarme Dupuis et *tutti quanti*, composent l'immense majorité des auditeurs et rechercheront, de préférence, l'écoute d'une émission de variétés à celle d'une sonate de Beethoven ou du Jazz de Louis Armstrong. Ceci dit sans acrimonie ni mépris, mais les faits sont là, et personne ne peut rien contre. C'est donc, à mon avis, une lourde erreur qu'on vient de commettre. — (M. Augustin FRANÇOIS, rue de Bellechasse, Paris.)

●

TOUS les artistes sont à écouter, mais sans « producteurs », sans trois ou quatre personnes qui parlent pour ne rien dire, sans disque d'applaudissements. Un annonceur suffit pour donner le nom de l'artiste et le titre de la chanson. Hélas ! pour entendre une chanson, il faut avaler les imbécillités des « producteurs » et autres clowns. — (DELAHAYE, av. de Stalingrad, Antony.)

●

QUE la Radio supprime donc tout ce qu'il y a d'à peu près potable, et les auditeurs, à leur tour, supprimeront les 1.000 francs qu'il va falloir peut-être payer. — (Une Saint-Maurienne (Seine) en colère !)

Un ami du commandant J... l'avait menacé :

"Si tu me réclames de l'argent, ma femme te dénoncera... ...et elle en sait long"

C'est ainsi que, sans doute, rebondit l'énigme de Roppewiller

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CLERMONT-FERRAND, 14 février.

UN ogre ! Dans son village de l'Allier, on le prend pour tel : C'est l'ex-commandant J..., au passé de résistant glorieux, accusé par une lettre anonyme, on le sait, d'être un assassin.

De retour au pays, il a pu garder quelques habitudes de chef énergique. Il est autoritaire, violent parfois. On le craint à B... ou plus exactement certains le craignent...

Quoi ? C'est lui ? C'est ce quadragénaire à la démarche tranquille, à l'air débonnaire qui se hâte vers le restaurant. Il est midi. Il a juste le temps... A 13 h. 30, il devra reprendre sa place à l'atelier, du centre d'apprentissage de Clermont-Ferrand. Le commandant J... ? Plutôt le « père Tranquille ».

Pourtant, cet homme a pour lui son passé : J... est entré dans les rangs des F.T.P. en 1941. Il est cheminot à Paray-le-Monial. En 1943, recherché par la Gestapo, il revient dans l'Allier et est nommé commissaire aux opérations pour la région A, et en février 1944 commissaire S.P. (service de renseignements pour la région R-6).

Le 9 mai 1944, sa femme et son frère sont arrêtés : il réussit à s'enfuir. Le 28 juin, il est arrêté à son tour et interné à la prison du Petit-Séminaire à Moulins, d'où il s'évade quelques jours plus tard.

Il se cache un moment à Lapeyrouse (Puy-de-Dôme), chez B..., ancien résistant exclu de l'organisation pour vol.

Après la Libération...

Son activité, après la Libération, semble cependant moins claire. J... est chef du B.S.R. à Limoges. B... est venu lui rendre visite et a appris qu'il allait être nommé à Metz. Un jour, il amène un autre ami réfugié de cette ville. Les deux hommes proposent à J... de rentrer dans la société qu'ils veulent fonder : il s'agit d'acheter des camions en Allemagne et de les revendre en France. J... a-t-il accepté de prêter son concours ? Toujours est-il qu'il a facilité l'entrée des camions en France en procurant des laissez-passer, soi-disant pour payer une dette de reconnaissance à B...

Le trafic dura quelques mois et B... et son ami furent arrêtés. Ils n'hésitèrent pas à mettre J... « dans le bain », assurant qu'il était leur complice. Une amende de quatre millions fut infligée, puis ramenée, après transaction, à 1.150.000 francs.

J... remit 250.000 francs à B... à titre de prêt. Depuis, J... a eu besoin d'argent, mais B... refuse de lui rendre les 250.000 francs. Il y a quelques mois, il adressait à J... une lettre menaçante :

« Si tu continues avec cette histoire, ma femme, qui en sait long sur ton compte, te dénoncera. »

Est-ce Mme B. ?

Mme B... a-t-elle mis cette menace à exécution ? Il ne sera, en tout cas, pas difficile aux enquêteurs de s'en assurer.

Pour revenir à l'assassiné du ravin de Roppewiller, J... affirme qu'il n'est au courant de rien.

J... contre lequel aucune action judiciaire n'a encore été engagée, regagne tranquillement l'école où il professe. Il est décidé à alerter toutes les organisations de Résistance contre ce qu'il considère comme une manœuvre. Mais on ne craint pas la police, il a peur d'être transféré à Metz.

LE BŒUF GRAS ATTAQUE UNE LOCOMOTIVE et blesse grièvement deux personnes

SAINT-OMER, 14 février (A. F.P.). — Un bœuf appartenant à M. Alexandre Georges et destiné à être exposé à la foire d'hiver de Saint-Omer, rendu furieux par la longueur du trajet effectué en chemin de fer, s'est échappé, hier matin, peu après son débarquement.

Dans sa course, il a culbuté et blessé grièvement Mme Amouret, cinquante-quatre ans, qui allait chercher son lait, puis il a pénétré à l'intérieur de la gare en blessant sérieusement, à son tour, un cheminot, M. Grave, qui tentait de l'arrêter.

Après avoir foncé tête baissée sur une locomotive de manœuvre, l'animal s'est rué le long de la voie.

Des agents de police sont, enfin, parvenus à le rattraper, après une poursuite de 4 kilomètres, et ont dû l'abattre à coups de feu.

Henri SALVADOR et les PETER SISTERS dans une scène du film « NOUS IRONS A PARIS » qui passe actuellement au MARIGNAN et au MARIVAUX.

MICHÈLE MORGAN n'épousera pas encore HENRI VIDAL

Le mariage de Michèle Morgan et d'Henri Vidal — que l'on disait imminent — n'aura pas lieu. Du moins, pas encore.

Des bans publiés (et dûment affichés) à la mairie du 17e avaient rempli d'émoi les milieux cinématographiques... et les salles de rédaction. Mais, selon la loi française, les fiancés, dont les bans ont été publiés, ont un an pour célébrer leur mariage... ou changer d'avis.

Michèle Morgan et Vidal n'attendront, sans doute, pas aussi longtemps. Quelques mois seulement. En effet, Michèle part demain matin pour les Etats-Unis, voir son fils, Michaël (7 ans) et, qui sait, peut-être lui demander son accord...

Elle compte être de retour vers la fin du mois d'avril. Le 16 juin, elle commencera un nouveau film, avec Jean Marais comme partenaire.

Donc, sans doute, mariage en mai.

La reprise des grands programmes de variétés à l'A. B. C.

C'est le 17 février que M. Mitty Goldin reprendra la formule des grands spectacles de Music-hall, formule si chère aux Parisiens et spécialement aux fidèles clients de l'A.B.C.

Les plus grandes vedettes de tous les music-halls du monde contribueront à l'éclat de ce premier programme.

C'est ainsi que nous aurons la joie d'applaudir dans le même programme : CHARPINI et BRANCATO, dont ce sera la rentrée au music-hall depuis dix ans ; LARRY ADLER, ce virtuose incomparable, favori en Amérique et en Angleterre ; PIERRE DAC, FRANCIS BLANCHE et leur 3e homme, qui ont préparé un numéro qui mettra en joie les plus difficiles à dérider ; DARVAS et JULIA, qui constituent le plus extra-les plus difficiles à dérider ; ordinaire numéro de music-hall de l'époque ; HOLST et MILADY et ROTH et SHAY, ces rois du music-hall que nous envoie Broadway ; ODETTE LAURE qui sera une révélation A. B. C. Les SOUTH CHINA, CHARLIE WOOD, les 3 COUSINES, les 3 RIVALS, apporteront, eux aussi, leur talent, leur adresse ou leur charme à ce spectacle.

La location est commencée.

Les représentations auront lieu tous les soirs à 21 heures, MATINEES : lundi, jeudi et samedi à 15 h. Dimanche 2 matinées à 14 h. 30 et 17 h. 30.

CINE BOUL'MICH
PIERRE FRESNAY
dans
VIENT DE PARAITRE
43, Bd SAINT MICHEL

CINEVOG
101 R. St LAZARE
LE PROCES PARADINE

SES DINERS-SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW * ELY. 04-31

● C'est sur Paris-Inter, mercredi 15 à 21 h. que sera retransmis en direct depuis le Théâtre du Gymnase la pièce de Solange Térac : « L'Honorable Catherine », un des spectacles les plus mouvementés et les plus gais de la saison.

Enghien, le 14 février, à 14 h.

SURVEILLONS

EMIR BLEU, qui pourrait gagner malgré son poids.
PERVYSE, sur sa qualité en plat.
LANSQUENET, sur ses performances de l'automne dernier.
DUBOIS FROGER, sur son récent accession.
VERLENE, qui a bien figuré en dernier lieu.
CHERGHIA, qui pourrait trouver son jour.

Le cheval du jour : BOSQUITO
Le coup de deux placé : FILIBO - CHICA
Les grosses cotes : CAVALQUET - URTICA
La forme : l'entraîneur, CHYRIACOS le jockey, DELFARGUIEL

PRIX D'AMIENS

Haies - A Réc. - 100.000 fr. - 2.800 m.

102 EMIR BLEU (M. Plaine) 72
103 DEMETRIOS (C. Douchin) ... 72
104 LE LUTIN (F. Thirion) 70
106 MZIMBOUM (P. Hiéronimus) 70
110 CAVALQUET (R. Rousseau) ... 67
111 FRISCO (S. Doubowski) 66
112 ARAMIS (P. Defarguiel) 66
113 REVERENDOR (H. Howes) ... 65
114 SKYE (M. Dallery) 65
115 ALCALOIDE (L. Gaumondy)... 65
117 JOLI MASQUE (J. Magnier) ... 63
119 BERCAIL (L. Parfait) 62
120 CHI LO SA II (G. Earith) 61

Je désigne : CAVALQUET et Démétrios. Outsider : Frisco.

PRIX DRAGON DU ROI

Steeple - 200.000 fr. - 3.500 m.

202 BELLAEKEN (P. Hiéronimus) 68
203 SITIA (R. Rousseau) 66
204 MISS BEAUVAISIS (G. Ear.) 66
205 BRELAN (F. Thirione) 66
206 CANISY (R. Leurson) 62

Je désigne : MISS BEAUVAISIS et Brelan. Outsider : Sitia.

PRIX DU BOULONNAIS

Haies - Hand. - 300.000 fr. - 3.000 m.

301 FILIBO (F. Thirion) 64
303 LANSQUENET (R. Rousseau). 62
304 SCHANGHAI (P. Klein) 60
305 MARQ. DE TOMB (P. Hiér.) 60
307 PERVYSE (L. Gaumondy) ... 60
308 PREM. CONSUL (M. Larraun) 60

Je désigne : FILIBO et Pervyse. Outsider : Lansquenet.

PRIX D'ABBEVILLE

Steeple - Hand - 200.000 fr. - 3.800 m.

401 OBSTINE (A. Gill) 70
402 ROI CHARMANT (M. Larraun) 67
403 FORMOLO (R. Leurson) 66
404 XISUTHRUS (R. Vivien) 66
405 SONNY (F. Thirion) 65½
406 AEVIL (P. Delfarguiel) 64
409 SOLEIL DU MIDI (M. Larraun) 60

Je désigne : SONNY et Obstiné. Outsider : Xisuthrus.

PRIX JEAN SANS PEUR

Attelé - Mâles - 150.000 fr. - 1.600 m.

501 DUB FROGER (G. Cavey) ... 1.600
502 DELOMENY (M. Guigot) ... 1.600
503 DANILO IV (R. Delgove) 1.600
504 DOMINO VI (R. Hanse) 1.600
505 DARNA (R.-C. Maillard) 1.600
506 DUC D'ANJOU II (F. Bouc.) 1.600
507 DIXI (R. Fortin) 1.600
508 DIS MOI (G. Bottoni) 1.600
509 DUC DE LA MOYN. (Ch. L.) 1.600
510 DAUPHIN IV (A. Choisselet) 1.600
512 DERN. FARCEUR (J. Morv.) 1.600
513 DARTAGNIAN III (O. Vr.) 1.600

Je désigne : DAUPHIN IV et Dernier Farceur. Outsider : Dahna.

PRIX NEMROD

Attelé - 200.000 fr. - 2.700 m.

601 BELLE ROUL. (G. Cavey)... 2.700
603 VERDUN WILKES (J. Krult.) 2.700
604 VIMGA (Ch. Leclercq) 2.700
611 APPOLON V (R. Daspet) ... 2.725
609 T. MOISY (A. Faure) 2.725
611 SIROCO XI (A. Vermeulen) 2.750
612 BOSQUITO (J. Chyriacos) ... 2.750
613 BRIDE AU VENT (R.-C. M.) 2.750
615 VERLENE (J. Gondamin) ... 2.750
616 URTICA (F. Boulanger) 2.750

Je désigne : BOSQUITO et T'Moisy. Outsider : Appolon V.

PRIX OGOTAI KHAN

Attelé - Fem. - 150.000 fr. - 2.300 m.

701 CHOA (G. Cavey) 2.300
702 COLL. DU CHAROL (R. H.) 2.300
704 CIGALE II (A. Vagniez) 2.300
705 DOUCE ROSE (J. Reine) ... 2.300
706 COMM. JOYEUSE (F. Nev.) 2.300
707 CAD. WILLIAMS (J. Kruith.) 2.300
708 CHICA (G. Forcinal) 2.300
709 CHAP. ROUGE II (A. Forr.) 2.300
712 COLOMBINE G (L.-V. Bi.) 2.300
713 CAVALE TE (J. Gondamin) 2.300
714 CHAMPAGNE IV (M. Goug.) 2.300
715 CORRIDA VII (M. Gougeon) 2.300
716 CHAMPDIEU II (H. Hellard) 2.300
717 CHERGHIA (A. Marguet) 2.300
718 CLO CLO (V. Cans) 2.300
719 CIGARETTE C (R. Daspet)... 2.300
720 COLOMBINE R (M. Rans.) 2.300
721 CHRISTIANE (L. Pelissolo)... 2.300
722 CHATAIGNE (A. Choisselet) 2.300
724 COCOTTE B (M. Bouley) ... 2.300
725 COLOMBINE II (Ph. Hanse) 2.300

Je désigne : CADETTE WILLIAMS et Chica. Outsider : Chaperon Rouge II.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE SAINT-MAURICE

1. Dauphin V (R. Begou) (127) G 161 à Mme C. Bégou ..... P. 30
2. Douléac (M. Riaud) (104) .... P. 22
3. Dyyne (J. Neveux) (108) ..... P. 21

Temps 2'42"8/10, 2'43", 2'45"7/10. — Réduction km. : 1'34"4/10.
N. pl : 102, 106, 108, 110, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125

PRIX DE MONTEBOURG

1. Cidre Doux (A Choisselet) 206 G. 20 à M. H. Jeanne ..... P. 12
2. Candide (M. Gougeon) (207) .. P. 19
3. C'Ira T. M. (J. Morvilliers) (208) P. 19

Temps : 3'55"2/10, 3'55"9/10, 3'57"4/10. — Réduction km : 1'30"5/10.
N. pl. : 201, 202, 203, 205, 209, 211.

PRIX DE CHATEAU-CHINON

1. Criqueboeuf (M. de Wulf) (319) G. 131 à Mme de Wulf ..... P. 29
2. Cybèle IV (Ch. Mills) (325).. P. 18
3. Cuiotzie (R. Windels) (316) .P. 42

Temps : 3'28" 4/10, 3'29" 1/10, 3'30" 8/10. R. kil. : 1'27" 7/10.
N. pl. : 302, 305, 308, 309, 312, 313, 315, 318, 320, 322, 323, 324, 326, 327, 329.

PRIX RENE PALYART

1. Colgate (Al. Libeer) (406) .... G. 26 à Mme P. Banc ..... P. 11
2. Carus (R. Besnard) (402) ..... P. 12
3. César V. L. (M. Riaud) (405). Temps : 3'21"9/10, 3'22"2/10, 3'24" 9/10. — Réduction km. : 1'26".
N. pl. : 401, 404.

PRIX D'EPINAL

1. Arsac (A. Lecomte) (528) .... G. 101 à R. Lafont ..... P. 47
2. Valeur (A. Mauger) (521) ..... P. 67
3. Ulysse des Loups (L. P.) 305 P. 279

Temps : 3'14" 2/10, 3'14" 7/10, 3'17" 1/10. R. kil. : 1'25" 4/10.
N. pl. : 506, 508, 509, 514, 518, 522, 524, 526, 527, 530, 532, 533, 534, 538, 539

PRIX DE LANGON

1. Beau Geste B (G. Rous.) (604) G. 34 à R. Gayet ..... P. 20
2. Américo Will. (A. Morel) (612) P. 41
3. Ah Chéri D (L. Daulier) (602)

Temps : 3'52" 7/10, 3'54" 3/10, 3'54" 7/10 R. kil. : 1'27".
N. pl. : 603, 609, 616, 617.

PRIX DE DUNKERQUE

1. Bir Hakeim X (M. de W.) (711) G. 64 à X. Poulain ..... P. 21
2. Béatrice (M. Vercr.) (719) ... P. 24
3. Bambine (R. Gayet) (714) ... P. 49

Temps : 3'25" 2/10, 3'25" 4/10, 3'27" 6/10. R. kil. : 1'27" 3/10.
N. pl. : 702, 703, 704, 706, 708, 710, 716, 717, 723, 725, 726.

Reflets de Paris

Un livre par jour...

« Le Garçon sauvage »

par Edouard PEISSON

APRES bien des romanciers, Edouard Peisson opère une orientation nouvelle. Ecrivain de la mer et des hommes rudes, il nous offre, avec *Le Garçon sauvage*, une symphonie dont la mer, Marseille et l'enfance sont les trois thèmes. Peinture extrêmement réaliste d'unee enfance inquiète, ce *Garçon sauvage* ajoute à la galerie Peisson un visage angélique. Toutefois, Abel reste un peu le cousin germain d'Hans le Marin et le frère aîné de cet Edgar dont le voyage fit beaucoup pour les jeunes imaginations, à la veille de la dernière guerre. — Pierre BERGER.

Une exposition :

BERTHE MORIZOT

(Galerie Dina-Vierny)

Sur la jolie cimaise de sa galerie, Dina Vierny expose, rue Jacob, un ravissant ensemble de Berthe Morizot.

Ce sont de petits pastels ou aquarelles. Ces pages exquises ont aussi l'intérêt de documents historiques. Les deux charmantes petites filles qui apparaissent presque à chaque coin de ces jardins de rêve au bord de l'eau, ne sont autres que Mme Paul Valéry, nièce de Berthe Morizot et Mme Ernest Renart, fille de la grande artiste.

BAISSE SENSIBLE SUR LES CHEVAUX ET LES POULAINS

LILLE, 14 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — On a constaté, à la foire d'hiver de Saint-Omer, une baisse sensible sur les chevaux et poulains.

Les transactions ont été rares. Des chevaux ont été vendus de 55 à 60.000 francs contre 100 à 145.000 l'an dernier.

MEMENTO

CLYTEMNESTRE a perdu un terrain considérable au départ.
CASSANDRE est revenue finir bonne quatrième.
CARUS a mené jusqu'au petit bois.
AXWORTHY B aurait été dangereux s'il n'avait commis une grosse faute à l'entrée de la ligne droite.
ADONIS III s'est montré fautif.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Les caractères trop réalistes, trop calculateurs échoueront dans leurs entreprises cependant que les tempéraments plus idéalistes, moins âpres au gain, qui tiennent compte des valeurs morales et des règles de la sociabilité auront dès le réveil de splendides intuitions. Poissons (19 fév.-20 mars), Sagittaire (23 nov.-22 déc.), Verseau (20 janv.-18 fév.) peuvent réorganiser leur vie pour douze années. Balance (23 sept.-3 oct.) et Bélier (21 mars-20 avril) pour six ans. Porter du bleu et du violet. Offrir une jacinthe bleue.

Mercredi après-midi. — Parachever les projets du matin. Heure de gloire, de rayonnement extraordinaire pour les personnes nées entre le 4 et 6 février, le 8 et le 11 octobre, le 6 et le 8 juin. Porter du bleu et du blanc. Offrir un bouquet de ce ton. Porter un saphir ou une aigue-marine. Compter sur l'amitié. L'éloquence sera le plus important facteur de succès, avec une ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) se terminant par une fourche.

SORTIR DE L'HIVER

... EN LISANT LE NUMÉRO D'ADAM QUI VIENT DE PARAITRE

Echos de Paris... *30 photographies*
"A quoi pensez vous quand vous vous rasez ?".... *12 photographies*
Une étude : "Où et comment ranger ses vêtements ?".. *15 solutions*
Un hommage à Bernard Boutet de Monvel, par R. Préjelan et A. Dunoyer de Segonzac.. *8 portraits*
La Chasse : "Mon premier Chamois de l'année", par Tony Burnand. *300 lignes de texte*
Les éléments d'une Garde Robe masculine..... *23 dessins et photos*
Pages en couleurs signées Hof, F. Marshall et Lang.
Un récit désopilant de René Lefèvre.
Réceptions par célibataires *en 9 Petits Plats*
Le Ski de Printemps et ses *18 accessoires*
La Pêche au Saumon.
Une "Générale" à la Comédie-Française. *8 photos*
Suggestions pour un Trousseau masculin..... *72 idées*

Le numéro en vente partout : 300 frs et à ADAM 4, Rue de la Paix Paris 2e

LA GAZETTE d'Amédée du CLOU

YEHUDI MENUHIN :

« J'ai oublié mon Stradivarius à New-York »

LA musique n'adoucit pas les mœurs (météorologues). Le célèbre violoniste Yehudi Menuhin en a eu la preuve mercredi dernier. Débarqué de l'avion de Los-Angeles à l'aérodrome de La-Guardia, il s'apprêtait à monter dans celui de Londres quand une tempête (wagnérienne) se déchaîna. Les voyageurs durent rentrer à l'hôtel où ils attendirent deux jours. Menuhin en profita pour répéter, plusieurs fois, le « Concerto » (de Bach) qu'il devait jouer à l'Albert Hall, à Londres, samedi soir, à 22 heures. Enfin, vendredi, à l'aube, un coup de téléphone : « Nous décollons. Débrouillez-vous pour être ici dans trois-quarts d'heure ! ». Mais la tempête n'était pas calmée. On distribua des pilules et des citronnades aux trente-cinq passagers boutculés par la nostalgie du plancher des vaches ! Une seule étoile brillait, dans le ciel, à cinq mille mètres au-dessus de l'océan : Yehudi Menuhin ! Plus malade que les autres, il était partagé entre la recherche de son équilibre et celle de son stradivarius (cinquante millions de francs !) : « Ah ! s'écria-t-il, je l'ai oublié à l'hôtel ! » Au fur et à mesure qu'on approchait de Londres, le brouillard s'intensifiait. Le pilote décida d'atterrir à cent kilomètres de la capitale. Yehudi Menuhin sauta dans une voiture et arriva à l'Albert Hall en costume de sport gris, chaussé de semelles de crêpe et revêtu d'un chandail (jaune). Onze heures et demie du soir venaient de sonner. Ce qui n'empêcha pas six mille auditeurs, cloués à leur siège depuis une heure et demie, de se lever et d'ovationner l'artiste. Celui-ci déclara au directeur, avant d'entrer en scène : « Il est probable que je vais jouer comme un cochon, ce soir ! D'abord, je n'ai pas répété avec l'orchestre ; ensuite, je n'ai pas mon stradivarius ; enfin, je suis encore groggy à cause de ce satané voyage ! » On lui fit boire deux whiskies. On lui donna un violon ordinaire. Et c'est dans ces conditions qu'il attaqua la première pièce inscrite à son programme. A l'entracte, un luthier de Fleet Street lui fit porter ce billet : « Je vous achète votre stradivarius. Votre prix sera le mien. » La princesse Elizabeth s'est beaucoup amusée de cette petite histoire : « Les grandes sensibilités donnent de l'âme à n'importe quoi ! » a-t-elle dit.

● Charlot s'en va...

Charlie Chaplin a décidé de ne plus paraître à l'écran ! Telle est la nouvelle (attristante pour beaucoup) qui nous parvient de Hollywood. Il se bornera, désormais, à une activité de scénariste. Dans son prochain film, le rôle qu'il se destinait sera interprété par son fils, Sidney Chaplin. Clark Gable lui a téléphoné :

— C'est idiot ce que vous faites ! Pourquoi ?

— La pellicule est une matière si sensible, a-t-il répondu, que je ne veux pas lui faire supporter la marque de mes rides !

● Palmarès de timides

Georges Krassovski, fondateur du « Club des Timides », est, on le sait, chauffeur de taxi, à partir de 21 heures, chaque jour. Sauf le jeudi soir où les membres de ce « club » se réunissent dans une salle de la rue Quentin-Bauchart. Jeudi dernier, au cours d'une petite conférence (entre deux sambas) on a dressé la liste des personnalités les plus timides :

1° Le président Truman (guéri, maintenant !).

2° Montherlant (timide dans sa vie privée et « culotté » en tant qu'écrivain !).

3° Jean Effel (« enfant de chœur en ville, « mais dont les dessins sont gratinés » !).

4° Martine Carol (parce qu'elle a peur des photographes).

5° Noël-Noël (très timide devant les « casse-pieds »).

Une mention spéciale a été accordée à :

6° Suzy Delair (qui intimide tout le monde !).

● Objets perdus

On a perdu, en 1949, à Paris :
396 passeports américains.
On en a retrouvé :
197 !
Où ?
Dans des bars : 78.
Dans des hôtels (sous les lits ou au fond des armoires) : 12.
Dans des restaurants : 25.
Dans un théâtre : 2.
Dans des maisons (dont le nom fait frissonner Marthe Richard !) : 22 !
Les autres ont été retrouvés, par terre, sur le trottoir (dont un rue de Crimée et un autre rue d'Amérique du Nord !).

LE SAINT DU JOUR

Sainte-Geôrgette

UNE JEUNE AUVERGNATE VIVAIT DANS LES BOIS comme une sorcière

— Hé ! j'Amélie, savez-vous que la Georgette est morte ?

— Ben, c'est tant mieux, car on n'est jamais sûr avec ces gens-là.

— Faut être juste : on ne peut tout de même pas dire que cette sorcière ait fait du mal à quelqu'un ; elle vous guérissait de n'importe quoi..

— Sans réclamer un sou.

— Ben, pour ce qu'elle mangeait... toute seule dans sa cabane !...

On enterra tout de même la Georgette ; on n'est pas des chiens. On s'aperçut seulement alors qu'elle portait une médaille, qu'elle était très belle dans la mort et — saperlipopette ! — que son corps faisait des miracles. Tous les catholiques de Clermont — c'était au VIe siècle — essayèrent de savoir qui était cette fille. Impossible de retrouver son identité. Comme l'Eglise n'est pas un commissariat de police, elle fête avec sympathie sainte Georgette le 15 février.

L'ENFANT DE CŒUR.

POUR VOUS, MADAME

CONSEILS :

● pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. timbale aux œufs et au jambon ; 2. champignons à la grecque ; 3. côtés de porc charcutière ; 4. blanquette de veau ; 5. beignets de salsifis ; 6. salade d'endives ; 7. gâteau quatre-quarts.

● pour cuisiner mieux

TIMBALE AUX ŒUFS ET AU JAMBON (une recette de Mme Pernelle). — Trois œufs durs : la coquille étant retirée, coupez-les en petits dés ; 200 grammes de jambon, en dés également. Mêlez œufs et jambon à une grande tasse de crème fraîche et à quatre cuillerées à bouche de gruyère râpé. Incorporez trois œufs crus battus en omelette. Poivrez, salez peu (gruyère et jambon sont salés). Versez le mélange dans de petits moules beurrés et cuisez au four, au bain-marie. Servez dans les moules. On peut aussi démouler et servir accompagné d'une onctueuse sauce tomate.

● il suffit d'y penser

*La porte frotte sur le parquet quand on l'ouvre ou la ferme... le bois a travaillé. En général, il suffit pour remédier à cet inconvénient de glisser sur la tige du gond où s'emboîte la partie métallique attenante à la porte (penture) une petite rond

Coste-Floret, devant la Commission d'enquête, entendu sur l'affaire des généraux

La correspondance Revers-Peyré publiée

M. PAUL COSTE-FLORET, ancien ministre de la France d'outre-mer, est entendu aujourd'hui par la Commission d'enquête sur l'affaire Revers-Mast.

Bien que M. Coste-Floret ait été le premier à signaler au gouvernement la divulgation du rapport Revers, il n'avait pas été convié aux deux fameuses réunions interministérielles du 22 septembre.

C'est à la suite de ces réunions que M. Ramadier a convoqua », le 24 au soir, le capitaine Missoffe, juge d'instruction près le tribunal militaire. Une heure et quart après l'officier instrucleur rendait un non-lieu.

Les rapports Revers-Peyré

M. Kriegel-Valrimont vient de publier ce matin les lettres adressées à Peyré par le général Revers ou par le commandant Bravelet, chef de cabinet du général.

Ces lettres confirment les déclarations de M. Bidault selon lesquelles Peyré était « plus qu'une relation, un conseiller pour le général Revers ».

Dans une lettre adressée de Washington, le 2 avril 1949 à Peyré, le général s'exprime ainsi :

« Cher monsieur et ami,

» Mon chef de cabinet a dû vous dire que tant pour des raisons locales qu'à plus forte raison si le dois aller en Extrême-Orient il faut régler la question de la cinquième étoile et la présidence du Comité des chefs d'état-major généraux. C'est une question d'efficacité. Ceci aussi, vous pouvez le dire.

» En tout cas, je sens, croyez-en bien, tout le travail efficace et discret fait ici et je vous en sais une large gratitude.

» Tous mes hommages à Mme Peyré et à vous mes amitiés et même beaucoup plus. »

Signé : REVERS.

Le 10 avril 1947, le commandant Bravelet, chef de cabinet du général Revers, remet à Peyré le double d'une lettre que M. Coste-Floret vient d'envoyer à M. Ramadier pour hâter le déménagement de la maison du général de Lattre de Tassigny.

Et le commandant conclut :

« C'est pourquoi je me permets, de la part du général Revers, de vous demander de faire tout ce qu'il vous sera possible de votre côté pour que cette affaire soit réglée dans les moindres délais. »

Et le 10 octobre 1947, le même commandant écrivit à Peyré :

« Le patron (Revers) a revu ce soir C.F. (Coste-Floret), qui lui a conseillé de demander une audience à R. (Ramadier, alors président du Conseil) pour s'expliquer.

» **Bien entendu, le patron ne fera cette demande d'audience que lorsque vous aurez dit qu'il peut la faire.**

» Amitiés. »

Audition imminente du général

La commission d'enquête ne manquera pas de s'étonner, cet après-midi, de la divulgation, sous la signature de l'un de ses membres, de ces documents. Ils mettent en lumière l'étrange importance que le chef d'état-major prêtait à Roger Peyré, et le caractère cordial et régulier des relations qu'entretenaient les deux hommes. Dans ces conditions, l'audition du général Revers paraît imminente. Elle sera, en tout cas, capitale.

Une déclaration de M. Michelet

A la suite de la publication par un journal du matin (*l'Humanité*) de certains documents concernant l'affaire dite des généraux Revers et Mast, M. Michelet, président de la commission d'enquête, a fait la déclaration suivante dans les couloirs du Palais-Bourbon :

« M. Kriegel-Valrimont avait indiqué, en prenant ses fonctions, qu'il ferait tout connaître de ce qu'il apprendrait au sein de la commission.

« Je rappelle que cette commission a pris elle-même la décision de publier à la fin de ses travaux les pièces qui lui ont été communiquées, ainsi que le compte rendu de ses séances. Quoi qu'il en soit, d'autres documents, qui mettront les choses au point et dans une certaine mesure atténueront l'impression pénible qui se dégage de cette divulgation, seront bientôt soumis à l'attention des commissaires. »

Une déclaration du général Revers

Nous avons réussi non sans difficultés à joindre le général Revers. Celui-ci nous a dit :

— Je n'ai rien à déclarer. Je réserve mes déclarations pour la commission d'enquête qui, je l'espère, m'entendra bientôt.

GERARD PHILIPE A... "LA BEAUTÉ DU DIABLE"

LE 16 mars, à l'Odéon, au cours d'un gala organisé par la fédération des grands invalides de guerre, René Clair présentera en première mondiale son film : « La Beauté du diable ». Gérard Philipe en est la vedette.

L'arrestation de Dellapina

(Suite de la première page.)

l'appartement une mitrailllette, un colt et un automatique 7,65.

A leur sortie de la rue Lauriston, les enquêteurs emmenèrent avec eux, au siège de la brigade territoriale, la maîtresse du gangster qui a été arrêtée pour recel de malfaiteur.

Une heure plus tard, l'inspecteur principal Morère apprenait également que le tueur occupait aussi une chambre de bonne au 70, rue de l'Université.

Pour la seconde fois, les policiers se rendirent en trombe à cette nouvelle adresse.

Dans la chambre modestement meublée, les enquêteurs devaient découvrir, outre un arsenal complet de cambrioleur, pour plus de 10 millions de bijoux provenant des « fric-frac » effectués chez M. Edouard Krausse, chez le comte Maurice d'Exelmans, 11, rue Chauveau, chez M. Brosse, 8, square Chanton, chez M. Berger, 8, rue Puvis-de-Chavannes et chez M. de Tinguy du Pouet.

En réalité, « M. Paul », depuis son évasion des Baumettes, réfugié à San Francisco s'y était confortablement installé. Il avait acheté un bar avec un Français dont il avait la connaissance.

Toutefois, se sachant recherché, il avait mis le café au nom de son ouvel ami. Mais celui-ci devait apprendre que Dellapina, qui recevait fréquemment du courrier de France, était recherché par la police.

« Tiens, se dit-il associé, je vais le dénoncer aux policiers et ainsi je deviendrai propriétaire unique du bar. »

Son associé le dénonça effectivement et Dellapina fut arrêté. Il réussit à s'évader.

C'est alors qu'il voulut rejoindre la France et qu'il revint comme passager clandestin dans les soutes d'un bateau.

Mais il se disposait à rejoindre l'Amérique du Nord et on a en effet trouvé chez lui, au cours de la perquisition effectuée, 22 billets de 200 dollars.

Avant de quitter les locaux de la première brigade territoriale pour le quai des Orfèvres, Dellapina fit aux policiers, d'un ton un peu désabusé ces confidences :

« C'est dommage, leur dit-il, après cette « série », j'avais décidé de me ranger définitivement. Je n'avais qu'un but dans la vie : mes deux enfants, Jean, âgé de 10 ans et Robert qui allait avoir cinq ans. Je les avais fait venir de Marseille. Ça faisait plusieurs années que je ne les avais pas vus. Hier, j'avais acheté à l'aîné un superbe train électrique. Ils étaient si contents... enfin. »

Et sous bonne escorte, l'ennemi public No 1 quitta vers minuit la rue de la Faisanderie.

« Notons qu'à 11 heures ce matin, un des chefs de la police judiciaire avait déclaré aux journalistes qui l'interrogeaient sur une éventuelle arrestation de Dellapina, « qu'il n'y avait rien de spécial à signaler et que l'enquête suivait son cours habituel ».

Au même instant on apprenait d'ailleurs l'arresta... de Dellapina, la récupération d'une partie des bijoux volés et l'incarcération imminente du complice de ce dernier.

« Monsieur Paul » était l'un des derniers chefs de bande en liberté

Avec Sinibaldi et Emile Buisson, Paul Dellapina, connu dans le « milieu » sous le pseudonyme de « M. Paul », fut un des plus fameux gangsters des dernières années du demi-siècle. C'est sur son ordre que le 26 novembre 1946, M. Mastrandet, consul général de Norvège à Marseille, était assassiné dans sa villa du Prado, par deux hommes de sa bande, surprise en train d'éventrer le coffre-fort.

Arrêté peu après, avec deux complices, Aristotélès et Latti, Paul Dellapina était incarcéré à la prison des Baumettes.

L'évasion de Dellapina de la prison des Baumettes avait été particulièrement mouvementée. Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1947, les sirènes d'alarme de la prison mettaient brusquement tout le personnel en émoi. Les gardiens, arrivant mitraillette au poing dans les couloirs qui desservent les cellules, se trouvaient en présence d'une quinzaine de détenus qui ne demandèrent qu'à se rendre. Mais un certain nombre avaient déjà pris le large à l'aide de cordes formées par des draps déchirés. La préparation de l'affaire avait été particulièrement soignée.

Dunker-Delage, un tortionnaire allemand condamné à mort et qui n'a pas encore été exécuté, avait été à l'origine de l'affaire. Il s'agissait avant tout de faire évader des « politiques » condamnés à mort et des « droits communs » condamnés à de longues peines de travaux forcés. Parmi ceux-ci se trouvait précisément Dellapina.

Les portes des cellules, qui ne possédaient aucun verrou, étaient fermées avec des cadenas que les détenus parvinrent à ouvrir à l'aide de cuillers enveloppées de sparadrap. C'est Dunker-Delage lui-même qui avait appelé son gardien pour lui demander de desserrer ses liens qui, disait-il, le blessaient. Quand le gardien se baissa, il reçut sur la tête un coup de gamelle donné par le codétenu de l'Allemand. Le gardien s'effondra et ce fut l'« envolée », donnée à tous les détenus du couloir.

Le premier était armé d'un revolver, qu'il laissa du reste sur le terrain, et on s'aperçut, à dérision, que celui-ci avait été fabriqué dans un morceau de bois et que le canon en était constitué par un tube d'aspirine.

Par la suite, l'enquête devait révéler que les choses s'étaient passées d'une façon moins romanesque. En réalité, deux gardiens avaient été soudoyés, recevant chacun 700.000 francs. Ils furent poursuivis et condamnés. Mais Dellapina avait montré le comble de son audace et de son humour en écrivant la veille même de son évasion au juge d'instruction pour lui présenter ses excuses. Il ajoutait : « On ne met pas les oiseaux en cage. Je suis un oiseau. » C'était chose faite le lendemain.

Depuis, nul ne l'avait revu...

Mais, à son activité criminelle, on devait ajouter de multiples attaques à main armée, des cambriolages de banques, des vols. Toujours, « M. Paul » opérait en coulisse et ne faisant agir que des comparses. A Marseille, il était considéré comme le chef du gang de « Notre-Dame-du-Mont » et le « Moko » de la bande de Saint-Gimiez qui, depuis 1945 avait mis Marseille en coupe réglée.

Grand seigneur, « M. Paul » circulait sur la Côte d'Azur au volant d'une luxueuse voiture américaine. Il était propriétaire d'un bar, 96, boulevard du Mail.

Dellapina s'excuse auprès de ses victimes

Les victimes de Dellapina sont venues le reconnaître en fin d'après-midi à la police judiciaire.

Mme Marquet de Vasselo, impotente, étant transportée sur une chaise par deux de ses domestiques. Le gangster, après s'être excusé, a souligné qu'il ne lui avait pas fait de mal.

Le comte Exelmans et M. Berger ont également été mis en présence de Dellapina qui a, on le sait, avoué ces agressions.

Les bijoux ont été retrouvés dans la chambre de bonne qu'il occupe au huitième étage, 170, rue de l'Université. Il y a quatre colliers de perles fines, un bracelet de trois rang de diamants, et plusieurs pierres précieuses d'un poids total de cinq cents gramme. s

Le gangster a donné plusieurs noms de ses complices, mais aucun ne serait exact. Les policiers s'efforcent donc, pour l'instant, d'identifier le second gangster mondain qui est toujours en fuite.

Enfin, M. John Krauss, attaché commercial à l'ambassade américaine, était venu ce matin reconnaître son agresseur.

La tempête continue de sévir sur la France

...mais la région parisienne a été épargnée aujourd'hui

Inondations en Saône-et-Loire Nombreux navires en difficultés

LA tempête continue à souffler sur la plus grande partie du territoire. Les rivières débordent et menacent les agglomérations : des glissements de terrain se produisent, et le vent balaie les côtes à des vitesses considérables.

CHERBOURG. — Un message du navire français « Gonfreville », se trouvant à l'ouest des îles anglo-normandes, signale que l'équipage a aperçu à environ 15 kilomètres de distance une explosion suivie de deux fusées blanches. Le navire signale que deux autres bâtiments se trouvent dans les parages et qu'ils s'acheminent en direction de l'endroit où l'explosion a eu lieu.

● **BREST.** — Le cuirassé anglais *Vanguard*, de 42.000 tonnes, a escorté jusqu'à Bordeaux le navire français *Boffa*, dont la cargaison s'était disséminée sous l'effet de la tempête. Au nord de l'Atlantique, un autre cargo, un suédois, le *Vagan*, a perdu son gouvernail à 90 milles à l'ouest d'Ouessant. *L'Abeille 25* le bateau de sauvetage de Brest, est sorti et a pris le *Vagan* en remorque jusqu'à Cherbourg.

● **BORDEAUX.** — En raison du mauvais temps qui sévit à l'entrée de l'embouchure de la Gironde, cinq navires ayant quitté Bordeaux ont dû mouiller en rade du Verdon.

● **MONTCEAU-LES-MINES.** — Les pluies diluviennes qui s'abattent sur la région ont provoqué les débordements de la rivière Arroux. Les bas-quartiers du village de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire) sont envahis par 50 centimètres d'eau.

Téléphérique pas détruit

L'avalanche qui s'est abattue hier à Val-d'Isère n'a pas causé de dégâts à la ligne et aux pylônes du téléférique de Bellegarde, qui fonctionne normalement.

En Mozambique

Enfin, le « Lambezia », une des plus récentes unités de la flotte marchande portugaise, s'est échoué sur les côtes de Mozambique.

D'autre part, les côtes de Madagascar, déjà ravagées par un violent cyclone depuis une semaine, sont menacées d'un second qui s'avance vers l'île à travers le Pacifique.

Deux inspecteurs attendaient un fantôme !

Ils capturent un homme qui, pour venger son épouse, s'était habillé en femme...

TOULON, 14 février (de notre corr. part.). — Tour à tour fantôme et exhibitionniste un mystérieux rôdeur hante, la nuit venue, les quartiers de Claret, de Sainte-Anne et de Siblas, aux alentours de Toulon.

Des plaintes étant parvenues à la police, deux inspecteurs décidèrent, hier soir, de se dissimuler dans les buissons, en bordure de la route du Faron, pour y attendre le passage éventuel du fantôme.

Les deux policiers patientèrent pendant deux heures, puis, transis de froid, désespérant de voir arriver le mystérieux personnage, se disposèrent à regagner la ville, quand ils virent venir vers eux une femme dont l'allure, les intrigua tant elle semblait engoncée dans ses vêtements.

Quand la noctambule parvint à leur hauteur les deux policiers se précipitèrent vers elle, revolver au poing, éclairant son visage d'une puissante lampe électrique. D'une main preste l'un d'eux arracha le fichu dont la femme avait recouvert son visage et les deux inspecteurs constatèrent alors qu'ils se trouvaient en présence d'un homme qu'une frayeur intense venait subitement de priver de l'usage de la parole.

Les policiers tenaient-ils enfin le fantôme ?

Non. L'homme recouvrant enfin la parole s'expliqua. Sa femme et sa sœur ayant été victimes du noctambule, il avait décidé de se muer en vengeur et d'infliger au triste sire la correction qu'il méritait. Pour ce faire, il s'était déguisé en femme, serait intervenus en cas de besoin.

Devant le zinc d'un bistro se déroula dans le but de servir d'appât ; deux de ses amis qui suivaient à distance galement l'épilogue de cette singulière chasse à l'homme !...

Déserteur par amour le sergent Lechat

en répond devant le tribunal militaire

4 mois de prison avec sursis ...et sa belle s'enfuie avec un autre !

DESERTEUR par amour, le sergent Claude Lechat, sous-officier comptable à l'Ecole interarme de Coëtquidan, a comparu aujourd'hui devant le tribunal militaire de Paris, présidé par M. Devise, pour répondre d'une fugue de douze jours.

Le 30 septembre 1949, en effet, son amie lui ayant déclaré, de bonne foi ou non, qu'elle était enceinte, Lechat estima que son devoir sentimental et paternel l'emportait sur ses obligations militaires. Les deux amants résolurent de partir.

La disparition du sergent-comptable qui avait laissé à d'autres, sans prévenir, le soin de rédiger les « états néants » ne fut pas de longue durée.

Le 12 octobre, il était, en effet arrêté à Marseille.

Lechat n'en oublia pas pour autant celle pour laquelle il avait tout sacrifié et il y a trois semaines, incarcéré à la prison du Cherche-Midi, il obtenait l'autorisation de convoler en justes noces devant le maire du sixième arrondissement.

De quoi regretter...

L'accusé a manifesté, aujourd'hui, devant ses juges, tous ses regrets de cette escapade insensée. Il a, en effet, bien des raisons de se mordre les doigts de ce moment d'aberration.

Son beau-père s'est présenté, spontanément, à l'audience, pour révéler que sa fille était partie, il y a trois jours, avec un amant, abandonnant famille et travail et faisant savoir que son mari ne l'intéressait plus.

Avec une simplicité émouvante, le témoin déclara au tribunal :

— Je regrette que ce jeune homme ait commis pareil délit pour ma fille qui n'en valait pas la peine... »

Après plaidoirie de Me Doubrowsky, le tribunal n'a condamné Claude Lechat qu'à une peine minime : 4 mois de prison avec sursis.

Traité de « drôle de Van Co Co » Hoang Van Co attaque un quotidien

Le délégué du Vietnam en France, Hoang Van Co, un des principaux personnages de l'affaire du rapport Revers, vient d'assigner en correctionnelle, pour diffamation, un quotidien parisien, à propos d'un article paru le 13 janvier, sous ce titre : « Le coup de l'autobus. »

« Attendu, déclare l'assignation que M. Hoang Van Co, demeurant, 41, rue Vanneau, à Paris, est un grand ami de la France, qu'il travaille activement à préparer une solution qui permette de résliser les aspirations du peuple vietnamien en consacrant son independance au sein de l'Union française, qu'il s'est fait le champion officiel de la doctrine opposée à celle d'Ho Chi Minh, et qui pose la légitimité de Bao Dai ;

» Qu'il est devenu ainsi l'adversaire désigné des communistes du Vietnam, que, déjà, le 16 juin 1948, sous le titre « Autant en emporte le Van », le quotidien l'avait appelé un « drôle de Van Co Co » ;

» Que, malgré la discrétion et l'effacement de sa personne, ses ennemis ont un intérêt évident à compromettre une activité militante réelle. »

Van Co, assisté de Me Jean Lévêque, réclame 2 millions de dommages-intérêts et une insertion du jugement.

AU CONSEIL DES MINISTRES

A l'ordre du jour du conseil des ministres de demain matin figure un exposé de M. Schneiter sur la situation internationale.

Le ministre des Affaires étrangères par intérim parlera notamment de l'état des négociations franco-sarroises.

De son côté, M. Valay, ministre de l'Agriculture, fera une communication sur la politique agricole du gouvernement. On sait que le débat sur la politique agricole doit reprendre jeudi, ou plus probablement vendredi au Palais-Bourbon, pour se terminer au début de la semaine prochaine. M. Valay va donc exposer à ses collègues les grandes lignes de la déclaration qu'il sera appelé à faire à la tribune.

CONSEIL INTERMINISTERIEL sur le problème de la betterave

Une réunion interministérielle consacrée à l'examen de la politique agricole du gouvernement, s'est réunie, comme prévue, à 17 heures, à l'hôtel Matignon. Y assistaient, outre M. Bidault, MM. Valay, Edgar Faure, Louvel, Prigent et de Tinguy du Pouet.

Auparavant, M. Bidault avait eu un bref entretien avec M. Schneiter.

TRAINS RETARDES A MONTPARNASSE

Par suite de la rupture accidentelle de caténaires à Maintenon on a enregistré quelques retards à l'arrivée des trains, ce matin, à la gare Montparnasse.

VERS UN COMPLEMENT FAMILIAL DES 3.000 ?

Le complément familial de la prime aux salariés défavorisés réclamé par le M.R.P. retient actuellement l'attention du gouvernement. M. Paul Bacon a été chargé par le dernier Conseil des ministres de préparer un texte. Le gouvernement pourrait se prononcer demain, au cours du Conseil des ministres.

D'après les résultats de travaux des services de M. Bacon, il apparaît que les ministres auraient à opter entre deux solutions :

1° Augmentation de 20 pour cent sur les allocations familiales de janvier pour tous les salariés ;

2° Augmentation des allocations familiales pour les seuls bénéficiaires de la dernière prime exceptionnelle. Dans ce cas, le taux de cette augmentation resterait à fixer.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Nous avions offert l'imperméable du 8 février à la personne qui épellerait le plus curieusement le mot CARIBOU. Dès le début de l'après-midi, les coups de téléphone se bousculaient sur le fil. Je passe sur les épellations fantaisistes (C comme célacé ; A comme Arnest ; R comme hernie étranglée ; I comme hirondelle, etc.) pour en arriver aux épellations sérieuses comme celle de M. Larseneur, 62, rue Sébastien-Mercier à Paris :

C comme Caribou
A comme Animal
R comme Rappelant
I comme Infidèle
B comme Bouleverse
O comme Odieusement
U comme Union,

ou comme celle de M. Charles Flammant, 7, rue Gaston-Charles à Fontenay-sous-Bois :

C comme Caribou
A comme Anihilé
R comme Recta
I comme Intempéries
B comme Bourrasques
O comme Ondées
U comme Urbi orbi.

...pour en arriver à celle que nous avons déclarée gagnante « l'épellation par correspondance » de Mme Suzanne Fromont, 16, rue des Tanneurs à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) :

C comme Contestable
A comme Absolument
R comme Ruinée
I comme Imperméable
B comme Bienvenu
O comme Offrez
U comme Urgence.

Comment aurions-nous pu résister à un appel aussi émouvant ?

Aujourd'hui nous remettrons le CARIBOU gratuit, rue de la Gaîté, vers 18 h. 30 à la première personne qui surprendra M. Stop remettant le traditionnel bouquet de la St-Valentin à son amoureuse de la Saint-Martin.

Pour les HOMMES Pour les FEMMES

Une cure dépurative salutaire — surtout pour les innombrables victimes de l'auto-intoxication

CERTAINES maladies de peau tenaces (**eczéma, démangeaisons**), certains **troubles circulatoires** certaines **raideurs articulaires** certaines **douleurs** et quantité de malaises variés sont le résultat d'une auto-intoxication, d'un " encrassement " de l'organisme par les toxines issues de combustions cellulaires et imparfaitement éliminées par nos organes d'épuration : foie, reins, intestin.

Pour y remédier, on emploie depuis longtemps le Dépuratif Richelet Intégral, une préparation très complète utilisant les vertus de sept plantes différentes plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. En outre, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des " plus-de-40-ans ".

Des milliers de personnes n'oublient pas chaque année de faire leur cure de Richelet et s'en trouvent bien. Vous devriez l'essayer à votre tour. V. 361.P.18298

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

29e SUR 30 DANS SA CLASSE...

ANDRÉ LANÇON (15 ANS) écolier au collège technique Berthelot SE SUICIDE...

Ses mauvaises places sont-elles la cause de son geste ?

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

TOULOUSE, 14 février.

A Launaguet, près Toulouse, ont eu lieu, ce matin à 10 heures, les obsèques du jeune André Lançon, quinze ans, élève du collège technique Berthelot, dont le cadavre fut retrouvé, on le sait, dimanche, dans le canal de la Loge, à la poudrerie de Toulouse.

Suicide probable, a dit l'enquête, malgré le bâillon qui en serrait la tête du cadavre. Pourquoi ce suicide ?

Rien pourtant, lors de la disparition de l'enfant, le 23 décembre dernier, ne laissait supposer un aussi douloureux dénouement. Le garçonnet, semble-t-il, n'avait aucun grave sujet de désespoir, entouré de l'attentive affection des siens. Ses parents possèdaient une modeste villa avec jardin, à Launaguet et ont un commerce de fruits et primeurs, 138, rue des Récollets, non loin du collège que fréquentait André.

Ils auraient voulu qu'il fût un bon élève et lui avaient fait quelques reprimandes à ce sujet. A la rentrée d'octobre, il avait promis de faire un effort et, effectivement, le premier mois avait été bon.

Mais bientôt, le naturel avait repris le dessus et l'enfant, de connivence avec sa mère, avait caché les bulletins à son père dont il craignait les remontrances, bien qu'il n'eût jamais été malmené. Mais il fut puni et, le 23 décembre, l'inévitable allait se produire. Le père allait apprendre la vérité sur le travail de son fils.

Ce matin-là, dès qu'il eut connaissance de son classement : 29e sur 30, il quitta la classe. On ne devait plus le revoir vivant.

Il paraît probable qu'il courut d'un trait à la rivière la plus proche et qu'il s'y jeta, poursuivi par la crainte d'une réprimande paternelle.

Tragique imagination d'enfant qui plonge aujourd'hui une famille dans la douleur et une mère éplorée, dont on craint qu'elle succombe à son chagrin.

Nouvelle disparition

Après la découverte du corps du jeune Lançon, une nouvelle disparition vient d'être signalée à la police.

Le jeune Jean-Louis Haltre, âgé de dix-sept ans, a quitté, hier à midi, le centre de formation professionnelle de Saint-Exupère, à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse, où il était élève interne. Depuis, on est sans nouvelles du fugitif.

On pense toutefois qu'il a pu se rendre à bicyclette à Pau où habitent sa mère et sa grand-mère.

Pierre Doyen

(Suite de la première page.)

— Votre femme aurait dit à un témoin, continue le président, qu'elle désirait se débarrasser de vous mais qu'elle ne savait comment s'y prendre (un long murmure d'horreur parcourt l'auditoire).

» Mais elle ajoutait qu'elle renonçait au poison, car vous n'aviez pas grand appétit. L'accident de chasse lui plaisait davantage.

L'accusé, qui écoutait le président tête baissée, vacille tout à coup et il tombe sur le côté, à moitié évanoui.

L'audience est suspendue.

« Comme si j'avais reçu un coup de poignard... »

Quand Doyen est rétabli, le président continue son interrogatoire, si tant est qu'on puisse donner ce nom à un long monologue que l'accusé n'a que rarement l'occasion d'interrompre.

— Quand ma fileule m'a révélé, dit-il, que mon fils avait pu voir ma femme couchée avec le charretier dans la grange, c'est comme si j'avais reçu un coup de poignard au cœur, et j'ai eu envie, tout d'un coup, de lui faire mal, moi aussi.

— Vous bénéficierez d'une large indulgence, dit le président. Ne soyez pas intimidé, vous avez des pères de famille pour vous juger. D'ailleurs, vos qualités de travail et d'honneur font de vous un accusé comme on a rarement l'occasion d'en voir.

Assis devant son client, Me de Moro-Giafferri acquiesce de la tête.

— Voyons, parlez, expliquez-vous, insiste le président.

Mais le président a tout dit. Doyen n'a plus rien à ajouter, et l'audience est suspendue une fois encore.

La déposition de Jeannine Danau qui, depuis le drame, s'est mariée et qui, malgré ses dix-neuf ans, est déjà veuve, n'apprend rien. C'est elle qui, par son bavardage est la cause indirecte du drame. C'est elle aussi qui, en voulant enlever à Doyen le bâton qu'il avait entre les mains, le réduisit à prendre son fusil. Double initiative également malheureuse.

La sympathie que, dès le début de cette audience, tout le monde voue à l'accusé, semble tellement logique que l'atmosphère de ce procès en est presque insolite.

Pauvres enfants !...

Mais voici deux enfants à la barre et leur présence fait passer, dans l'auditoire, un frisson de pitié. L'un est le petit Jacques Matrice, le jeune commis de quatorze ans de Doyen. L'autre est son fils, le petit Bernard, qui a onze ans.

Pauvres enfants, qui furent mêlés à un drame qui n'était pas de leur âge :

« Fais du bruit avec la brouette pour prévenir maman » disait le petit Bernard à son ami Jacques qui s'approchait de la grange où la fermière s'était cachée avec son galant.

Et il ajoutait :

« Tu ne diras rien à papa ».

Malgré son air décidé, le petit Bernard a le visage crispé d'émotion. L'accusé sanglote. L'atmosphère est pénible.

« Je demande qu'il soit renoncé à cette audition, demande Me de Moro Giafferri.

— D'accord, répond le substitut de Schaken, qui occupe le siège du ministère public. D'autant plus que cet enfant a eu le bon sens de se taire. Il a été bien plus raisonnable que Jeannine Danau.

« Cosaque, tu as eu tort ! »

A ce moment, Gourevitch et ses deux compagnes prénalent leur revanche dans un bar de la rue de la Roquette.

« Tu as eu tort de te disputer avec lui pour une bêtise », lui dit Ginette. Vers cinq heures, c'est-à-dire au moment où Guy abandonnait le dancing, le Cosaque et les deux femmes quittaient le café de la rue de la Roquette. Un peu avant six heures, la police fut avertie qu'un homme venait d'être abattu d'un coup de feu devant le café des Deux Hachés, rue de la Roquette. C'était Guy Sergent.

Israël Gourevitch, arrêté à Bruxelles en février 1948 et extradé. Malgré les témoignages qui l'accusent, il nie et il n'a cessé de nier être l'assassin de Guy Sergent.

Il comparaît cependant demain après-midi devant la Cour d'assises de la Seine et c'est Me Hug qui est chargé, sinon de convaincre les jurés de l'innocence de son client, du moins de faire naître le doute dans leur esprit.

JOJO LE CHEMINOT avait fait perdre ses illusions à la petite bonne

Elle tente de se suicider

(De notre correspondant particulier)

MELUN, 14 février.

Brune, alerte et toujours souriante, la petite Miquette D..., 15 ans, était employée comme bonne chez un médecin de Ce-son. Par la fenêtre, lorsqu'elle faisait le ménage, elle apercevait un jeune voisin de 25 ans dont elle était devenue follement amoureuse... sans être payée de retour.

Réprimandée par ses employeurs, Miquette s'enfuit dans la nuit, à la recherche de son « bonheur perdu ».

Elle rencontra un « ange gardien » en la personne d'un cheminot de Villeneuve-Saint-Georges surnommé Jojo qui lui offrit une place pour le lendemain... et un gîte pour la nuit !

Miquette devait, hélas ! — elle l'a dit, en sanglotant, aux gendarmes — regretter cette hospitalité non désintéressée.

Revenue chez le docteur, ayant perdu toutes ses illusions, elle prit dans un buffet un tube de gardénal et absorba dix-sept cachets.

On la transporta à l'hôpital de Melun où on est parvenu, ce matin, à la sauver.

Quant au cheminot, il nie toujours... Mais son interrogatoire n'est pas terminé.

MAURICE LE COSAQUE abattit Guy le Militaire

pour se venger d'un coup de poing

Devant les assises, il niera...

La rue de Lappe aux dernières heures de la nuit. Au moment où les étrangers en mal de sensations fortes ont fini par rentrer à leur hôtel. Finie, la tournée de « Paris by Night ». On est entre soi. C'est le moment que choisirent deux « hommes », des vrais. Guy Sergent, dit Guy le militaire, et Israël Gourevitch, dit Maurice le cosaque, souteneurs patentés et repris de justice, malgré leur jeune âge, pour se prendre de querelle dans un bal « célèbre » de la rue de Lappe. Histoire de femmes. Querelle d'ivrognes. Guy, qui était ivre, lança un coup de poing si violent au visage du Cosaque que celui-ci en garda les traces pendant plusieurs jours.

Gourevitch sortit dignement avec les deux femmes qui l'accompagnaient, sa maîtresse Geneviève Dussoul, dite Ginette, et Germaine Masson. Pas d'histoire.

Quant à Guy, il demeura au bal à parfaire son ivresse jusqu'à cinq heures du matin.

« Cosaque, tu as eu tort ! »

A ce moment, Gourevitch et ses deux compagnes prénalent leur revanche dans un bar de la rue de la Roquette.

« Tu as eu tort de te disputer avec lui pour une bêtise », lui dit Ginette. Vers cinq heures, c'est-à-dire au moment où Guy abandonnait le dancing, le Cosaque et les deux femmes quittaient le café de la rue de la Roquette. Un peu avant six heures, la police fut avertie qu'un homme venait d'être abattu d'un coup de feu devant le café des Deux Hachés, rue de la Roquette. C'était Guy Sergent.

Israël Gourevitch, arrêté à Bruxelles en février 1948 et extradé. Malgré les témoignages qui l'accusent, il nie et il n'a cessé de nier être l'assassin de Guy Sergent.

Il comparaît cependant demain après-midi devant la Cour d'assises de la Seine et c'est Me Hug qui est chargé, sinon de convaincre les jurés de l'innocence de son client, du moins de faire naître le doute dans leur esprit.

UN DELATEUR FUSILLE A LYON

LYON, 14 février (A.F.P.) — Georges Ballière, 56 ans, condamné à mort le 30 novembre 1949 par la Cour de justice de Lyon pour avoir dénoncé et provoqué la mort de plusieurs personnes, notamment en Saône-et-Loire, a été fusillé ce matin au fort de Montessuy, près de Lyon.

ELECTRICITE : *Ça va mieux*

On indique, dans les milieux autorisés, que le coefficient de remplissage des réservoirs dans le Massif Central se situe actuellement à 80 0/0. Ce coefficient était tombé à 4 0/0 le 9 novembre dernier.

Dans les Pyrénées, le remplissage atteint 25 0/0 et dans les Alpes 30 0/0, soit, pour l'ensemble de la France, un coefficient général de 44 0/0.

Grâce à cette amélioration, la production hydraulique a repris le pas sur la production thermique.

LES OBSEQUES DE FERNAND GRES seront célébrées jeudi

Les obsèques de notre collaborateur et ami Fernand Grès, décédé dimanche matin, après une longue et douloureuse maladie, ont été fixées au jeudi 16 février, à 10 h. 30.

La levée du corps se fera au domicile du défunt, 50, rue Pelleport, et le service funèbre sera célébré dans l'église du Cœur Eucharistique, 22, rue du Lieutenant-Chauré (20e) métro : Pelleport.

L'inhumation se fera ensuite dans le caveau de famille de Noisy-le-Sec.

Vilosec OUVERTURE de nos rayons IMPERMÉABLES • CONFECTION HOMMES • DAMES • ENFANTS GABARDINES COSTUMES • IMPERS U.S.A 55 Rue de Châteaudun Autobus : 26,32,43,49 MÉTRO : TRINITÉ

ACHAT BRILLANTS MAXIMUM TOUS BIJOUX OR PIÈCES ARGENT 27, boulev. Italiens, Sté Hor. Suisse

PLUIE VENT FROID vite Rhumes, Grippe : 'ASPRO'

LE FLUIDE HUMAIN VOUS SAUVERA Magnétisme. Action à distance Super Méthod, Oriolles (Charente) Not. 30 fr.

Le Cnsr PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables, BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, soutairs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité, PIECES D'ARGENT de 1 fr. : 22 ; de 2 : 44 ; de 5 : 170 ; de 10 : 45 ; de 20 : 90 et TOUS BIJOUX. MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage).

La Compagnie Générale du Duralumin et du Cuivre fait part que trois carnets de chèques sur la Banque de France n° 7.990.339 à 7.990.550 et deux carnets de chèques postaux (formules 1434 et 1440) lui ont été dérobés. Ces chèques ont été frappés d'opposition. Que ceux à qui ils viendraient à être présentés les refusent.

Le 13 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 384.200 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r Richelieu, Paris-2e

1 2 3 56 A B C D

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

*Résumé des chapitres précédents. — **Ses études terminées**, Ran Warren, chirurgien inventif, mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à Lakeview. La veille du jour où, volant enfin de ses propres ailes, il a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington, il a épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. De caractère droit et intransigeant, Ran s'accommode mal des petites intrigues locales. Aussi la vie matérielle lui est-elle très difficile, d'autant que Ann, qui le seconde comme infirmière-secrétaire, n'a pas tardé à être enceinte. Naturellement, il a repoussé avec mépris l'offre que lui faisait un certain docteur Barkett de s'entendre avec lui pour faire de la « dichotomie ». Ann a péniblement économisé une centaine de dollars en prévision de la naissance prochaine. Une nuit, Ran est appelé par un malade pauvre. Il essaie en vain de le faire hospitaliser, car les règlements s'y opposent.*

37. - Les économies d'Ann y passent...

RAN raccrocha et s'essuya le front. Règle imposée par le gouvernement ! Elle était jolie ! Ça promettait de beaux jours pour le cirque, quand — si cela devait arriver — la médecine serait entièrement aux mains de l'Etat. Attendre deux nuits afin de pouvoir faire une patiente et méticuleuse enquête, avec cotes et références, pendant que la vie, brûlant jusqu'au bout, étouffait sa dernière flamme.

Ainsi donc, ils l'avaient décidé : le beau-frère de Mike Towers n'avait qu'à mourir. Non, par Dieu ! non. Pas sans combattre. Le sérum. Du sérum ! et le tour était joué. Le cerveau de Ran se prit à reviser à toute allure ce qu'il connaissait de la question. Des cas de ce genre cédaient fréquemment au sérum, surtout s'il était donné dans les trois jours de la déclaration du mal. On était encore dans les limites du troisième jour. Voyons, cette nouvelle manière de déceler le type de pneumocoque, cette méthode qui prenait quelques minutes, alors que l'ancienne exigeait des heures ! Bill Williams la connaîtrait certainement. Chic type, Bill Williams, interne en médecine à l'hôpital municipal. Ran décrocha le récepteur et appela l'hôpital avec une hâte fiévreuse.

— Passez-moi le docteur Williams, je vous prie.

— Hé, Bill ! n'existe-t-il pas un système rapide et bref d'identification des pneumocoques ? Qui ne prend que quelques minutes ?

— Si, bien sûr. La réaction Neufeld mise au point par Sabin.

— Savez-vous la faire ?

— Turellement, je sais. N'importe quel idiot peut faire ça.

— Alors, préparez tout ce qu'il faut. Je serai là dans un quart d'heure, avec les crachats.

★

LORSQU'IL arriva à l'hôpital, Bill avait préparé six lamelles. Il en prit une, y déposa du crachat au bout d'un fil de platine, l'étala avec du bleu de méthylène, y laissa tomber une minuscule goutte d'huile de cèdre où s'immergea la lentille du microcope, et, pendant un instant, étudia le résultat. Il siffla entre ses dents, puis :

— Voilà vos insectes. Et il y en a ! Des pneumocoques. Regardez.

Ran se pencha sur le microscope, et ajusta l'appareil de manière à donner tout leur relief aux bactéries. Accusées par la solution bleue, elles se détachaient vigoureusement sur le fond éclairé de la lamelle de verre. Relativement grandes, elles étaient de forme ovoïde, par paires ou par courtes chaînes. Certaines d'entre elles semblaient dotées de légères capsules.

— Il nous faut, à présent, essayer les réactions aux diverses mixtures de sérums, expliquait Williams, tout en travaillant avec rapidité, prenant d'autres lamelles. Il y a une trentaine de variétés de cet animalcule actif. Lorsque le crachat contenant une variété déterminée est en contact avec le sérum qui la contrecarre, les capsules se gonflent nettement. Dans le cas contraire, rien ne se produit.

Après plusieurs minutes de transferts attentifs et de minutieuses manipulations, Williams affirma non sans une vive satisfaction professionnelle :

— Et nous y voilà ! Type n° 1. Aussi visible que le nez au milieu de la figure.

Ran regarda la pendule. A peine pouvait-il en croire ses yeux lorsqu'il s'aperçut qu'il n'était au laboratoire que depuis une demi-heure. Son visage devint grave : « Le problème suivant, c'est de trouver le sérum. »

— Peuvent-ils le payer ?

— J'en doute. Ils sont fauchés à ras. Combien croyez-vous que cela coûtera ?

— Il faudrait au moins cent vingt mille unités. Cela ira chercher cent dollars ou presque.

Allo ! c'est beaucoup d'argent pour n'importe qui.

Il appela Brown au téléphone.

— Il existe une chance de le sauver. Un sérum combiné avec cette drogue nouvelle, la sulfapyridine.

— Moyen de l'avoir ?

— Moyen, oui. Mais cela coûtera très cher. Environ cent dollars.

Il y eut un conciliabule à l'autre bout du fil. Puis la voix de Brown dont les vibrations étaient amorties par la détresse :

— Pas le moindre espoir, docteur, Mike ne possède pas dix dollars en propre. Moi j'aiderais si je pouvais, mais je suis à plat aussi.

— Je sais bien que vous le feriez. Je vais voir si les gens du Secours social aideraient et je vous tiendrai au courant. Entre temps, cherchez autour de vous s'il se trouve quelqu'un, sachant ce que c'est de soigner un malade, qui pourrait s'occuper de lui.

Et il redemanda le centre de Secours social.

— Ici, le docteur Warren. Je vous ai téléphoné voici trois quarts d'heure au sujet d'un cas grave et urgent de pneumonie.

— Oui ?

C'était la même voix impersonnelle.

— L'analyse est faite. Le patient souffre d'une infection de pneumocoques du type I. C'est le type qui répond le mieux à l'action du sérum et il semble qu'il reste une chance de sauver ainsi le malade. Pouvez-vous faire l'achat de ce sérum pour lui ?

— Je regrette, docteur. Le gouvernement ne nous alloue aucun crédit pour l'achat de sérum. En outre, nous ne pouvons envisager l'aide à aucun patient sans enquête préalable. Peut-être si vous voulez nous rappeler lun...

Il raccrocha violemment.

— Ça, c'est parler ! approuva Williams. Et maintenant qu'allez-vous faire ?

Ran prit son carnet de chèques : il lui restait vingt-deux dollars. Pas le quart de ce qui était nécessaire. Puis il se souvint des économies. Le total devait bien, aujourd'hui, atteindre cent cinquante dollars. Après tout, quand la vie d'un homme était en jeu, l'argent ne signifiait pas grand-chose.

— Je payerai le sérum moi-même, décida Ran. Viendrez-vous m'aider à le lui donner ?

— D'accord. Si vous donnez l'argent, je peux bien donner le temps.

Ils s'arrêtèrent à une pharmacie et achetèrent sept petites ampoules contenant chacune vingt mille unités de sérum antitype I de pneumocoque et une boîte de sulfapyridine. Le tout coûta cent cinq dollars. Ran tira le chèque sur le compte des économies.

★

CHEZ Mike Towers, ils trouvèrent dans la chambre du patient une mince jeune fille brune qui se leva lorsqu'ils entrèrent et se présenta de telle manière que Ran comprit qu'elle était infirmière :

— Je suis Margaret Herpel. Mike Towers m'a autant dire élevée. Quand j'ai appris qu'il avait besoin de quelqu'un je suis venue tout de suite. Je vous ai vu à St-Francis, docteur Warren.

— Voici le docteur Williams. Comment se trouve le malade ?

— Extrêmement intoxiqué. J'ai pris sa température : 40. Respiration 28. Pouls 120.

Ran approuva :

— Eh bien ! il faut nous y mettre. Bill, vous pouvez commencer le sérum. Ou plutôt, il vaudrait mieux lui donner d'abord sa première dose de sulfapyridine puisque vous connaissez le dosage.

Williams écrasa la sulfapyridine dans de l'eau, avant de l'administrer, car maintenant le malade avait une peine extrême à avaler. Puis il se prépara à administrer le sérum.

— J'ai vérifié sa sensibilité cutanée, dit-il. Nous allons lui faire une intraveineuse d'un centimètre cube et s'il ne se produit pas de réaction contraire nous pourrons y aller.

A leur soulagement, aucune réaction ne se produisit et Williams injecta lentement dans les veines soixante mille unités, presque la moitié du sérum visquux. Puis, Ran et l'infirmière passèrent Peters à l'éponge alcoolisée pour diminuer la température.

Et il fut temps de recourir à la seconde dose de sulfapyridine, car ils poussaient aussi dans cette direction, sachant que s'ils voulaient sauver le malade, ils n'y parviendraient que par l'emploi de mesures héroïques.

Ils terminèrent le sérum. Puis continuèrent de travailler dans cette pièce grande comme une boîte, donnant des tisanes, des bains d'alcool, de la sulfapyridine, essayant tous les trucs qu'ils connaissaient pour soutenir et stimuler la circulation ralentie, rendre de la force au cœur terriblement intoxiqué.

Dès que la température commença de baisser, elle tomba en chute verticale. Ils avaient vu cet effet du sérum quand on s'en servait dans les premières vingt-quatre heures, mais si tard que ça, pas encore : ce qu'ils avaient espéré de mieux c'était un abaissement graduel, pas cette chute dramatique, merveilleuse, miraculeuse. Le malade retrouvait des forces sous leurs yeux. Le pouls se ralentissait, se raffermissait. La respiration devenait plus profonde et plus régulière.

— C'est un remède vraiment puissant, dit Williams en secouant le thermomètre où venait de s'inscrire une température proche de la normale. Vous pouvez vous vanter de votre lutte pour sa vie.

— Grâce à vous et à miss Herpel. (Il se tourna vers l'infirmière.) Je crois vous reconnaître à présent. Ne vous ai-je pas vue à une opération du Dr Sarnov ?

— Si. Par malheur.

Ran fut surpris. Qu'une infirmière se permît de critiquer un chirurgien, c'était un grave manquement à l'étiquette. Bill Williams souligna avec un gloussement de gaieté :

— L'aimez pas, hein ?

— Non. Ni ses méthodes.

— Moi non plus, admit Bill. Mais vous m'avez l'air d'une jeune personne joliment indépendante.

— Je sais que j'ai parlé quand je n'aurais pas dû, reconnut-elle, et que je ne me suis pas tenue à ma place. Mais après vous avoir vu travailler tous les deux cette nuit, j'ai la certitude que vous ne me trahirez pas. J'aimerais mieux travailler gratuitement avec vous qu'avec le Dr Sarnov à double salaire.

— La bénédiction soit sur nous ! dit Williams en riant. Partons ! Les coqs chantaient lorsqu'ils émergèrent dans le froid du matin...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

8 ANS EN U.R.S.S.

par Ettore VANNI

(Traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

La vendange : un véritable 14 juillet... mais pour les Russes privilégiés

RESUME DES DIX-NEUF CHAPITRES PRECEDENTS

Directeur du quotidien communiste « Verdad » (Vérité), Ettore Vanni quitte l'Espagne à la fin de la République pour se réfugier en Russie. Il arrive à Leningrad à la fin mai 1949. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibicev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants employés, dès l'âge de treize ans, dans les usines ou aux champs souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain », et ensuite dans un sovkhoze (entreprise agricole d'Etat). Le N.K.V.D. lui a bientôt proposé de « travailler » à son service d'espionnage et il a été contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai qu'une pensée : fuir ». L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple et même des ouvriers pendant la guerre. Par contre, les bureaucrates sont partout des profiteurs.

A Kuskulia, un des villages du « sovkos », une grande partie des terres était exploitée en jardins potagers : choux, poivrons, oignons, aubergines, et autres légumes. Mais de tout cela il n'arrivait pas grand-chose sur la table.

Tout était saccagé, les jardiniers vendaient à leur compte les oignons, les tomates ; ils faisaient à pied les kilomètres qui les séparaient du marché pour vendre quelque chose et acheter un peu de farine. La nuit, tout était mis au pillage, et le directeur politique donnait l'exemple en allant tous les trois ou quatre jours charger sa voiture de légumes. Il ne fut pas facile d'organiser un transport journalier pour la cantine : lorsqu'on avait un cheval, il manquait la charrette.

A quelques kilomètres de notre village se trouvait un vignoble de plusieurs hectares. Là aussi faisait main basse qui pouvait. Il n'était pas de paysan qui ne réussît à emporter chaque jour chez lui une certaine quantité de raisin, avec quoi il faisait ensuite du vin qu'il pouvait, l'hiver, livrer au marché. Une bouteille de vin se vendait ou s'échangeait facilement contre du blé ou de la farine. Une femme était chargée de surveiller les vendanges et de compter les hottes portées au pressoir.

Je me rendis une fois à la vigne, en compagnie du directeur politique. Nous étions sur le point de partir, lorsqu'elle me demanda :

— Vous ne prenez pas de raisin ? (elle me vouvoyait parce que j'étais l'économe).

— **Biri** (prends) : tu es le patron, insista le directeur politique.

Au cours de l'hiver, comme je relevais d'une congestion pulmonaire, je m'adressai à cette même femme pour avoir une bouteille de vin ; elle me la fit payer très cher. D'un calcul auquel je me livrai, je pus déduire qu'un tiers au moins du raisin était volé.

Ce qui se passait à « la fabrique du vin », où l'on faisait aussi la vodka et l'alcool, était indescriptible. Le directeur avait recommandé au camarade qui dirigeait le travail de ne donner ni vin ni vodka sans un ordre signé de lui. Mais la vendange n'était pas encore finie qu'un véritable pèlerinage commençait vers ces lieux : le président du soviet d'un village, celui d'un autre village, les secrétaires des organisations du parti, les officiers du N.K.V.D., etc... parcouraient des kilomètres et des kilomètres en auto ou en charrette pour se rendre vers cette Mecque. En vain notre camarade se retranchait derrière les ordres du directeur.

— J'en réponds, disait l'un.

— Celui qui commande ici, c'est moi, disait l'autre... Je suis un tel, je le prends sur moi...

Dix, vingt fois par jour, le malheureux était appelé à part et pris affectueusement par le bras par toutes sortes d'autorités. Toutes voulaient la même chose, toutes répétaient :

— Frère, donne-moi à boire...

Et on lui offrait même de l'argent.

Frère, apporte encore de la vodka

Résister était impossible, d'autant plus que ces visiteurs fraternisaient avec le directeur politique.

Un soir, celui-ci organisa un banquet auquel il m'invita, et aussi le patron de la cantine. Il y conduisit aussi une très jeune fille avec laquelle il comptait passer la nuit. Il y avait aussi, et ils ne pouvaient pas manquer, l'ingénieur agronome, son aide, le président du soviet du village, le chef mécanicien, le meunier, le comptable et d'autres dont je ne me souviens plus. On fêtait le nouveau couple. Plus ils buvaient, plus ils voulaient boire. Discours, chants plus ou moins lugubres, baisers et caresses à la fillette et à d'autres femmes.

— Frère, apporte encore de la vodka...

Le « frère » titubait.

— Je te l'ordonne, moi ! De quoi as-tu peur, durak ? criait le directeur politique.

Et le frère revenait en zigzaguant avec un pot de vodka. Le directeur politique voulut l'embrasser et demanda à la fillette d'en faire autant :

— Embrasse-le, je te l'ordonne, c'est un frère et un homme d'honneur.

Puis il sortit et revint d'un pas mal assuré, tenant à la main un coq qu'il déposa solennellement entre les bras « du maître du vin ».

— Prends et mange, je veux te rendre hommage.

Après la vodka, ils réclamèrent de l'eau-de-vie qu'ils avalèrent d'un trait. Ils en restèrent hébétés quelques minutes. Nous dûmes faire des efforts pour ne pas nous laisser enivrer, et lorsque nous n'en pûmes plus de sommeil et d'ennui, nous les laissâmes, adossés l'un contre l'autre.

Aucun d'entre eux ne se présenta au travail le lendemain matin. Le directeur s'arrachait les cheveux :

— Comment peut-on avancer avec ces gens-là ! Et ce sont mes meilleurs collaborateurs ! Si je les destitue, on m'en enverra de pires !...

Un matin, on trouva le verrou de la cantine arraché. On avait volé les cinquante derniers litres de vin, toute la vodka et toute l'eau-de-vie. Dans le village, on attribua l'opération au N.K.V.D. « Vox populi, vox Dei... »

C... avait été nommé « agent d'achats », une des nombreuses charges de la bureaucratie soviétique. En réalité, il n'achetait rien, mais depuis que l'on fabriquait du pain pour les paysans, il était préposé au transport du grain jusqu'au moulin. Géomètre de sa profession, puis ouvrier, C... était enchanté de son nouveau métier, parce que bien vite entre lui et le meunier, s'étaient établis les meilleurs rapports. Qui gère un moulin, même pour le compte de l'Etat, ne peut manquer, lui aussi, d'être un patron.

Le moulin de Kirki était le seul dans cette région et on y portait à moudre le blé de 15 et 30 kilomètres à la ronde. Le meunier avait l'obligation de peser le blé et de retenir comme dîme d'Etat, une certaine quantité de farine. Son salaire étant misérable, il vendait et échangeait de la farine. L'opération était simple : si l'on portait 600 kilos de blé, il prélevait la retenue en nature sur les 600 kilos mais n'en enregistrait que trois cents. Il lui arrivait aussi de ne pas livrer toute la farine correspondant à la quantité de blé apporté. Et c'est là que C... trouvait son compte. Naturellement pour ce trafic, notre bon meunier payait tribut au président des Soviets, à l'officier de police qui venait chez lui faire « des visites d'inspection », et aussi au comptable du « sovkhoze ». Comme les Espagnols en étaient réduits à négocier leurs derniers effets personnels, le meunier prit tout : chaussures, vêtements, pantalons, tout ce qu'on lui offrait. Il donnait en échange de la farine ou des poules qu'il élevait en grand nombre.

Richesse et misère

Vint l'automne, et les pluies commencèrent. Dans le « sovkhoze », le tournesol restait encore à ramasser. Entre temps, étaient arrivées d'Asie centrale de nombreuses familles de camarades. Eux non plus ne savaient pas ce qu'était un « sovkhoze » : ils étaient las, malades, déprimés ; ils croyaient trouver des vaches à traire et se voyaient déjà installés à un pis.

Des vaches il y en avait et il fallait les traire deux fois par jour, mais le lait était religieusement livré à la « maslozavod » (fabrique de produits laitiers).

Femmes et enfants furent envoyés dans les champs pour couper les fleurs de tournesols. Ils remplissaient un sac qu'ils trainaient derrière eux et qu'ils allaient vider dans un char. Dans un magasin du « sovkhoze », on battait les fleurs pour en faire tomber les graines. La nuit les paysans en volaient avec la complicité du gardien ; ils les portaient dans un autre village où ils les faisaient écraser, pour avoir quatre, cinq ou dix litres d'huile.

Le champ des tournesols était loin du village, à près d'une heure de marche. Le plus souvent la pluie surprenait les gens au travail. Ils revenaient trempés, sans l'espoir de trouver des vêtements secs pour se changer. La maladie commença à sévir. Les paysans russes plaignaient les Espagnols :

— Pauvres de nous, où êtes-vous venus tomber ? Notre vie est dure, vous ne le saviez donc pas ?

Les jours où l'on ne travaillait pas, il n'y avait pas de distribution de repas et chacun devait se débrouiller comme il pouvait. Les Espagnoles se mirent à confectionner avec des vestiges de laine, souvenir d'autres temps, des vestes tricotées qui eurent un grand succès dans la région. Les femmes des autorités eurent tout de suite là une nouvelle occasion de spéculer : elles achetaient les vestes et les revendaient. Elles fournissaient la laine et payaient 400 roubles pour la façon et ensuite elles vendaient ce vêtement de 1.300 à 1.500 roubles.

Dans ce village, il n'y avait qu'une seule famille de kolkhoziens riches. Ils étaient cinq à travailler : deux des trois fils comme conducteurs de tracteurs, le troisième comme mécanicien d'une batteuse ; tous les trois avaient un salaire supérieur à celui de n'importe quel ouvrier. Ils possédaient deux vaches. Sur les cinquantes familles paysannes du village, quatre seulement avaient une vache.

Un Kolkhozien millionnaire

L'essentiel d'une entreprise agricole est constitué par les simples ouvriers agricoles sur qui règne l'état - major de la bureaucratie kolkhozienne : un directeur, un directeur-politique, un ou deux ingénieurs agronomes, un ou deux vétérinaires, l'économe, un chef comptable, sept, huit, dix employés, le secrétaire du Parti, les chefs d'équipe, etc. A noter encore que l'injustice est aggravée par le fait que le personnel administratif ne paie pas d'impôts en nature.

En son temps, la presse soviétique fit un grand vacarme : le premier kolkhozien millionnaire venait d'apparaître ; c'était le président d'un kolkhoze du Kasakstan. J'eus l'occasion de voir sa photo dans une revue, où il posait entouré de sa nombreuse famille. Et en effet, la route de la richesse est grande ouverte pour un président d'un grand kolkhoze ou pour le directeur d'un sovkohze. Il y a des domaines de plusieurs milliers d'hectares. Le seul fait d'être le chef d'une telle entreprise confère une situation privilégiée et un pouvoir absolu.

Prochain article :

"LA VODKA C'EST LE SANG DES HOMMES"

Le simple kolkhozien, après la pénurie de 1933, fut autorisé sous certaines conditions à cultiver pour son usage personnel un quart ou un demi hectare de terre. Il n'est pas un dirigeant de domaine agricole qui se contente de si peu. Outre que sa rétribution dépasse jusqu'à trois cents fois celle d'un simple travailleur il dispose à sa convenance de machines, de chevaux, de semences, etc. Un seul hectare de terrain cultivé en tabac lui rapportera des dizaines et des dizaines de milliers de roubles, puisque le tabac se paie au marché noir de 10 à 20 roubles le verre. Il ne peut acheter ni terrain ni usine, mais il se trouve en face des paysans, dans la même position privilégiée de n'importe quel gros propriétaire. Il dispose de tout : des produits, de la terre, des hommes et des bêtes et il a, en plus, l'avantage de ne pas risquer un sou. Ainsi on le voit, à la campagne comme à la ville, la misère côtoie la richesse.

Dans les autres villages dépendants de notre « sovkhoze », cinq familles sur quatre-vingt-dix en tout, possédaient des vaches.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)

Paris-presse-auto · Paris-presse-auto · Paris-presse-auto

ANDRÉ D'HUART (*Président de l'Automobile Club de Marseille*) PRÉCONISE :

- L'élargissement de nos grandes routes
- Amplificateurs de son pour les "gros porteurs"
- Repasser le permis tous les dix ans

Le baron André d'Huart Saint-Maurie est président de l'Automobile Club de Marseille et de Provence. C'est donc une personnalité importante — en raison du nombre d'adhérents dont il a à s'occuper. C'est aussi une personnalité très attachante de par son souci d'indépendance, sa légendaire et courtoise franchise et son bon sens, qui ne manque jamais de triompher.

Il a écrit pour nos lecteurs l'article que nous publions ci-contre. On le lira avec intérêt.

André d'Huart, bien que très occupé par ses affaires personnelles, trouve toujours quelques instants à consacrer à son club, et surtout à l'organisation du Circuit de Marseille, première grande course de vitesse qui sera disputée le 19 mars, en plein parc Borely.

L'organisation du Rallye des Alpes — épreuve de tourisme aussi pénible, aussi difficile que le Rallye de Monte-Carlo — lui fait passer bien des heures d'études et de préparation avec ses jeunes et dynamiques amis du club de la rue Pierre-Puget.

Si nous nous réjouissons d'un état de choses que nous appelions depuis si longtemps de tous nos vœux, et auquel notre action n'est du moins pas étrangère, encore faut-il se préoccuper de ses répercussions sur l'encombrement et la sécurité sur nos grands itinéraires.

L'augmentation du trafic routier, conséquence logique et nécessaire du progrès et aussi de la désaffection du chemin de fer, système périmé, qu'on s'acharne à maintenir en y mettant le prix grâce au lourd fardeau fiscal qui pèse sur l'automobile, pose en effet de sérieux problèmes et n'est pas trop tôt d'étudier en vue de les solutionner avant qu'ils n'aient fait place à des équations plus compliquées.

Elargissement des routes d'abord...

A mon avis, la première mesure consisterait à procéder à l'élargissement considérable de nos grandes routes. A l'heure actuelle il est très difficile de pouvoir réaliser avec une voiture dite de tourisme, une moyenne convenable sur un itinéraire tel que Marseille-Lyon, étant donné l'obligation de dépasser et de croiser — ces deux opérations étant parfois simultanées — les véhicules de transport, de plus en plus rapides, longs, larges, hauts et souvent attelés d'une remorque.

Il faut exiger la remise en état ou la pose sur tous ces véhicules d'amplificateurs de son, toujours réglementaires du reste, qui préviennent convenablement le conducteur des intentions de l'automobiliste qui veut le doubler.

Il faut également revoir la question de l'éclairage des véhicules. Trop d'appareils disparates et de lumières éblouissantes la nuit venue.

Il est nécessaire de créer des pistes pour cycles et piétons, surtout aux abords des agglomérations.

Enfin et surtout un contrôle plus complet et plus efficace de la route, de jour et de nuit, devra être effectué.

A 50 ans, les réflexes sont moins bons

Combien de conducteurs, et des meilleurs, n'admettent pas cette vérité élémentaire, qui veut qu'à 50 ans on n'a plus les mêmes réflexes qu'à 20, d'autant qu'on ne pilote plus les mêmes engins en tant que puissance, nervosité et rapidité.

Trop de conducteurs ignorent le code de la route, dont beaucoup parce qu'ils ont obtenu leur permis de conduire à une époque ancienne où les examinateurs n'étaient pas très exigeants sur les connaissances techniques du candidat dans ce domaine.

De plus, ce code a été modifié et adapté le mieux possible aux exigences du jour. Pourquoi ne pas obliger les titulaires d'un permis de conduire, vieux de plus de 10 ans, à repasser un examen portant à la fois sur leur état physique et sur leurs connaissances du code de la route ? Certains y verront une brimade. S'ils réfléchissent à la question, c'est dans leur intérêt et pour leur sécurité même qu'une semblable mesure pourrait être adoptée.

Si l'on veut enfin admettre que les gendarmes doivent se montrer impitoyables vis-à-vis de ceux qui circulent sur nos grandes artères, et dont un geste imprudent peut être si lourd de conséquences en provoquant de véritables catastrophes, alors on aura fait un grand pas vers cette sécurité qui conditionne pour une bonne part le développement de l'automobile en mettant en confiance cette masse de nos compatriotes qui voit dans l'automobile et dans son utilisation un danger qu'il ne faut pas minimiser.

En France 25 % des automobilistes ayant provoqué des accidents ne sont pas assurés

DANS certains pays scandinaves, les automobilistes responsables d'un accident sont toujours très sévèrement punis. Si la prise de sang révèle que l'auteur de l'accident était pris de boisson, son compte est bon. Il ira méditer pendant quelques temps entre les quatre murs d'une prison sur la façon dont il devra s'acquitter de la forte amende qui lui sera demandée.

Il pourra s'estimer satisfait si les Pouvoirs publics ne lui retirent pas immédiatement son permis de conduire. En Espagne, la saisie de la voiture est prononcée et son conducteur est conduit en prison.

En France, il faut qu'il y ait mort d'homme pour que la responsabilité pénale du conducteur soit extrêmement sérieuse, pouvant atteindre, s'il est prouvé que le conducteur a été cyniquement maladroit ou imprudent, deux années de prison sans sursis.

L'assurance ne paie pas tout...

Tant que l'assurance ne sera pas obligatoire, il se trouvera toujours des fous pour ignorer qu'ils n'auront jamais assez de toute leur vie pour payer les conséquences de leur imprévoyance. Un mort coûte cher et un infirme beaucoup plus...

Nous connaissons des « assurés » qui disent, non sans vergogne :

« Je paie suffisamment d'assurances pour que ma compagnie s'occupe de l'affaire. »

C'est qu'ils ignorent le texte de l'article 319 (décret-loi du 30 octobre 1935), qui précise :

Quiconque, par maladresse, imprudence, inattention, négligence ou inobservation des règlements, aura commis involontairement un homicide, ou en aura été involontairement la cause, sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de 6.000 francs à 180.000 francs.

Sur ce chapitre, certains tribunaux ne badinent pas.

Si le « chauffard », croyant à l'impunité, ne s'arrête pas, le délit de fuite est naturellement caractérisé. Alors là, c'est quatre ans de prison ferme, sans préjudice d'une amende très élevée, et, dans bien des cas, suppression du permis de conduire pour une durée illimitée.

Prudence, toujours...

Il est bien évident que l'accident est toujours possible. Il peut être involontairement provoqué par un automobiliste sain de corps et d'esprit et généralement prudent. Celui-ci est donc assuré et bien assuré dans une compagnie donnant toutes garanties d'honorabilité. Pourtant qu'il ne perde pas de vue que la réparation des préjudices occasionnés par les accidents a subi — elle aussi — une sérieuse augmentation. Il n'est plus rare aujourd'hui d'entendre un président de tribunal correctionnel condamner un automobiliste à trois millions ou deux millions à payer à la victime, ou bien aux parents de la victime, si celle-ci est décédée.

Or, que se passe-t-il dans le cas où l'automobiliste responsable n'a souscrit qu'une assurance de 500.000 francs ? Pour se mettre à l'abri d'une surprise aussi désagréable, il y a lieu (surtout aujourd'hui, où ce genre d'assurance est accepté par toutes les compagnies moyennant une légère surprime) de s'assurer pour une somme illimitée...

En France, 25 p. 100 des automobilistes ayant provoqué des accidents ne sont pas assurés. N'est-ce pas absolument effarant que l'on n'ait encore rien fait en haut lieu pour supprimer ce triste état de choses ? — G. F.

INDISCRÉTIONS

par Georges FRAICHARD

QUE les automobilistes circulant en Seine-et-Oise ne s'affolent pas s'ils sont, dès aujourd'hui, « stoppés » en pleine campagne par un groupe de gendarmes.

On ne leur demandera pas leurs « papiers ». Les gendarmes se contenteront de vérifier l'éclairage de la voiture au moyen d'un réflecteur et selon le cas, de conseiller au conducteur d'avoir à faire abaisser le phare gauche qui aveugle, ou de faire centrer le droit qui dirige son faisceau lumineux sur l'extrême gauche de la route... dans l'intérêt de tous les automobilistes.

La production en pneumatiques de cette grande usine de Clermont-Ferrand s'accroît chaque jour mais on en trouve de plus en plus difficilement dans le commerce.

Les raisons ? 40 p. 100 de la production seraient acheminées aux New-York où elle se transforme en dollars et ces dollars ne tarderont plus à être métamorphoses en « gros outillage ». Vous saisissez : Michelin-Citroën = nouvelle voiture, pour la confection de laquelle un nouvel outillage est nécessaire.

ALGER - LE CAP, grande et coûteuse épreuve de grand tourisme, aura probablement lieu dans un an. Le règlement est encore à l'étude, mais nous croyons savoir que les concurrents, libérés d'Alger, auront « quartier libre » jusqu'au Congo belge, d'où les chronomètres se déclencheront.

Le but de cette épreuve ? Prouver que l'on peut maintenant faire du grand tourisme, du nord au sud de l'Afrique, activer la construction de certains ponts et, naturellement, montrer l'urgence qu'il y a de se pencher sur la question routière.

Les difficultés que rencontrent les organisateurs pour loger et nourrir les participants font qu'ils seront dans l'obligation de limiter, par notion, le nombre des concurrents.

« Paris-presse » aura déjà dit combien dangereuse était la « route suisse » qui relie Genève à Lausanne. La gendarmerie vaudoise vient de faire savoir qu'en 1949 elle avait enregistré 63 accidents mortels, 1.309 blessés.

L'immense majorité de ces accidents sont dû à l'imprudence, la distraction, l'indiscipline et, sans doute, à l'étroitesse de la route. Pour 156.069 véhicules contrôlés, les brigades de la circulation ont dû dresser 8.574 contraventions...

Plus de vingt par jour.

UNE nouvelle bataille angle italienne est en cours. L'objectif est le même : doter la petite voiture Nash d'un moteur de faible cylindrée. M. Grinham, directeur technique de la Standard, est à New-York où il vante les qualités du moteur Triumph Mayflower. La fourniture envisagée de 1.000 moteurs pourrait être portée par la suite à 2.000 par semaine.

Les Italiens, puissamment secondés par leur ambassadeur, M. Tarchiani, et surtout par M. Hoffman, administrateur du plan Marshall, et les présidents de l'Export-Import Bank et de la Banque internationale de Reconstruction, voient dans la réalisation de ce plan non seulement un magnifique élément de propagande, mais aussi un moyen d'apporter dans les caisses de l'Etat une recette annuelle de 18 millions de dollars.

UNE course d'automobiles, mettons de « petites automobiles », aura-t-elle lieu très prochainement sur un circuit bolsé et aimé des Parisiens ?

Quatre-vingts chances sur cent pour que ce circuit de 1.500 mètres soit bientôt « officialisé »...

20e RALLYE INTERNATIONAL DE MONTE-CARLO

pas d'équivoque !

1er

HOTCHKISS

VOITURE PERSONNELLE DE SÉRIE DE MM. BECQUART ET SECRET

POUR LA 6e fois

1932-33-34

1939-49-50

CLASSEMENT GÉNÉRAL toutes CATÉGORIES

LES CONDUCTEURS CHANGENT... LA QUALITÉ RESTE !

TOURISME 13 et 20 cv. CAMIONS 2 T. utiles

HOTCHKISS

Concessionnaire

TH. BUFFARD

23 et 25, R. Dumeril, PARIS (13e)

Tel : GOB. 43-81 et 43-72

ESSAIS • VENTE A CRÉDIT

Le service d'entraide aux lecteurs

UN BILAN dont s'honore "Paris-presse"

DES centaines et des centaines de lecteurs nous ont questionnés, depuis la création de notre rubrique « Réponses aux questions qui vous embarrassent ». A tous, nous avons donné des conseils utiles puisés aux sources les mieux informées.

Notre but est d'aider nos lecteurs à vaincre leurs difficultés. Mais, notre rôle ne s'est pas borné aux conseils. Nous avons eu à cœur de nous pencher sur des situations difficiles et, grâce, à des interventions bien dirigées, « Paris-presse » est heureux de publier des résultats obtenus. — parmi tant d'autres — qui ont résolu des problèmes graves et apporté des remèdes à des cas sociaux émouvants.

Ainsi, la presse dont le rôle est souvent décrié, accomplit souvent dans le secret, une œuvre de solidarité et d'humanité qui vaut, une fois, d'être signalée.

Seule avec 3 enfants...

Mme JEANNE GROS A COMPIEGNE. — Seule avec trois enfants dont un tuberculeux. Grâce à « Paris-presse », enfant acceptée dans un sanatorium d'Hauteville (Ain). Les deux autres enfants ont été mis en placements familiaux dans le Jura. La maman a donc pu travailler, et reprend courage.

Mlle OLGA BENEC A L'HOPITAL BROUSSAIS, PARIS. — Fille-mère abandonnée, craignait en laissant sa fillette au dépôt des Enfants-Assistés de perdre ses droits sur sa petite. Pendant le stage que la maman doit faire dans un préventorium, l'enfant a été mise en nourrice à un prix abordable et est suivi par le service social de « Paris-presse ».

Mme Vve POUGET A SAINT-MAURICE (SEINE). — Fils aveugle de 14 ans. Ne savait où lui faire donner une formation professionnelle. L'adresse d'un institut spécial lui fut indiquée. Enfant aveugle dans un métier qui lui plaît. La joie des parents est allégée devant la joie de leur fils.

M. BANOZA LOUIS, 4, RUE DE RUMILLY A LONS-LE-SAUNIER ET M. RIOTIN, RUE JEAN-GRONDEL A BORDEAUX. — Anciens combattants, nous avons pu, après plusieurs démarches, leur faire obtenir la carte de combattant.

Son dossier était égaré...

M. ISIDORE TOURTAUD A ORAN. — Agé de 72 ans, désirait obtenir l'allocation aux vieux travailleurs. Son dossier étant égaré « Paris-presse » a entrepris des recherches et depuis quelques jours, M. Tourtaud a obtenu satisfaction.

M. MARCEL LEGENDRE, 26, RUE DU MARECHAL-FOCH A CLERMONT-FERRAND. — Bachelier de 25 ans parlant parfaitement anglais, désirait trouver un emploi aux colonies. Nous l'avons dirigé sur le service spécialisé et M. Legendre va partir au Maroc comme interprète.

M. DARIELLE A ROCHEFORT. — Voulait exploiter une métairie au Canada. Après démarches au service qualifié, notre lecteur nous fait savoir que notre aide aura été efficace. Son départ est prochain.

M. EUGENE CATEAU, 10, RUE DE L'ARSENAL, LA ROCHELLE. — Nous avons sollicité un embarquement dans la marine marchande, comme maître-cuisinier. Grâce à l'

Pour éviter "l'extermination de l'humanité par la bombe atomique"

Voici le projet de gouvernement mondial préconisé par Einstein

De nombreux savants américains sont "pour" mais leurs collègues russes, résolument "contre"

ON a remarqué qu'au cours de sa déclaration sur la bombe à hydrogène, le professeur Einstein affirmait hier que « seule la création d'un gouvernement supranational, avec pouvoirs exécutif et judiciaire sur l'ensemble du monde, pouvait encore sauver la race humaine ».

Le projet de gouvernement mondial est en effet une vieille idée d'Einstein. Il en fut parlé pour la première fois en 1948, quand fut publié aux Etats-Unis un vaste plan élaboré à l'Université de Chicago par un groupe de savants américains en ayant commencé l'étude deux ans plus tôt. Ce travail eut aussitôt l'agrément d'Einstein, qui demanda à tous les savants du monde de s'y associer. Voyons, à titre documentaire, de quoi il s'agit.

Gouvernement de "justice"

Le projet commence par un préambule aux termes duquel « les gouvernements des différentes nations **ONT DECIDE D'ORDONNER LEURS SOUVERAINETES DISTINCTES EN UN SEUL GOUVERNEMENT DE JUSTICE, AUQUEL ILS RENDENT LEURS ARMES ».**

Après une « déclaration des devoirs et des droits » de tout citoyen du monde futur, le document expose ensuite dans le détail la juridiction du Gouvernement Mondial dont les pouvoirs doivent s'étendre à :

◆ L'application et l'accomplissement progressif des devoirs et des droits de l'homme ;

◆ Maintien de la paix ;

◆ Jugement et règlement de tous conflits entre les unités composantes, avec interdiction de recours à la violence ;

◆ Surveillance concernant tout changement de frontières entre Etats et unions d'Etats ;

◆ Surveillance et pouvoir de décision sans appel concernant la formation de nouveaux Etats ou unions d'Etats ;

◆ L'administration des territoires qui pourraient ne pas être encore assez mûrs pour se gouverner eux-mêmes ;

◆ L'intervention dans le cas de violence intestine et de violation de la loi affectant la paix et la justice mondiale ;

◆ L'organisation et la disposition des forces armées fédérales ;

◆ La limitation et contrôle des armes et des milices domestiques dans les différentes unités membres de la République Mondiale.

L'organisation du gouvernement

Passons maintenant à la structure du « gouvernement mondial » :

La souveraineté de la République fédérale du Monde, déclare le projet, réside au sein des peuples du monde. Les pouvoirs principaux du Gouvernement mondial seront investis dans :

a) Le Congrès fédéral ;
b) Le président ;
c) Le Conseil et les corps spéciaux ;
d) Le Grand Tribunal, la Cour Suprême et le Tribunal du Peuple ;
e) La Chambre des surveillants.

Le Congrès fédéral consistera en délégués élus directement par le peuple de tous les Etats et nations, un délégué par million de population ou fraction au-dessus du demi-million, avec la clause conditionnelle suivante que la population de tout Etat existant, reconnu comme souverain en 1945 et chiffrant entre 100.000 et 1 million aura le droit d'élire un délégué mais tout Etat de ce genre avec une population inférieure à 100.000 sera combiné pour les élections fédérales avec l'unité électorale la plus proche de ses frontières.

Neuf "Sociétés des Nations"

Le Congrès fédéral se subdivisera en neuf collèges électoraux correspondant aux neuf sociétés de nations et cultures apparentées, ou régions, d'où ses membres tirent leurs pouvoirs, ces régions étant :

1 Le continent d'Europe et ses îles, non compris le territoire russe, ainsi que le Royaume-Uni, si ce dernier décide d'en faire partie, et les communautés de langue anglaise, française ou hollandaise du Commonwealth britannique ou de l'Union française qui se décideront de s'y associer (tout ce territoire est provisoirement dénommé ici « Europe ») ;

2 Les Etats-Unis d'Amérique, avec le Royaume-Uni, si celui-ci décide d'en faire partie, et les communautés apparentées de civilisation et de descendance britanniques ou franco-britanniques, ou hollando-britanniques, ou irlandaises qui décideront de s'y associer (« Atlantis ») ;

3 La Russie, d'Europe et d'Asie, avec les nations de l'est de la Baltique ou slaves ou sud-danubiennes qui s'associeront à la Russie (« Eurasie ») ;

4 Le Proche et le Moyen-Orient, avec les Etats de l'Afrique du Nord et le Pakistan, si ce dernier en décide ainsi (« Afrasie ») ;

5 L'Afrique, au sud du Sahara, avec ou sans l'Union sud-africaine, selon que cette dernière en décidera ;

6 L'Inde, avec le Pakistan, si ce dernier en décide ainsi ;

7 La Chine, la Corée, le Japon avec les archipels associés du Pacifique nord et moyen (« Asie-Majeure ») ;

8 L'Indochine et l'Indonésie, avec le Pakistan, si celui-ci en décide ainsi, et les autres terres et îles du moyen et sud Pacifique qui décideront de s'y associer (« Australie ») ;

9 L'hémisphère occidental du sud des Etats-Unis (« Colombie »).

Un grand tribunal, une cour suprême

Le pouvoir judiciaire suprême de la République mondiale sera confié à un Grand Tribunal de soixante juges, présidé par le président de la République mondiale comme juge principal (le « chief justice » est le magistrat dont les fonctions correspondent au premier président d'une cour d'appel) et le président du Conseil faisant fonction de vice-président.

Le président, en tant que juge principal, nommera les juges du Grand Tribunal et comblera les postes vacants, ses décisions pouvant être suspendues par veto du Conseil à la majorité des deux tiers. Il aura droit de passer outre audit veto, s'il est appuyé par une majorité des deux tiers des juges en fonctions (sauf que ce pouvoir ne sera pas confié au premier président).

Nul, sauf le président du Conseil, ne pourra être membre en même temps au Conseil et au Tribunal ; et un chancelier ou un membre du Cabinet ne pourront être membres du Tribunal ou éligibles à cette assemblée que six ans ne se soient écoulés depuis le terme de leur mandat exécutif.

Un "tribun du peuple"

Enfin le projet institue un Tribun du Peuple chargé de représenter les minorités et qu'il présente ainsi :

Le Congrès fédéral, après avoir élu le Conseil, élira au bulletin secret le Tribun du peuple comme porte-parole des minorités ; cette fonction devant être confiée au second candidat obtenant le plus grand nombre de voix parmi les candidats éligibles ;

Il appartiendra comme office et fonction au Tribun du peuple de défendre les droits civils et naturels des individus et des groupes contre la violation ou l'indifférence de la part du Gouvernement Mondial ou de n'importe laquelle de ses unités composantes ; de faciliter et d'exiger, en tant que procureur du monde par-devant la République Mondiale, l'observation de la lettre et de l'esprit de cette Constitution ; et de favoriser ainsi, dans l'esprit de son préambule et la Déclaration des Devoirs et des Droits, l'accession aux buts qui ont été fixés au progrès de l'humanité par les efforts des différents siècles.

D'autres chapitres du projet, qu'il serait trop long de reproduire intégralement ici spécifient en outre **qu'aucune loi ne sera faite ou tenue pour valable :**

— Qui applique ou qui excuse la discrimination entre les races, ou nations, ou sexes, ou castes, ou croyances, ou doctrines ; ou

— Empêche par contrats préférentiels ou coalitions d'intérêts investis l'accès équitable de n'importe quel Etat ou nation, aux matières premières et aux sources d'énergie de la terre ; ou

— Etablisse ou tolère l'esclavage au grand jour ou non, ou les travaux forcés, sauf dans le cas d'expiation équitable subie dans des institutions d'Etats ou fédérales, contrôlées et destinées au service social et à la réhabilitation du criminel condamné à cette peine ; ou

— Permette, par voie directe ou indirecte, la saisie ou la perquisition arbitraire, ou un jugement injuste, ou une peine excessive, ou application de lois à effet rétroactif ; ou

— Abrège, de quelque manière que ce soit, sauf dans le cas de peine infligée de par la loi pour transgression criminelle, pour un citoyen, l'exercice de telles responsabilités et privilèges de citoyenneté qui lui sont conférés par la loi ; ou

— Restreigne la liberté de communication et d'information, de parole, de la presse et de l'expression par quelques moyens que ce soient, de rassemblement pacifique, de voyages.

Enfin sont prévus le choix d'une capitale et d'une langue et de standards fédéraux, l'abolition de la peine de mort, l'instruction et l'assistance publique obligatoire, et surtout le contrôle des forces armées confié à une chambre des surveillants spécialement constituée à cet effet.

Contrôle des forces armées

Le contrôle et l'emploi des forces armées de la République fédérale du Monde, dit le projet seront assignés, exclusivement à une Chambre des surveillants sous la présidence du président en sa capacité de protecteur de la paix. Les autres membres seront six conseillers élus par le Conseil et le grand tribunal assemblés en congrès, pour un terme de trois ans.

L'élection des six surveillants électifs se fera au scrutin secret et professionnel, chaque électeur remettant un vote de six noms au moins ; mais trois surveillants sur les sept, y compris le président et non compris l'ancien président, ne pourront être originaires de la même région.

Les affectations pour le budget de la paix et la défense, sous contrôle de la Chambre des surveillants, telle qu'elles auront été proposées par la Chambre au début terme pour toute sa durée, seront soumises par le président au Conseil.

La Chambre aura le pouvoir, sous condition d'être approuvée par la majorité des deux tiers du conseil et du grand tribunal ensemble, des pouvoirs extraordinaires, d'ordre mondial ou local, à conférer au président en supplément de ceux qui lui sont assignés par cette Constitution, lorsqu'il y aura proclamation de l'état d'extrême urgence ; ces pouvoirs ne pourront lui être accordés pour une période supérieure à six mois consécutifs et devront cesser avant l'expiration de la dite période dès que la fin de l'état d'extrême urgence, en conformité avec l'article 28, aura été proclamé.

Tel est le projet de « gouvernement mondial » que préconise Einstein. Il est nécessaire de préciser que les savants russes l'ont rejeté, déclarant que les propositions de leur collègue « aboutiraient à placer le Parlement Mondial sous l'exclusive dominatrice des Etats-Unis et des trusts ».

En souvenir d'Hiroshima

EINSTEIN EST ELU MEMBRE DE L'ACADEMIE DE TOKIO

TOKIO, 14 février (Reuter). — Le savant Albert Einstein a été élu aujourd'hui membre honoraire de l'Académie impériale, organisation scientifique et culturelle la plus élevée du Japon. Cette élection a eu lieu « en souvenir d'Hiroshima et de Nagasaki ».

EXPLOSION au Parlement finlandais

HELSINKI, 14 février (A.F.P.). — Une explosion s'est produite ce matin peu avant 1 heure, heure locale (minuit heure de Paris) dans l'escalier de l'immeuble abritant les séances du Parlement finlandais.

Toutes les fenêtres du hall principal ont été détruites par l'explosion. La police a immédiatement entouré l'immeuble.

A ce sujet, on fait remarquer que les grands électeurs finlandais, désignés en janvier par le suffrage universel devaient se réunir demain après-midi.

Le gouvernement de Finlande offre 50.000 marks à qui fournira des informations conduisant à l'arrestation de l'auteur de cet attentat.

Demain, élection présidentielle

C'est demain qu'a lieu l'élection du président finlandais. La presse communiste poursuit sa campagne de dernière heure contre la réélection du président Paasiviki.

Violentes émeutes à Johannesburg

La police ouvre le feu

JOHANNESBURG, 14 février (A.P.). — Des émeutes particulièrement importantes se sont produites à Johannesburg. La police a ouvert le feu sur plus de cent indigènes qui avaient attaqué les policiers et lancé des pierres sur les voitures et sur la gare du chemin de fer.

Les incidents ont commencé alors qu'une unité de police mobile tentait de procéder à l'arrestation d'un indigène dont les papiers n'étaient pas en règle. Il résista aux policiers et les habitants du nouveau quartier de résidence indigène de Clare vinrent à son aide.

Les policiers furent obligés de se retirer mais un sergent demeura en arrière, isolé parmi les indigènes. Trois d'entre eux le sauvèrent en le faisant entrer dans une maison. Cependant la police utilisait des gaz lacrymogènes et ouvrait le feu pour parvenir à le libérer.

Les indigènes tirèrent à leur tour et des pierres furent lancées sur les policiers. Des émeutiers attaquèrent le poste de police local à coups de pierres. D'autres lapidèrent la gare de chemin de fer et un train qui passait. Les autos qui s'aventuraient dans le quartier servaient également de cible aux émeutiers.

La police a chargé plusieurs fois.

ELECTIONS ANGLAISES : 1.864 candidats pour 265 sièges

LONDRES, 14 février (U.P.). — Aux dernières informations, le nombre de candidats aux élections générales, destinées à pourvoir les 265 sièges des Communes, est de 1.864, dont 617 travaillistes, 595 conservateurs et unionistes de l'Ulster, 478 libéraux, 100 communistes et 74 divers. Il n'y avait jamais eu tant de candidats libéraux depuis 1929.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., Le Maître de chapelle, opéra-comique de Paer ; 21 h. 25, L'Echange, drame de Paul Claudel.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 20 h. 50, Les Lionnes, opérette d'Edouard Mathé.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 20 h., Orchestre de Toulouse ; 21 h., Un chef, un orchestre.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit, 22 h. 47, Chants et danses d'Amérique latine ; 23 h. 30, Une année de chansons ; 24 heures, Chansons américaines.

...et mercredi

PROGAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française, troisième centenaire de la mort de Descartes ; 9 h. 30, Les chefs-d'œuvre de la musique française ; 12 h., Ce qu'ils étaient... Ce qu'ils sont devenus ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. Bonheur du jour ; 13 h., Edward Chekler et son orchestre ; 13 h. 20, Concert.

PROGAMME PARIS-INTER. — 8 h. 18, Le compositeur Anton Dvorak ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travailliez en musique ; 10 h. 16, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Cercle culturel du Conservatoire ; 15 h. 43, Le Poète survit, production de M. Denous.

CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
CATOX
et le
SAVON LE CHAT
présentent
la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

CONFERENCE SECRETE DES MINISTRES SCANDINAVES

STOCKHOLM, 14 février. (U.P.) — Les premiers ministres de Norvège, de Suède et de Danemark ont tenu hier une conférence secrète à Halmstadt, dans l'Ouest de la Suède.

DECOUVERTE D'UN COMPLOT CONTRE HEUSS

BONN, 14 février (A.P.). — Le ministère de l'Intérieur communique que la police de Hanovre a découvert un complot contre la vie du professeur Heuss, président de la République fédérale allemande.

A la suite de ce complot un Allemand a été arrêté. Il s'agissait d'un ancien nazi.

La police a découvert un journal intime dans lequel cet homme déclarait son intention de tuer le président Heuss à l'aide d'une bombe, à la gare de Hanovre.

Il est actuellement soumis à l'examen de psychiatres.

LE PRÉSIDENT TRUMAN maintient sa position "atomique"

"Les déclarations d'Einstein, de Tydings et autres risquent d'égarer l'opinion publique car elles omettent

l'obstruction constante de l'U.R.S.S. à tout contrôle"

WASHINGTON, 14 février (A.F.P.).

WASHINGTON, 14 février. (A.F.P.)

ON recueille l'impression à bonne source que le président Truman et M. Dean Acheson considèrent que les déclarations des sénateurs Mac Mahon et Tydings et, hier encore, de M. Einstein, sont en mesure de troubler l'opinion publique américaine, car elles omettent de souligner le point de vue gouvernemental selon lequel les autorités soviétiques ont fait échouer toutes les tentatives de contrôle des Nations Unies sur les armes atomiques.

On recueille également l'impression que le président Truman et M. Acheson resteront sur la position qu'ils ont exposée la semaine dernière dans la mesure où ils parviendront à rallier le Congrès et l'opinion publique.

La lutte cependant s'annonce sérieuse. En effet, les sénateurs Mac Mahon et Tydings, appuyés, semble-t-il par un nombre important de parlementaires ainsi que par des savants atomistes ont l'intention de revenir à la charge ces prochains jours pour demander au président Truman qu'il recherche un accord spectaculaire avec le généralissime Staline.

La politique étrangère du gouvernement étant étroitement liée à l'opinion publique, comme l'a souligné récemment M. Rusk, secrétaire d'Etat adjoint, les observateurs de Washington ont l'impression qu'une évolution de l'opinion américaine sur ce problème déterminerait à long terme l'attitude des Etats-Unis.

Washington est prêt à étudier toute nouvelle proposition de Russes

M. John Hickerson, secrétaire d'Etat adjoint, a déclaré hier soir, au cours d'une conférence de presse, que si l'U.R.S.S. avait une nouvelle proposition à présenter à l'O.N.U. relativement aux questions atomiques, les Etats-Unis étaient disposés à l'étudier dans un esprit « sympathique ».

M. Hickerson, après avoir réaffirmé le soutien américain à une politique de contrôle et d'inspection de l'évolution des productions atomiques, a déclaré :

« S'il y a d'autres propositions, nous sommes disposés à les étudier dans un esprit de sympathie et dans un effort sincère et sérieux en vue de la conclusion d'un accord efficace sur le contrôle de l'énergie atomique et l'élimination des armes atomiques. »

Plusieurs savants atomistes, pour leur part, approuvent sans réserve les déclarations de M. Einstein, Mac Mahon et Tydings. L'un d'eux a déclaré à la presse que seule une initiative énergique et hardie du gouvernement des Etats-Unis permettrait d'éviter la **« fatidique heure M du l'hydrogène »** heure à laquelle, ce qu'on appelle à Washington la **« bombe de l'enfer »** risquerait d'être employée si les efforts des hommes d'Etat américains ne parvenaient pas à arracher à l'U.R.S.S. le minimum de coopération et de bonne volonté que MM. Truman et Acheson jugent indispensable pour établir une paix durable.

C'est dans ce sens, que le docteur Pauling, chimiste réputé de l'Institut de technologie de Californie, parlant à **« une réunion contre la bombe à hydrogène »** organisée hier à Carnegie Hall a déclaré que l'emploi de la bombe à hydrogène amènerait la **« mort, la dévastation et la destruction totale de la civilisation ».**

Selon le savant américain, quarante bombes à hydrogène seraient suffisantes pour tuer un milliard d'hommes.

Le docteur Pauling a préconisé ensuite comme « remèdes » à la situation, des enquêtes du Congrès sur la bombe H, un programme destiné à empêcher la guerre, sous les auspices de l'Académie Nationale des Sciences et des négociations directes américano-soviétiques.

« Ce vieux farceur d'Einstein ! »

Par contre, les réactions ont été plus variées dans les milieux officiels américains.

Ainsi, M. Rankin, représentant démocrate, a affirmé hier que le savant était, selon lui, « un vieux farceur », dont les mérites procommunistes auraient été établies par un rapport de la commission sur les activités anti-américaines.

Après avoir retracé les travaux d'Einstein et dit qu'il n'avait pris aucune part à la mise au point de la bombe atomique, M. Rankin a ajouté que le physicien aurait dû être expulsé des Etats-Unis depuis longtemps.

De son côté, le sénateur Bourke Hickenlooper, tout en accueillant avec sympathie l'idée d'un organisme « supranational » de contrôle de l'énergie atomique, a exprimé l'opinion que ce projet du professeur Einstein se heurterait inévitablement au même écueil contre lequel se sont brisés d'autres plans analogues, laissant entendre que, sans l'accord improbable de l'U.R.S.S., aucune solution ne serait possible dans ce domaine.

Là, en effet, est tout le drame. Jusqu'ici, en effet, tant dans les négociations directes que dans les débats à l'O.N.U., l'U.R.S.S., par ses manœuvres dilatoires s'est toujours opposée à un accord sur le contrôle atomique.

SKORZENY, QUI ORGANISA L'ÉVASION DE MUSSOLINI serait parti pour l'Italie

Otto Skorzeny, qui organisa, en 1943 la spectaculaire évasion de Mussolini, a été aperçu à Paris, il y a quarante-huit heures. Evadé il y a dix-huit mois d'un camp d'internement allemand, où il attendait de passer devant un tribunal de dénazification, le « géant à la cicatrice » déambulait sur les Champs-Elysées.

Il s'était inscrit à un hôtel de Saint-Germain-en-Laye, sous le nom de Rof Steiner, journaliste autrichien.

Il en est parti depuis vingt-quatre heures, en déclarant qu'il se rendait en Italie.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Valeurs françaises soutenues, légère baisse du lingot

L'attention s'est surtout portée sur la forte secousse subie, hier, par les cours de l'or. La première émotion passée, on s'est pris à rechercher les causes de cette secousse. La vérité est que le marché de Paris est entré dans une phase nouvelle. Il devient un marché international. Ses cours faisaient prime. Il y a eu afflux d'offres. Comme, d'autre part, l'argent fait défaut, ces offres ont déterminé un alignement — en cours de réalisation — des cours de Paris sur les cours mondiaux. Le cours du lingot équivaut approximativement à 43 dollars l'once de fin, au cours du dollar au marché parallèle (390 fr.). L'écart est encore trop grand et l'on pressent de nouvelles baisses.

Cependant, le glissement s'est arrêté. Les cours se sont stabilisés au palier d'hier. Toutefois, le lingot a encore perdu 2.000 francs.

De ce fait, la bourse des valeurs va également prendre un tournant. Elle s'y attend. L'attention de la clientèle, qui s'était détournée au profit du marché de l'or, va revenir aux valeurs, dont presque toutes ont un rendement alléchant. Le marché se prépare à ce retour de faveur..

Néanmoins, il demeure encore inactif.

Le compartiment des valeurs françaises est nettement soutenu au terme. Il est indécis au comptant.

Les rentes se tiennent très fermement ; le 3 0/0 perpétuel est en hausse, suivi de près par le 5 0/0 1949.

Aux valeurs étrangères, on a constaté un certain flottement. Les mines d'or s'étourdissent lorsqu'elles reculent.

En regard, l'attention se porte sur les titres du comptant, dont on a annoncé (officieusement) l'introduction au marché du terme.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 90	58 90	Le Nickel	1401	1390
Rente 5 % 1949	77 50	77 50	Penarroya	1321	1340
5 % 1920	113 »	113 70	Française des Pétroles	1480	1500
3 1/2 % Amortis. 1942	64 20	64 70	Gafsa	1040	1026
3 % Amortis 1942	61 60	64 70	Air Liquide	1155	1155
2 % Amortis. 1945	57 » »	57 40	Ugine	2005	2015
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1405	1400	Kuhlmann	1510	1501
Crédit Nat. juillet 1945	6190	6190	Péchiney	1150	1147
Banque de l'Indochine	9950	9930	Rhône-Poulenc	1265	1265
Crédit National	4050	4020	Saint-Gobain	1991	2000
B. N. C. I.	848	850	Chargeurs Réunis	2880	2928
Banque Union Parisienne	1220	1200	Brasserie Quilmès	28305	28508
Crédit Commercial France	1585	1584	Raffineries Say	3880	3925
Crédit Industriel	1880	1880	La Suze	715	715
Crédit Foncier France	1295	1315	Poliet et Chausson	910	850
Crédit Lyonnais	1540	1550	Plantations Hévéas	291	295
Société Marseillaise Créd	1900	1940	Afrique Occidentale	2350	2440
Suez (action)	107000	105500	Canadian Pacific	5800	5840
Métropolitain	610	600	Rio Tinto (unités)	15440	15200
Santa Fé	5125	5550	Royal Dutch 1/10	19850	19375
Lyonnaise des Eaux	1795	1820	Est Asiatique Danois	34000	33400
Tramways Changhaï	450	445			
C. P. D. E.	425	425			
Union d'Electricité	129	131			
Gaz et Electricité Réunis		971			
Gaz France Etranger	1810	1840			
Chantiers de St-Nazaire	880	880			
Fives Lille	750	765			
Forges Nord-Est	800	800			
Denain Anzin	1425	1415			
Pouzeol	1280	1260			
Schneider	6100	6005			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		710
Patang	1115	1105
Ripolin	1315	1320
Shell Transport	2435	2420
Franco Wyoming	6250	6125
Bons Kronos	600	606

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 531.000 ; Napoléon, 3.900-3.880 ; Suisse, 3.660-670-650 ; Union latine, 3.550 ; Souverain, 4.440-410 ; 20 dollars, 18.040-17.920-17.960 ; 10 dollars, 8.780 ; 5 dollars, 4.390 ; Casse, 370 env. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (pet. coup.), 385 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,45 ; Cour. dan., 59 ; Cour. norv., 58 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 290 ; argent fin, 8,10 le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Journée chômée (Lincoln Day).

LONDRES. — Ambiance calme. Les cours ne subissent guère de changements. On peut noter quelques gains modestes sur War Loan, Rio, De Beers, etc. ; quelques reculs également modestes sur le Consolidé, Canadian Eagle, etc.

GENEVE. — Peu d'écarts et peu d'animation. Le Français 4 0/0 est demandé à un cours inchangé, 99 1/2. On peut noter quelques gains sur Chartered, Motors Colombus, Sodec, et un léger recul de Nestlé, Crédit Suisse, Société de Banque Suisse.

DERNIÈRES NOUVELLES MONDIALES

★ **L'importation en SUEDE DES AUTOMOBILES FRANÇAISES ET BRITANNIQUES est entièrement libre depuis hier.**

★ **Le Conseil de la COMPAGNIE NATIONALE DU RHONE révélera, à l'Assemblée extraordinaire du 8 mars, que l'exercice 1949 est bénéficiaire. C'est la première fois qu'un bilan positif est présenté. Celui-ci est dû à l'entrée en service du barrage de Génissiat au début de l'an dernier. Le Conseil proposera que le fonds social soit doublé, de 1,2 à 2,4 milliards, par émission au pair d'actions de 1.000 francs. Il présentera un vœu demandant le réinvestissement de la part bénéficiaire de l'Etat.**

★ **Dans le Maryland du Nord, aux ETATS-UNIS, DES GISEMENTS DE CHARBON viennent d'être découverts. Ils sont évalués à 600 millions de tonnes et situés sous deux couches carbonifères qui étaient en voie d'épuisement.**

★ **Selon des statistiques provisoires, LES EXPORTATIONS BRITANNIQUES de janvier s'élèvent à 19,2 millions de dollars (6,9 millions de livres) vers les Etats-Unis et 23,5 millions de dollars (8,4 millions de livres) vers le Canada, contre respectivement 20 et 21,3 millions de dollars en décembre 1949.**

★ **LES COURS DU CAOUTCHOUC ont été, hier, les plus élevés qu'on ait eu à enregistrer depuis 22 ans.**

★ **LES PLUS RICHES MINERAIS DE FER du monde viennent d'être découverts au VENEZUELA. Selon le « Financial Times », ils appartiennent à l'U.S. Steel Corporation.**

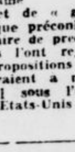
★ **M. Jean Cattier, banquier à New-York, est nommé DIRECTEUR FINANCIER DU PLAN MARSHALL EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE. Il exercera cumulativement les fonctions de conseiller financier de M. Mac Cloy.**

★ **En vertu d'un accord conclu hier, LES USINES INSTALLATIONS DES ACIERIES « AUGUST - THYSSEN-HUETTE », qui avaient été démontées, SERONT REMISES EN ETAT, afin de maintenir intacte la capacité de production de ces aciéries. En compensation l'Allemagne mettra à la disposition des alliés des installations équivalentes.**

★ **LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER ont vendu sur le marché libre de Paris LES QUANTITES D'OR suivantes : 988 kg. pendant le second trimestre de 1949 ; 1.221 kg. pendant le troisième trimestre ; 1.241 kg. pendant le quatrième trimestre.**

★ **LE COEFFICIENT DE REMPLISSAGE DES RESERVOIRS du Massif Central, qui était tombé à 4 p. 100 le 9 novembre 1949, s'est relevé à 80 p. 100. Pour les Pyrénées, il est de 23 p. 100 et de 30 p. 100 dans les Alpes. Le coefficient général est de 44 p. 100. En conséquence, la production hydraulique fournit maintenant plus de courant électrique que les centrales thermiques.**

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT
OPERATIONS GARANTIES ANONYMES
Pièces argent acheteur
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des Italiens



MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — L'expédition contre les flibustiers, commandée par Marie du Parquet, « gouvernante » de la Martinique, a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major Merry Roole, assaillants et attaqués se sont mis d'accord. Le chef des flibustiers, Le Fort, s'est embarqué pour la France, où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de la Martinique. Il a fait le voyage en compagnie du chapelain des flibustiers, le Père Fauvel ; d'un autre religieux, le Père Feuillet, qui se rend auprès du roi en mission pour Marie du Parquet, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Roole. Le Fort a fait mine d'entrer dans le jeu du chevalier de Villers et il a réussi de la sorte à empêcher le chevalier de dérober les importants documents du Père Feuillet. Au rendez-vous que Le Fort leur a fixé à Paris, les deux religieux sont arrivés juste au moment où Le Fort règle leur compte à quatre coupe-jarrets qui en voulaient à sa bourse.

61. — Une affaire embrouillée pour le guet...

LE FORT et le moine se retournèrent. Au lieu du supérieur des dominicains qu'ils s'attendaient à voir, ils aperçurent un porte-sâvre du guet accompagné d'archers.

Le sergent enveloppait la scène d'un regard réprobateur et courroucé, autour de lui, les soldats, à la fois craintifs et menaçants, montraient la pointe de leur pique.

Le porte-savre s'avança d'un pas tranquille, tandis qu'il promenait ses yeux sur les dégâts, les tables renversées, les chaises cassées, les pots brisés et les breuvages répandus. Le corps de Garabit ne retint qu'un bref instant son attention, mais Salignac et Orliac qui geignaient en tentant vainement de tarir la fontaine de sang qui coulait de leurs membres blessés, retinrent davantage son intérêt.

— Eh bien ! s'exclama-t-il enfin, en venant se poster devant Le Fort, mais à distance respectueuse, ce le flibustier n'avait pas abandonné son espadon, eh bien ? Je vois qu'on a fait ici un curieux travail !

Il contempla un bref instant Foultremont qui n'avait pas encore osé se relever.

— Qui est ce gentilhomme ? demanda-t-il.

— Un faquin ! répondit Le Fort d'une voix si puissante que le porte-savre fronça les sourcils et fit un pas en arrière. Un faquin que par pure mansuétude j'ai épargné.

Le Père Fauvel vit que les narines du sergent palpitaient sous l'effet de la colère.

D'ailleurs, celui-ci s'écria aussitôt :

— Je vais mettre la main au collet de celui qui a ainsi arrangé ces gens ! Et vous, mon Père, vous allez nous aider, j'espère !

— Oh moi, dit le moine, je fais bien davantage.

— Vous nous aiderez, décréta le sergent, car il y a ici trois hommes, pour le moins, à moitié morts !

— Qu'importe ! dit le Père Fauvel. Une messe, une matine, une vêpre bien sonnées sont déjà à demi-dites !

— Vous moqueriez-vous de moi ?

— C'est ce que je me demande depuis quelque temps, déclara une voix qui venait de l'entrée et en laquelle Le Fort et son canonnier reconnurent celle du Père Feuillet.

En effet, le supérieur des dominicains s'avança. Il se planta devant le sergent pour déclarer :

— Mon fils, voici un homme — il désignait le flibustier — dont je ne sais à peu près rien et un moine qui m'a volé mon bréviaire et qui, de force, m'a fait manquer le coche du Havre de Paix pour le seul plaisir de m'amener ici à cheval. J'en ai les reins brisés. Et que vois-je, en arrivant ? Un spadassin qui a mis à mal plusieurs dignes personnes dans une auberge où je n'espérais que trouver un bon lit. Il y a dans mon aventure pas mal de choses troubles et obscures que le lieutenant criminel me paraît seul capable d'éclaircir...

— Bréviaire, cheval, vol, lieutenant criminel, s'exclama le sergent, voilà bien des choses en une seule. Tout cela m'agace à la fin. Je ne comprends pas pourquoi vous, deux religieux, plaidez l'un contre l'autre !

— Allons, dit le Père Fauvel avec ironie, on m'avait toujours dit que la prévôté de Paris commençait à matines par tousser et à souper par boire. Je vois qu'elle fait à rebours, qu'elle boit à matines et qu'elle tousse le soir à qui mieux mieux !

— Mon père, dit le sergent offensé, je respecte votre robe, mais prenez garde à votre nez ! Il est long, et si vous continuez à insulter la police je vous le ferai couper !

— Pardieu ! dit Fauvel, me couper le nez ? Parce que vous le trouvez trop long ?

— S'il est si long, dit Le Fort en riant, c'est que notre moine s'en fut le premier à la foire des nez !

— Nenni, dit le Père. Si mon nez est si long, c'est que, d'après la vraie philosophie, ma nourrice avait les tétins mollets, si mollets qu'en m'allaitant je m'y enfoudrais le nez comme en beurre. Il n'y a que les durs tétins de nourrice pour faire les nez camus !

Le sergent a des doutes...

Le sergent se demandait en quelle compagnie il était tombé. Il fit un brusque signe à son escorte et comme par enchantement, les archers entourèrent les deux hommes.

Seulement, alors, le Père Feuillet parut se rendre compte des conséquences qu'une telle affaire pouvait comporter. Il se précipita pour s'interposer entre Le Fort et le porte-savre en s'écriant :

— Ne les emprisonnez pas ! Pas maintenant en tout cas ! Je réponds d'eux...

— Comment ? dit le sergent, voilà que vous répondez d'eux alors que vous êtes venu à moi en jurant Dieu qu'ils égorgeaient tout le monde ?

— Point eux, dit le supérieur, mais ces faquins...

Il montrait les spadassins qui geignaient aux quatre coins de la salle.

— Allons ! dit le porte-savre, il sera dit que tous les gens de robe molesteront de toute éternité leur voisinage à son de cloche ou par leur palabres. Archers, empoignez ces hommes !

Le Fort fit un pas en arrière en même temps qu'il relevait sa rapière.

— Empoigner qui ? demanda-t-il d'une voix suave. Point mon canonnier, j'imagine ! Vertudieu, il est joyeux, honnête et délibéré et malgré tout point trop bigot ! Je ne parle point de moi, messire, moi que cent hallebardiers de cette mouture n'effraient pas ! Trut avant ! Examinez un peu l'ouvrage qui fut fait avant votre arrivée. Voulez-v

WILSON (parfait) OLEK (excellent)

Des "lourds" qui boxent bien mais ne "punchent" pas et... une parodie de championnat!

par Gaston BÉNAC

JE puis compter sur les cinq doigts d'une main les poids lourds d'une classe réelle que j'ai vus sur les rings d'Europe et des Etats-Unis depuis trente ans.

Evidemment Jack Dempsey et Joe Louis figurent dans ce petit groupe de sujets exceptionnels, j'allais écrire de phénomènes de la race humaine, si ce terme qui évoque la bête des fêtes foraines, n'était pas un peu trop galvaudé dans tous les sports.

Les combats qui opposent deux hommes de plus de 80 kilos, boxant avec aisance et faisant preuve d'une certaine vitesse d'exécution, qui frappent sec, qui encaissent et qui présentent un équilibre incontestable à leur montée sur le ring, sont si rarissimes qu'on peut marquer d'une pierre blanche ceux auxquels on a la chance d'assister une fois tous les deux ou trois ans.

Ce fut pourtant le cas de la belle explication Wilson-Olek, hier soir.

Oh ! évidemment, le match fut loin d'être parfait, mais en matière de poids lourds, le public se montre généralement trop exigeant. Il voudrait que les adversaires boxent et esquivent comme des poids mouche.

Autant demander à un perroquet de chanter comme un rossignol.

Les deux hommes que j'ai vus face à face en finale de la compétition européenne des poids lourds, à Bruxelles, ont fait, depuis cinq ans, de réels progrès en boxe pure.

Olek combattit Wilson, hier soir, avec autant d'intelligence que de courage et il sut souvent, dans le combat de près, annihiler l'action puissante du sosie de Joe Louis. Il fournit, à mon sens, hier soir, un des meilleurs combats de sa carrière.

Wilson a gagné ceci et perdu cela

PAR contre Wilson, quoique nettement vainqueur aux points, s'il a beaucoup appris en boxe depuis un an, et s'il a grandement amélioré sa défense, a perdu deux choses essentielles. Ces deux choses sont : sa vitesse d'exécution et l'efficacité de son punch, sacrifié au désir de ne jamais se livrer.

Si Wilson avait frappé hier avec le mordant qu'il montra à Bruxelles, jamais Olek n'aurait pu encaisser autant de crochets qu'il le fit sans aller à terre.

Or, le fermier de Genesse n'accusa jamais un des coups de l'athlétique Américain.

Wilson est incontestablement un très bon poids lourd qui boxe avec beaucoup d'à-propos, sous tous les angles, je dirai même avec une certaine intelligence. Mais s'il boxe moins vite qu'autrefois, si ses coups sont lourds et moins secs qu'il y a deux ans, il le doit au fait qu'il s'est alourdi en muscles.

On admire avec raison sa magnifique musculature de culturiste, mais si on l'examine au point de vue rendement en boxe, on est bien obligé de constater qu'il est trop noué, qu'il n'a plus le muscle long et peu apparent du véritable puncheur.

Que penser de cette nonchalence de Wilson qui, souvent, nous donnait l'impression de l'élève trop savant désireux de montrer à son professeur qu'il connait le fin du fin en boxe et est digne maintenant d'accéder au brevet supérieur ?

Le froid Aaron Wilson serait-il resté trop longtemps à l'école ? En tout cas, on souhaitait par instant le coup dur susceptible de le réveiller definitivement...

Ces critiques mises à part, je répète que ces deux athlètes nous présentèrent un spectacle rare, un spectacle de qualité.

« Et voilà qui réhabilite les poids lourds en France », ajoutait près de nous le chanteur basque André Dassary.

Un lamentable championnat

HELAS ! Je ne puis en dire autant de cette parodie de championnat que nous présentait un Médina hors de forme et un pauvre petit challenger au rabais venu d'Orléans, plein de bonne volonté, sans doute, mais sans une seule de ces qualités qui permettent de postuler au titre de champion de France.

Après avoir « escamoté » peureusement les cinq premiers rounds, la figure emprisonnée dans ses gants, il sortait de temps à autre de sa coquille, pour tenter d'repousseter le nez trop rouge du malheureux Gitan, qui avait perdu ses jambes on ne sait où.

Spectacle pénible s'il en fût, surtout dans les dernières reprises et peu digne d'un de ces championnats qui virent opposer autrefois un Criqui à un Ledoux, par exemple.

La Fédération n'eût pas dû permettre le déroulement d'une telle comédie, tout d'abord par la désignation du challenger, ensuite par son laisser-aller devant le fait connu que le champion ne s'était nullement entraîné.

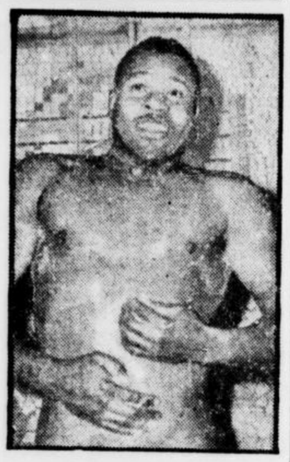
Enfin, lorsqu'on porte un nom aussi réputé que celui de Theo Médina, qui fut un grand champion, on se doit à son public et on ne se risque pas à aborder son jugement dans une telle condition physique. C'est là une affaire de simple politesse.

« Médina me faisait songer au Tartuffe de Jouvet », s'exclamait, près de nous, Jean Antoine.

Juges et arbitres sur la sellette

DANS cette soirée si inégale, les juges et les arbitres voulurent aussi se singulariser à leur façon. Ces derniers en interprétant de façon ridicule le règlement sur les huit secondes comptées à l'homme qui va à terre, en confondant glissade et chute au tapis. Les premiers en frustrant le bouillant et dynamique Bahri d'une victoire méritée par son ardeur et son incessant forcing.

Je veux bien admettre que le petit Tunisien avait, sur la fin, exagéré ses obstructions, ce qui devait lui faire perdre un ou deux rounds, mais cela n'était pas suffisant pour avantager à ce point Baour qui, évidemment, pratique, en général, une boxe plus claire et plus efficace, mais qui, hier, débordé pendant sept rounds, ne sut jamais faire étalage de ses qualités habituelles.



Aaron Wilson sous la douche bienfaisante, récupère à l'issue d'une de ses plus belles victoires.

NICE mûrit un nouveau projet "at home": battre ROUBAIX

NICE (par téléphone).

NICE veut créer la surprise à Toulouse, écrivions-nous dimanche matin, en supputant ses chances avec sa meilleure formation. Et les aiglons niçois, débordant d'activité, ont usé leurs adversaires pour remporter, en définitive, une victoire classique et régulière, après avoir pratiqué le meilleur football. C'est donc dans la joie que les Niçois sont rentrés, bien décidés à ne pas se laisser griser par cette victoire, pas plus que de s'adonner aux festivités carnavalesques.

En effet, demain, à 13 h. 30, ils recevront Roubaix, à St-Maurice, pour quitter Nice, vendredi, devant jouer, dimanche prochain, à Metz.

Le coup d'envoi de Nice-Roubaix a été fixé à 13 h. 30, pour permettre aux spectateurs d'assister, ensuite, sur la Promenade des Anglais, à la première bataille de fleurs du Carnaval.

Les Aiglons ont donc une semaine très chargée et ils n'effectueront aucune séance d'entraînement. L'équipe est rentrée de Toulouse sans éclopés et Velmante compte donc présenter sa meilleure formation devant l'international Da Rui et ses camarades.

Quoique joué en semaine, ce match bénéficie de la cote d'amour car les supporters niçois tiendront à venir applaudir leur équipe qui a réussi, dimanche, l'exploit de la journée.

J. DARFEUIL.

Besançon-Monaco (en Coupe) se jouera à Grenoble

L'A.S. Béziers ayant fait savoir à la Fédération que son stade ne pourrait être libre le 26 février pour le huitième de finale de la Coupe de France, les membres de la commission de la Coupe après consultation et examen de la situation nouvelle, ont décidé que le huitième de finale Monaco-Besançon aurait lieu au stade municipal de Grenoble.

● Jacques et Gardien rentrent à Sochaux.

SOCHAUX. — Pour recevoir Toulon, les Sochaliens Janczewski, Télechéa II et Heine sont indisponibles. Par contre, on note les rentrées de Gardien, de Jacques et Chabot.

Loruis ; Pedini, Rachinsky ; Chabot, Pironi, Télléchéa I ; Jacques, Humpal, Courtois, Gardien, Regnier.

Vers une fusion STADE BORDELAIS GIRONDINS

(De notre env. spéc. Lucien GAMBLIN)

BORDEAUX (par téléphone). — Le match Girondins-Lille a causé une vive sensation dans la ville de Bordeaux et dans les régions environnantes. La municipalité même a manifesté son désir d'améliorer son stade et de donner au football la place qu'il mérite.

A notre avis il y a urgence à envisager les mesures propres pour que la ville de Bordeaux dispose d'un stade pouvant loger au moins dix mille spectateurs de plus. C'est très difficile avec le stade actuel, nous a-t-on dit, mais difficile n'est pas impossible, et le jeu en vaut la chandelle !

Fusion : Stade-Girondins

Ce n'est un secret pour personne que l'étoile du Stade Bordelais — club qui domina très longtemps le sport dans la région du Sud-Ouest — ne brille plus que d'un pauvre éclat. Le vieux lion bordelais a cependant conservé une belle puissance et de solides amitiés parmi les personnalités de la ville. Et c'est au cours d'une conversation parmi ces personnalités que nous avons appris qu'une fusion avec les Girondins serait fort bien accueillie.

« Un seul club à Bordeaux serait formidable ! » Ce fut le point final d'un échange de vues très sérieux.

TOULON prononce de graves accusations contre LE HAVRE

TOULON — Les dirigeants toulonnais, qui avaient fait établir une réclamation contre Schirching, avant le match Le Havre-Toulon, seraient en mesure, disent-ils, de prouver la nationalité allemande du demi centre havrais.

Ce dernier, fait prisonnier à Toulon, était, paraît-il, adjudant chef dans un régiment de grenadiers allemands ; puis, en 1947, il signa une demande comme travailleur libre allemand.

On ajoute aussi qu'il ne fut pas reconnu citoyen polonais par les commissions qui inspectèrent les camps de prisonniers de la région toulonnaise.

Quant à l'attitude du public et surtout d'un dirigeant havrais, au cours du match, elle est jugée sévèrement et unanimement par les joueurs et dirigeants toulonnais.

Sabena, à qui l'on dut poser des agrafes en cours de partie, se vit refuser la boîte de pharmacie par le président havrais, et il fallut l'insistance du médecin de service pour l'obtenir. Quant à l'incident Schirching-Typlyski, le premier en porterait la responsabilité, puisqu'il décocha un violent coup de pied dans le bas-ventre du second. — A. GASTINEL.

Rennes fait confiance à des jeunes pour Lille

RENNES. — Les Rennais incorporent quelques jeunes dans leur équipe pour aller à Lille : Soret, Ledren, Hennequin, Combot, Battistela, Cousin, Grumellon, Lacheze restent au repos. Ils présenteront :

Rouxel ; Soret, Sellin ; Mansat, Guerin, Hauvespre ; Taylor, Ragtzeck, Le Dren, Bouteiller, Minel.

● Walter indisponible

LILLE. — René Baert, masseur des Lillois, affirme que Walter, blessé à Bordeaux (distension des ligaments et non arrachement de synovite) sera indisponible pendant trois semaines.

● Blessé Kuta (Nancy) ne jouera pas

NANCY. — Kuta (blessé), Deru (malade), Ben Brahim (indisponible), Brambilla alignera contre Bordeaux les onze joueurs restant, soit :

Favre ; Cecchini, Ludwiczak ; Nunge, Pleimeldwig, Grandidier, Lozi, Salsa, Bottollier, Juillard, Deladerrière.

● Kargu au repos

BORDEAUX. — Les Girondins laissent Kargu au repos pour jouer jeudi à Nancy et incorporer Persillon dans l'équipe qui se présente ainsi :

Depsorter ; Garriga, Merignac ; Gallice, Swiatek, M'Barek ; Persillon, Libar, Meynieu, Mustapha, De Harder.

METZ. — Pour jouer à Saint-Etienne jeudi, les Messins font rentrer Grandet et Frey et présenteront :

Grander ; Frey, Guthmuller, Ignace, Wahl, Sbeglia ; Genet, Cisowski, Baillet, Borkowski, Battiston.

En visite à "Paris-presse"

"RAY" FAMECHON :

"J'espère figurer aux côtés de CERDAN sur la glace murale de «Paris-presse»"

RAY FAMECHON, avant son départ pour les U.S.A., qui aura lieu ce matin, s'était joint avec Colette aux acteurs de la soirée du Palais des Sports.

— Je suis un peu ému à la pensée de quitter Paris, la France, ma famille et Patrick, mon fils.

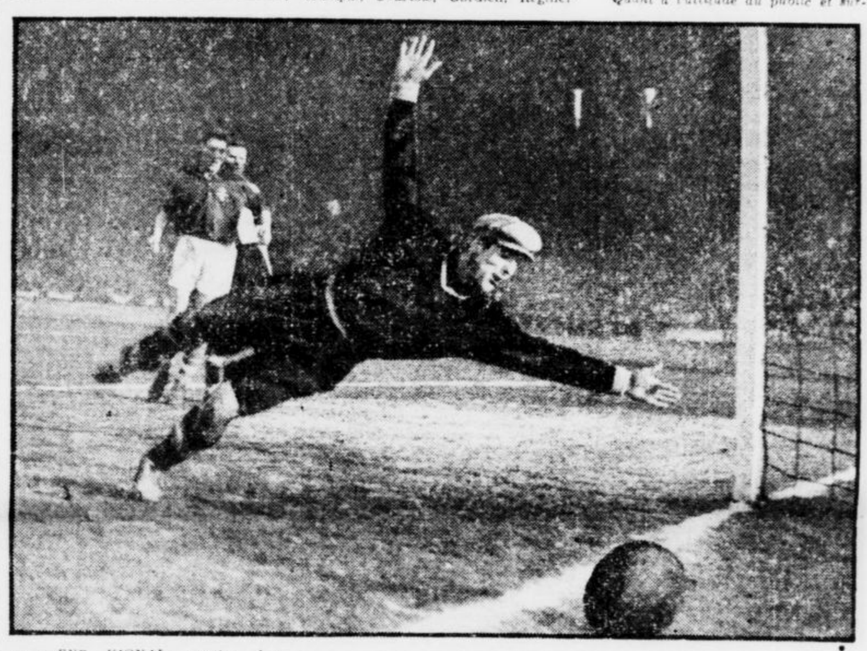
« Je pars avec un moral extraordinaire. On n'a pas tous les jours l'occasion de boxer un Américain pour le titre mondial.

« Je réalise ce que l'on m'offre. Le soir où je monterai sur le ring du Garden, ma pensée se tournera vers la France, vers tous mes amis et tous les sportifs de France qui me font confiance.

« J'espère revenir en France avec le titre de champion du monde et inscrire mon nom aux côtés de celui de Marcel Cerdan sur la glace murale de la salle de rédaction sportive de « Paris-presse ».

« LE 24 MARS SERA POUR MOI UNE GRANDE DATE. »

R. C.



RENE VIGNAL, portier de l'équipe de France l'un dernier, a retrouvé sa place dans les buts du Racing depuis dimanche dernier (Racing-Stade). Souffrant d'un furoncle sous la rotule, il avait dû se faire soigner pendant huit jours. Ce qui lui avait valu de ne pouvoir jouer contre Buenos-Aires et Caen en Coupe. Sans avoir retrouvé tous ses moyens, Vignal s'est affirmé le keeper sûr et précieux que l'on connait. Dimanche, il fit la preuve, une fois de plus, de ses qualités. Pourtant, il souffrait encore légèrement des suites du traitement à la pénicilline. A Marseille, jeudi, il aura, pensons-nous, récupéré tout à fait et les joueurs de Jordan trouveront devant eux un gardien difficilement pris en défaut.

"WILSON m'a fait moins souffrir que WEIDIN"

nous dit OLEK

Olek est heureux, non pas du résultat, qu'il espérait autre, mais des critiques qui ont suivi son combat.

« J'ai moins souffert que devant Weidin qui, lourd et grand, m'obligea à boxer de près et, de ce fait, ne me facilita pas les choses.

« Devant Wilson je dirai que c'était presque un plaisir. Correct, boxant bien, nous nous sommes donnés tous les deux. Autant pour essayer de prendre l'avantage mutuellement, mais surtout parce que nous nous étions promis de donner au public autre chose que du cafouillage. Je crois que nous avons réussi.

« Je vais me reposer pendant un mois tout en m'occupant sérieusement de ma ferme. Ma main droite, qui a souffert en touchant durement Wilson à la tête, a besoin de soins. Je vais donc en profiter. »

DEUX MILLIONS DE PRIX EN UNE SEMAINE

BRUXELLES (par téléphone.) *Le journal* Les Sports, *organisateur de la Flèche Wallonne, par une stupide décision de la U. V. B. qui a mis dans les jambes de la grande épreuve internationale une course en deux étapes, en Belgique, ont décidé d'organiser entre Liége-Bastogne-Liége, qui a lieu huit jours avant la Flèche Wallonne, une troisième épreuve sur le parcours Liége-Courcelles, tout près de Charleroi, épreuve qui comptera 212 kilomètres.*

La totalité des prix pour les trois épreuves est de 300.000 fr., dont 70.000 fr. sont réservés uniquement aux coureurs étrangers (soit 2.200.000 francs français.)

Voilà qui va certainement intéresser les coureurs français.

Paul BEVING.

Joe BAKSI adversaire probable de WILSON en mai

Wilson, venu à « Paris-presse », en compagnie de James Enlgish, son manager, est souriant.

Après une excellente nuit, le vainqueur d'Olek a commencé, tard ce matin, le périple des lendemains de victoire.

— *Je ne vois rien de plus à vous déclarer que ce que je vous ai dit hier après mon match.*

« *Olek est un garçon dur, très courageux et presque indescendable.*

« *On n'a pas le droit de prendre des risques inutiles dans un combat devant n'importe qui. Je crois avoir donné satisfaction.*

« *Je me reposerai jusqu'à lundi prochain et reprendrai l'entraînement en vue de ma rencontre avec Dan Cockell, le 28, à Londres.* »

— *Nous quitterons Paris le dimanche 26 février, afin d'être au moins un jour à l'avance à Londres, dit James English. Nous avons d'autres propositions en vue, que nous allons étudier soigneusement. Mais je crois surtout que nous bornerons Joe Baksi, à Paris, au mois de mai, en plein air.*

Bahri furieux contre les juges

Bahri, malgré une nuit excellente a toujours sur l'estomac, non pas la trace des coups de Baour, mais l'affront que lui infligèrent les juges.

Volubile, il doit toutefois baisser pavillon devant son manager Nassens.

— Je n'ai jamais de ma vie assisté à une telle supériorité.

« Je n'avais même pas besoin de dire à Bahri : « Vas-y ! » Il savait qu'il avait gagné à chaque round.

« Que l'on ait donné match nul... Je veux bien, mais Baour vainqueur ? Non.

Auguste Caulet est navré de son « accident ».

— Jamais je ne pensais pouvoir perdre ce match. J'étais persuadé que deux rounds plus loin Rossellini serait abattu.

Et Copin :

— Auguste part demain à Pont-Audemer rejoindre Ritter qui s'entraîne pour son combat du 27. Il n'a pas besoin de repos physique, seulement d'une ambiance de bons copains.

Surprise... Derrière ces boxeurs, un autre athlète pénètre : Jo Weidin, de retour d'Autriche, en compagnie de sa charmante épouse Marianne.

Jo va établir ses quartiers dans la proche banlieue en vue de propositions émanant de Londres pour un combat à disputer dans le courant de mars contre Don Cockell, Earls Walls ou Johnny Williams.

PILON à Soustons n'a pas convaincu les sélectionneurs

SOUSTONS. — La rencontre Soustons-Périgueux était supervisée par M. Eluère, Crabos, Marcel Laurent respectivement président, vice-président et sélectionneur de la F.F.R. L'aéropage rugbystique suivit avec attention les faits et gestes du Périgourdin Pilon dont le nom avait été avancé pour la prochaine équipe de France.

Que fit Pilon ? Au lieu de se montrer « demi d'ouverture » il opta pour un jeu de « demi de fermeture ». Lorsque son équipe fut dominée, par ses coups de botte longs et précis il dégagea son camp. Il réussit un but des 40 mètres et tenta un drop qui passa près des poteaux. Mais lorsqu'il se trouva placé pour ouvrir, il se contenta de transmettre sans appuyer son action et sans la poursuivre après la passe.

Déception des sélectionneurs !

Max DECHAMPS.

MAUROUX (COGNAC) serait convoqué comme arrière...

Arcalis est blessé. Sera-t-il en mesure de tenir sa place dans l'équipe de France contre l'Angleterre ?

Afin de pallier une possible défection, la Commission de sélection de la F.F.R. songe (avec vingt-quatre heures de retard) à convoquer le Cognaçais Mauroux, actuellement en bonne forme.

Les Toulonnais sont ahuris de l'évincement de MERQUEY

TOULON. — *Merquey hors de l'équipe de France ! Les Toulonnais, quand la nouvelle fut affichée au siège du club, hier soir, ne voulurent pas y croire.*

« *Pas possible... Les Parisiens galèjent* », pensèrent-ils.

Pourtant, ils durent rapidement se rendre à l'évidence. Merquey était remplacé par Lauga.

Les raisons ? En vain, les Toulonnais les invoquaient. Merquey, depuis qu'il portait le maillot rouge et noir, n'avait jamais déçu. Toujours égal à lui-même : contre l'Ecosse, puis l'Irlande. Avait-il démérité ?

Et Pilon, choisi à l'ouverture après un match quelconque à Soustons, avait-il été si digne de la sélection ?

« *Eternelle histoire, disait-on à Toulon. Si Merquey jouait au Racing comme Dufau et Dizabo, il ne serait pas évincé.* »

L'ex-international Baillette, qui considère le jeune Cadurcien comme un des meilleurs trois-quarts centre que le R. C. Toulonnais ait possédés, s'explique, lui aussi, difficilement cet évincement.

Seul, l'intéressé, modeste entre tous, ne comprend pas pourquoi les sportifs toulonnais s'agitent ainsi.

« *J'ai été un peu vexé quand j'ai appris la nouvelle... Mais c'est si difficile de contenter tout le monde !...* »

— André GASTINEL.

JACQUES MERQUEY *que chacun considère, à l'heure actuelle, comme le meilleur attaquant de France et qu'une décision pour le moins erronée de la Commission de sélection de la F.F.R. a évincé du quinze national appelé à rencontrer l'Angleterre, le 25 février à Colombes.*

Dans le maquis du ring

● Georges Henry remplacera Teddy Davis

NEW-YORK (par câble). — Le combat Bonnardel-Teddy « Red Top » Davis, prévu pour le 13 mars prochain, au Palais des Sports de Paris, ne pourra avoir lieu.

En effet, si le manager américain Dick Edwards et le poids mi-moyen Bobby Dawson se sont embarqués à bord de l' « Ile-de-France », Teddy Davis a raté le bateau.

Au reçu d'un câble de Dick Edwards, Lew Burston s'est aussitôt mis en quatre d'un remplaçant et il semble que c'est un autre boxeur noir, le Californien George Henry, qui boxera à Paris le 13 mars. Mais comme George Henry est un poids moyen, il faudra lui trouver un adversaire autre que Bonnardel.

George Henry, solide poids moyen, a rencontré deux fois Dave Dands, à Sydney, atteignant à chaque fois la limite des douze reprises.

● Nouvelle victoire par k.-o. de Ray Robinson

MIAMI. — Le champion du monde de boxe poids mi-moyens, Ray Robinson, a battu Al Mobley, par k.-o. technique, à la 5e reprise.

Ce combat, prévu en dix rounds, ne comptait pas pour le titre.

● La rentrée de Montané serait encore remise

La rentrée de Pierre Montané, qui devait déjà avoir lieu il y a quinze jours, et qui avait encore été annoncée pour dimanche au Palais de la Mutualité, risque d'être remise de nouveau. En effet, son adversaire éventuel, Hocine Khalji, n'étant pas remis de son accident d'entraînement, l'Anglais Tommy Barnham avait été pressenti par le promoteur Etienne Siry, mais une question de poids empêche la conclusion de ce combat.

Il est question maintenant de la rentrée de Louis Skena pour dimanche prochain à la Mutualité, et son adversaire pourrait bien être l'Anglais Johnny Kent, récent vainqueur de Jimmy Webster.

● Cockell vainqueur

LECEISTER. — Le poids lourd anglais Don Cockell a battu aux points, hier soir, Georges Rotiers (Belgique), en huit rounds.

● Van Dam-Soldevilla le 14 mars à La Haye

LA HAYE. — Le 14 mars prochain à La Haye Luc Van Dam, champion de Hollande des poids moyens, rencontrera l'Espagnol Soldevilla.

DEL BELLO et DESTREMAU quarts-finalistes du "simple"

L'Italien M. Del Bello et le Français G. de Kermadec s'expliquèrent sur le central du Racing en fin de matinée, à l'occasion d'un huitième de finale du simple des championnats internationaux de France, sur courts couverts.

Notre compatriote, très vite en action, s'octroya facilement le premier set. Dans le second, il ralentit l'allure, vers le quatrième jeu, ce qui lui valut d'être quelque peu inquiété.

Cependant, alors qu'il menait par 5 jeux à 4, il manqua d'un rien un revers qui lui eut permis de mener par 2 sets à 0.

Las, la glorieuse incertitude du sport fit pencher la balance en faveur de l'Italien dont, alors, la partie devint plus égale et del Bello se qualifia pour les quarts de finale dans lesquels il aura comme adversaire le premier joueur de France, Marcel Bernard.

Destremau se qualifie aisément

Contre Colin, Destremau prouva qu'il avait retrouvé la grande forme qui lui valut, il y a deux ans, de jouer les grands rôles du tennis français. Avec une aisance et une particulière maîtrise, alliées à un calme qu'il n'avait pas, il mena la partie à sa guise et avec un à-propos qui surprit, pour gagner en trois sets. Le « diplomate » s'avère d'ores et déjà comme un sérieux prétendant à la sélection de l'équipe de France pour la Coupe Davis.

Simple messieurs (huitième de finale) — M. Del Bello (It.) bat G. de Kermadec (Fr.), 3-6, 7-5, 6-2, 6-4.

Destremau bat Colin 6-4, 6-2, 6-4.

Double dames (premier tour). — Mme C. Boegner-Mme M. Gaitier b. Mme F. Cor-Mlle N. Foy, 7-5, 6-4 ; Mme A. Varin-Mlle J. Foy b. Mme J. Amouretti-Mlle S. Barbier, 1-6, 6-2, 9-7.

DOUBLE DAMES QUART DE FINALE : Mme Halff - Mme Seghers battent Mme Bucaille - Mlle Marcellin 6-3, 6-2. Mme Dubois - Mlle Pannetier battent Mme A. Bossi - Mlle N. Migliori 6-2, 6-4.

DOUBLE MESSIEURS QUART DE FINALE : J. Borotra - M. Bernard battent Dubuc - Garnero 6-3, 7-5, 6-4.

— Davidson-Johansson (Suède) battent Maiosse-Rouault (France, 6-4, 6-2, 8-6 ; Cucelli-Del Bello (Italie), battent H. Cochet-P. Féret (Fr.), 6-4, 6-3, 8-6.

DOUBLE MIXTE (8e de finale). — Mme J. Boutin-H. Bolelli battent Mlle S. Barbier-Lucot W. O. ; Mme Bucaille-Lemasson battent Mme Amouretti-Berthet W. O.

L'étrange destin des "PELISSIER" belges narré par Albert BUYSSE (fils de Marcel)

LES Buysse ont été, en Belgique, ce que les Pélissier furent en France : la famille reine du cyclisme.

Ils étaient quatre frères à foncer sur les routes : Marcel, sorte de géant qui, selon les anciens, avait peut-être plus de classe encore que Lucien, râblé et aussi « têtu » que son aîné ; il y avait aussi le grand Jules, qui fut, comme ses frères, un homme du « Tour », dur, et résistant, champion de la montagne, et, enfin, Cyrille, moins connu chez nous, mais qui avait également de solides qualités de routier.

Lucien Buysse perdit fille et garçon alors qu'ils avaient dix-neuf ans

Lors de sa visite de « rentrée » à « Paris-presse », Albert Buysse, qui caresse l'espoir, à 37 ans, de refaire une carrière aux côté d'Adriaenssens, et qui fut, avant guerre, un « prince des Six Jours », avec son coéquipier Billiet, nous a stupéfié par l'énumération des malheurs qui se sont abattus sur sa famille et qu'il nous a narrés. Ceux des sportifs qui ont admiré et applaudi les frères Buysse, seront surpris de voir quels revers suivirent leur gloire passée. Cette famille que notre chef des services sportifs, Gaston Bénac, se rappelle avoir trouvée, un jour, lors d'un reportage à Westerghem, rassemblée au grand complet autour d'une table où trônait une marmite emplie de pommes de terre, et dans laquelle chacun puisait, à la manière flamande... à pleines mains !

— Mon père Marcel, commença Albert Buysse, fut un grand coureur. Il se classa notamment 4e en 1912, et 3e en 1913, du Tour de France. En 1914, il gagna le Tour des Flandres et termina 2e de Bordeaux-Paris. Mes deux frères, Robert et Norbert, ne voulurent jamais faire de vélo... à la grande colère. Mais si, seul des quatre frères Buysse, mon père est mort (depuis 1939 déjà) Lucien et Jules ont été marqués par une étrange série de malheurs.

« Ainsi, mon oncle Lucien, qui vint, en 1926, remporter le Tour de France, eut trois enfants. Sa fille, l'aînée, mourut d'un tumeur maligne, à 19 ans. Son fils, Carlos (19 ans également) fut renversé par un coureur, alors qu'il assistait à une arrivée, et expira aussitôt sous le choc. Lucien devait ensuite perdre sa femme, après plusieurs opérations. Il lui reste Marcel qui court sous le maillot d'Alcyon. Lui-même s'occupe d'élevage à Westerghem.

Les deux enfants de Jules Buysse perdus très jeunes aussi...

« Jules Buysse ne fut pas plus épargné, poursuivit Albert. Son fils José, alors qu'il avait neuf ans, tomba sur une faulx et se tua. Cette mort fut suivie de celle de sa fille aînée, succombant, à vingt ans, d'une péritonite. Jules est à présent chef d'atelier dans l'usine de l'ex-routier Dousche, mais il est bien taciturne... Cyrille a été, en somme, le moins « marqué ». Il s'occupe d'une affaire de cycles pendant que son unique garçon, Lucien, dispute des courses de kermesses...

François TERBEEN.

Effarant mais hélas triste réalité...

MERQUEY a été "scié" pour "mauvaise défense au pied"

par Géo VILLETAN

FUSTIGEE par l'ensemble des critiques parisiens de rugby (presque tous d'accord pour une fois), la « Sélection » cherche aujourd'hui à expliquer l'évincement du jeune Toulonnais Merquey de la ligne de trois-quarts de l'équipe de France.

Merquey, qui jeune encore, en complet rodage international, est qu'on le veuille ou non notre meilleur centre ACTUEL.

Eh bien voici... Parce que les sélectionneurs ont découvert, unanimement ou presque, que Merquey N'A PAS DE DEFENSE AU PIED. Et pourtant, au soir du match de sélection de Toulon, tous avaient été d'accord pour conclure :

— Ce gosse plaque admirablement bien !

Alors, pourquoi ce revirement ?

Un argument sans valeur

L'argument aurait peut-être quelque prix, si nous possédions de rares attaquants vifs, capables de créer le trou et de rivaliser (en souvenir tout au moins) avec les Baillette, Crabos, Béhotéguy, Borde, Dauger, Deschaux, lesquels illustrèrent l'histoire du rugby. Pour ne citer que les principaux...

Aujourd'hui, l'argument est dévalué parce que nous avons besoin, avant toute chose, de disposer de ce qui nous fait défaut : les attaquants. Or Merquey est un attaquant si Dizabo est un défenseur au pied.

Or le principe fondamental qui domine et régit le jeu de rugby est le suivant :

« *Il faut attaquer pour gagner...* »

Ce qui équivaut à dire :

« *Soignez d'abord l'attaque, et si elle échoue, préparez la défense...* »

A la « sélection » avant de préparer la victoire, on songe d'abord à limiter la perte minima. N'est-ce point effarant ?

L'ahurissante consigne...

Mais comment s'étonner d'un tel point de vue affiché par certains sélectionneurs si l'on songe qu'un d'entre eux avant France-Irlande avait donné cette ahurissante consigne aux titulaires des lignes arrière :

« *Tapez à suivre tant que vous pourrez !* »

Tactique qui fit le bonheur de l'arrière irlandais Norton et celui d'un Mac Kee, toujours bien placés pour reprendre une balle trop longue.

Mais savez-vous quelle est la conclusion qui, aujourd'hui, condamne le plus, à décision regrettable prise lundi par la « sélection » ? Celle de joueurs de l'équipe de France que nous avons pu joindre ce matin par téléphone et qui nous ont dit de leur province :

« *Mais, ils sont tous !* »

N'ajoutons rien à cela, qui a tout son sel !

ANGOULÊME pour être qualifié compte sur l'article 46

ANGOULEME (par téléphone).

Il n'est bruit à Angoulême que de l'incident qui émailla la fin du match de dimanche contre Albi et la réclamation faite par le club local sur la violation des règlements dont se rendit coupable le joueur albigeois Louvet, expulsé du terrain cinq minutes avant la fin de la rencontre pour avoir proféré des injures à l'égard de l'arbitre, M. Crochet, de Nantes.

On sait qu'à ce moment le centre angoumoisin Montrosse, ramassant à terre le ballon que venait de laisser échapper l'ailier albigeois Launay, plaqué par son vis-à-vis Sanchez, avait marqué l'essai égalisateur pour Angoulême. Mais les Albigeois, mécontents, entourèrent quelques instants l'arbitre, lequel invita Loubet, en raison de son intempérance de langage, à regagner le vestiaire.

L'affaire paraissant donc close sur un match nul lorsque les visiteurs, qui avaient touché successivement une dizaine de fois dans leurs buts et jouaient manifestement la montre, profitèrent à la dernière minute d'un relâchement d'Angoulême pour conduire un long dribbling jusque dans les buts locaux où, parmi un paquet de joueurs méconnaissables, on aperçut Loubet qui, quittant brusquement son rôle passif, avait pris part à l'action et marqua lui-même, semble-t-il, l'essai victorieux de son équipe.

Les Albigeois prétendirent par la suite que c'était Launay, auteur des précédents six points, qui venait d'en ajouter trois, mais l'arbitre reconnut lui-même Loubet et le renvoya à nouveau sur la touche en donnant le coup de sifflet final.

Angoulême, s'appuyant sur l'article 46 des règlements de la F.F.R., qui précise que « tout joueur exclu par l'arbitre, qui refuse de quitter le terrain, entraînera automatiquement pour son équipe la perte du match », espère bien avoir gain de cause.

Ainsi le Sporting Club d'Angoulême serait le qualifié de dernière heure des 16es de finale.

FIRMIN.

PAUL MAYE REUNIT ses Belges à Lille

Paul Maye, qui « asphyxia » lit fraternellement son équipier, le jeune Challeau, par son dynamisme, dans le Prix Wambst Lacquehay, éprouva peut être quelque nostalgie .. Il aurait pu poursuivre, sur sa forme, une déjà longue carrière, mais d'autres tâches l'attendent...

C'est ainsi qu'il est parti, ce matin, pour Lille, distribuer son matériel à ses routiers belges de « Mervil », Van Steen, Brusselmans, Rogiers, Specknaert, etc...

F. T.

LE RUSSE PIVEN bat un record du monde

MOSCOU, 14 février (A.F.P.). — A Dnepropetrovsk, l'haltérophile Vassili Piven a établi le nouveau record du monde du développé à deux bras, catégorie poids léger, avec 111 kilos 900.

Le précédent record était détenu officiellement par Jeno (Hongrie), avec 109 kilos.

LONDRES — La Football Association a annoncé que l'équipe B d'Angleterre rencontrera l'Italie B le 11 mai prochain à Milan.

● **LA LIGUE DU NORD** de football fêtera son trentième anniversaire le 12 mars prochain.

Les Américains ont surnommé Dagman Rom la "pin-up" autrichienne

ASPEN (par câble).

DAGMAR ROM, nouvelle championne du monde slalom géant, est une jeune étudiante autrichienne née le 16 juin 1928, à Innsbruck.

Sa victoire est une surprise pour tout le monde, car son meilleur classement, cette saison, fut une deuxième place au slalom spécial des championnats d'Académie d'Autriche.

Sa plus belle victoire après le championnat du monde d'hier, remonte à 1947, où elle enleva à Davos, le slalom et le combiné des Jeux universitaires d'hiver.

Très jolie, blonde aux yeux bleus, menue, élégante à la ville comme sur ses skis, Dagmar Rom a été surnommée par les Américains la « pin-up » autrichienne.

Elle est fiancée au skieur Egon Schopf, un des favoris des épreuves masculines, qui termina 2e de la descente, derrière Oreiller, aux Jeux olympiques de Saint-Moritz.

Ils doivent se marier dès leur retour en Autriche.

Egon Schopf avait préparé avec soin cette victoire. Il avait dit à sa fiancée :

« Ecoute mes conseils, ne participe à aucune grande épreuve, et je te promets que tu seras au point pour Aspen.

Dagmar Rom suivit à la lettre les directives de son fiancé, recueillant aujourd'hui les fruits d'un entraînement secret, mais profitable.

Egon Schopf espère qu'elle sera aussi docile comme épouse !...

■ La commission sportive de l'Automobile Club de France se réunira mercredi pour définir le règlement du championnat de France des conducteurs.

AU PURGATOIRE DES PRINCES SANS COURONNE

Un reportage au Portugal de notre envoyé spécial Fernand Gigon

LE GENTLEMAN-FARMER HENRI DE FRANCE
COMTE DE PARIS

RAVITAILLE EN FRUITS ET LÉGUMES les palaces de Lisbonne

AU Portugal, près de Lisbonne, quatre princes vivent en exil: Umberto d'Italie, Henri de France, comte de Paris, Carol de Roumanie et don Juan d'Espagne. Notre envoyé spécial, Fernand Gigon, a pu les approcher et s'entretenir avec eux. On a lu, hier, les déclarations à lui faites par Umberto. Voici, aujourd'hui, ce que dit le comte de Paris.

« Il faut travailler dur, dit-il, quand on a onze enfants ! »

II° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 14 février.)

QUINZE MILLE Français, des ministres, des députés, des journalistes trouvent, chaque mois, dans leur courrier, une lettre de deux à quatre pages. Elle est imprimée à Paris. La première page reproduit une figurine représentant deux anges, aux ailes déployées, qui portent un écusson frappé de trois fleurs de lys. Le tout surmonté d'une couronne. Cette lettre n'est pas signée, mais elle émane du « secrétariat de Mgr le comte de Paris » (les trois lettres M g r se lisent : Monseigneur). Parfois, en dernière page, une date et l'adresse du secrétariat politique du comte : 9, rue de Constantine, Paris (7°).

Si les parlementaires lisent ces messages, ils ne doivent plus beaucoup redouter l'esprit absolutiste de celui qui les écrit. Le décret qui supprimera l'exil des d'Orléans peut sortir sans danger des tiroirs de la Chambre.

En attendant, le comte de Paris habite le Portugal.

A une trentaine de kilomètres de Lisbonne, à l'abri du château de Cintra — tour carrée, allure mauresque, corbeaux criards et machicoulis d'époque — un immense terrain, soigneusement entretenu, haché de cultures, dévale la pente. Il entoure — comme une fourrure autour du cou — une propriété mi-ferme, mi-château. Elle appartient à Henri d'Orléans, comte de Paris.

« Il faut du charme... »

A la gare de Cintra, il suffit de prononcer si on ignore le nom de la maison « Quinta do Angino », le mot **France** pour que le taximan vous emporte jusque chez le comte de Paris, chef de la maison de France.

En principe, le prince ne reçoit que le matin mais c'est à Lisbonne qu'il faut demander audience par l'intermédiaire de son collaborateur, le baron du Colleh. Aucun de ses numéros de téléphone ne figure dans l'annuaire, ni celui de Cintra (327) ni celui de son bureau d'affaires de la capitale (420-96). Ils figurent cependant dans le carnet personnel de toutes les personnalités du Portugal.

Accueil cordial. Un valet m'introduit dans un salon et le prince aussitôt paraît. Des yeux vert-bleu, légèrement mongolisés trouent son visage basané. Ses cheveux plaqués, son nez droit, sa moustache ramassée sous le nez lui donnent un air sévère qu'un rire juvénile souvent tempère.

Un de ses ennemis, à Paris, m'avait dit :

— Méfiez-vous de lui. Il fait du charme.

Il faudrait ajouter : c'est sa nature.

Assis sur son canapé, au milieu de meubles d'époque qui feraient la gloire d'un musée, examiné par une douzaine d'ancêtres, le comte de Paris s'inquiète de mille détails avant de dresser de son pays un tableau politique.

— La France s'est donné une Constitution qui ne permet pas au gouvernement de la gouverner. Aussi la crise est-elle permanente. D'un côté, on trouve de Gaulle. Il représente aujourd'hui l'extrême droite qui ne pourrait se maintenir au pouvoir que par la force. De l'autre côté, on trouve Thorez qui me paraît plus puissant parce que soutenu par l'U.R.S.S. Cette dualité ronge la richesse de la France qui perd peu à peu sa substance.

— Quel sera le vainqueur de cette joute ?

Le commun dénominateur

— Aucun ne vaincra. L'un est trop réactionnaire, l'autre trop révolutionnaire. Seul le centre pourrait trouver une solution de stabilité. Mais il faut que les partis acceptent d'abandonner une partie de leur autonomie au bénéfice du pays. Or la philosophie du pouvoir tend à donner à un homme le rôle d'arbitre. Qui peut mieux l'assurer qu'un membre d'une famille royale, agissant comme dénominateur commun au-dessus des partis ?

— Cette attitude n'est que politique...

— Il faut la compléter par un programme nettement progressiste en matière sociale et hardi en matière économique. Les royalistes ne m'ont pas compris et m'ont trouvé trop socialisant, d'où notre divorce.

Sur toutes ces questions, le comte de Paris s'est longuement étendu dans un livre qui est la somme politique de son expérience : « Entre Français ». Il m'y renvoie et me fait remettre en même temps, la collection complète de ses lettres aux Français.

— Venez dans le jardin, me propose-t-il.

Aussitôt son chien, qui reposait le museau sur les genoux de son maître, file sur la terrasse d'où l'on domine le pays. A douze kilomètres au bas de la pente s'étend l'Estoril. Chaque matin, les domestiques du prince y transportent le lait, le beurre, les légumes de sa propriété. Il ravitaille le Palace et la plupart des hôtels de la côte.

Un chemin court entre les palmiers et les massifs de fleurs, tandis qu'une barrière limite la terrasse au-dessus de son jardin.

— Ceci, c'est l'arbre-tarzan, m'explique-t-il en me conduisant à l'extrémité de son domaine.

Dans le coin le plus élevé, un pin géant étoile ses branches au-dessus d'un bas-côté. Des cordes se balancent d'une branche à l'autre. Avec un peu d'audace on peut franchir ainsi un fossé de dix à douze mètres. Le comte ne s'y aventure pas, mais sa tribu d'enfants — il en a onze — en fait le centre de ses plaisirs.

— Onze enfants, c'est cher à élever ; sans ma ferme, je ne vois pas bien comment j'y parviendrais, surtout depuis que les aînés commencent leurs études supérieures.

Isabelle (18 ans) et Henri (17 ans), le « dauphin », poursuivent, en effet leurs études en France, puisque la loi d'exil de 1871 ne s'applique ni aux femmes, ni aux enfants. La famille se compose donc encore d'Hélène (16 ans), de François (15 ans), Anne (12 ans), Diane (10 ans) puis deux jumeaux les plus casse-cou de la famille, Michel et Jacques, qui ont 9 ans, enfin Claude (6 ans), Chantal (4 ans) et Thibaut 2 ans et demi).

Quelle foule ! Le comte et la comtesse de Paris, avec leur joyeuse bande de garçons et de filles, n'ont pas le temps de s'ennuyer.

Le petit train de l'Estoril

C'est parce qu'il y a des enfants comme ceux-là que le petit train électrique qui longe le Tage jusqu'à l'Estoril ou celui qui rampe jusqu'à Cintra offrent un curieux spectacle. Les voyageurs s'y divisent en deux catégories : les indigènes qui lisent le « Diaro de Noticias » ou terminent des mots croisés et les autres. Ceux-ci épluchent « Time », déploient le « New York Herald Tribune », mais parlent le français comme un disque Assimil.

La pâleur de leur teint, l'imparfait du subjonctif qui leur tombe de la bouche comme une perle et le regard inquisiteur dont ils couvrent la fillette ou le garçon de 6 à 12 ans — les cheveux bouclés et le « oui » sage — qui les accompagne, les rangent dans la classe de précepteurs pour enfants royaux.

Si le comte de Paris doit un jour gouverner la France et qu'il la dirige aussi bien que sa famille et ses affaires, on peut être tranquille, le budget national sera équilibré. Dans son bureau d'affaires de Lisbonne, on ne parle guère de politique, mais chiffres. Et ses agents de Larache ou de Casablanca, voire de Bruxelles, ne s'embarrassent pas de principes monarchiques pour lui calculer le rendement de ses terres marocaines qui produisent des agrumes, du blé et de la luzerne.

Souvent le comte de Paris prend l'avion, à Sacavem et va visiter ses terres au Maroc espagnol. Son dernier séjour date de la visite de Franco à Salazar.

Un de la Légion

Son dernier séjour en France remonte à août 1940. Ce mois-là, il y recevait à Aix-en-Provence, sa fiche de démobilisation. A peine la guerre était-elle déclarée en 1939, que le comte de Paris s'engageait dans la Légion Etrangère sous un faux nom, en se faisant passer pour un citoyen suisse.

— Où êtes-vous né ? lui demande le capitaine.

— A Genève, sur le quai du Mont-Blanc, précise aussitôt le comte.

L'armée l'engage, lui donne rang de soldat de deuxième classe et l'envoie dans la boue apprendre à manier un fusil.

Mais un jour sa véritable identité est dévoilée par la prévôté. Ce qui lui vaut le salut du capitaine et l'amitié d'excellents copains.

Dans son domaine, le comte de Paris commande à 15 paysans qui cultivent ses champs. Il leur abandonne une aile de sa ferme, la transforme en dortoirs et leur installe une douche dont tout le pays parle. Pour son service de maison, il n'a pas moins de 6 personnes dont son chauffeur qui nettoie sa 15 Citroën. Ce petit royaume dépend exclusivement de lui. La reconnaissance de ses « sujets » compense peut-être, au fond de son cœur une inconsolable nostalgie de la France.

(Copyright 1950 by « Paris-presse » and Fernand Gigon.)

1.866 candidats *(dont 125 femmes)* pour les 625 sièges du Parlement britannique

LONDRES, 14 février. (Dépêche "Paris-presse-l'intransigeant".)

SIX CENT DIX-NEUF candidats travaillistes dont quarante-deux femmes, six cent vingt candidats conservateurs dont vingt-huit femmes, quatre cent soixante-douze candidats libéraux dont quarante-quatre femmes, cent candidats communistes dont neuf femmes et cinquante-cinq candidats représentant des partis divers, soit mille huit cent soixante-six candidats en tout se disputeront les six cent vingt-cinq sièges du nouveau Parlement britannique.

Jamais encore l'Angleterre n'aura connu un tel déploiement de forces parlementaires.

Les 125 candidates féminines représentent également le plus grand nombre atteint en Angleterre, où les femmes ont, depuis 1919, le droit de voter ou de se présenter aux élections. D'après les dernières évaluations, dix-sept millions de femmes se prononceront le 23 février, date des élections générales.

Deux femmes remplacent leurs maris

A côté de ces candidates officielles, deux jeunes femmes, qui ne briguent pas pour elles-mêmes l'honneur d'un siège au Parlement, viennent d'intervenir temporairement dans la campagne électorale, en remplacement de leurs maris, tous deux conservateurs.

L'une est la comtesse Lambton, dont le mari se présente dans une circonscription de l'Irlande du Nord et vient de tomber malade d'une grave pneumonie. Il ne sera guère rétabli avant les élections et Lady Lambton s'est mise immédiatement au travail pour disputer la circonscription à son représentant actuel, le député travailliste M. Dalton, qui fut pendant quelque temps président du Board of Trade du dernier gouvernement.

Lady Lambton travaille actuellement pendant seize heures par jour. Elle se montre tout aussi courageuse que sa sœur d'infortune, Lady Patricia Lennox-Boyd, dont le mari, candidat conservateur dans une circonscription du Bedfordshire, vient de perdre subitement la voix.

Un spécialiste consulté lui a confirmé que cette mésaventure allait se prolonger pendant une dizaine de jours. Sa femme a donc pris sa place, mais dans de nombreuses réunions elle se fait accompagner par son mari, muet en la circonstance.

Le marchand de peaux de lapins est mort d'une crise éthylique *mais sa maîtresse l'a peut-être poussé dans la cave*

LILLE, 14 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le parquet de Cambrai s'efforce de faire la lumière sur la mort de François Bruyère, 70 ans, le marchand de peaux de lapins d'Escaudœuvres dont a retrouvé le cadavre dans l'escalier de cave de son habitation.

On avait tout d'abord suspecté sa maîtresse Marie-Louise Waxin, 63 ans, d'avoir poussé le vieillard dans la cave, car une dispute dont elle porte les traces sur son visage avait provoqué récemment la séparation des deux amants.

« J'avais consenti à revenir au domicile de Bruyère, a déclaré la sexagénaire. Il était ivre et avait voulu descendre à la cave où se trouvaient mes hardes. Ne le voyant pas revenir, je suis descendue à mon tour et j'ai trouvé halgnant dans le sang. J'ai prévenu son fils adoptif et un voisin, mais ils n'ont pas voulu se déranger. J'ai alors attendu le matin pour prévenir le médecin. »

Demain :

CAROL DE ROUMANIE

mots croisés

PROBLEME N° 1290

HOR. — I. Il composait et récitait des vers jadis. — 2. Antiques chemises ambulantes. — 3. Certaines se contentent de l'être d'un seul homme. — Coutumes. — 4. Concerne une différence physique. — 5. Enfermé. Ile. — 6. On prêche l'être que blâme. Meuet. — 7. Huit subit « violent ». — 8. En Brie. Mesure. — 9. Arbre. Effarés. — 10. Pièce classique. Adverbe.

VER. — I. Les fils y passent par la filière. — II. Fin de général. Nasillées. — III. Plaquette. — IV. Fatigue. Prénom féminin. Exclamation. — V. Qui a une déviation de la colonne vertébrale. Coup. — VI. Vers latin. Parfois se leurrer. — VII. Font la paire. Coureur australien. — VIII. Solidement charpenté. Note. Lettre grecque. — IX. Ancien nom d'une grande île. Canton. — X. Sur quoi tout semble aller quand tout va bien.

Solution du problème 1289

HOR. — I. Savant. Pal. — 2. Crevasse. — 3. Ida. Dumas. — 4. Eau. Iran. — 5. Gril. P. R. (Philo Remington). — 6. Code. Nacre. — 7. Epoisé. Arc. — 8. Dit. Santé. — 9. Nègre. Pos. — 10. Style. Net.

VER. — I. Science. — II. Arda. Ondes. — III. Veau. Dolet. — IV. A. V. (ave). Gentry. — V. Nadir. El. — VI. Tsarines. — VII. Smala. A. P. (bapot). — VIII. Péan. Canon. — IX. Prêtre. — X. La. Frère.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — **100, RUE RICHELIEU**

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures:
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures.
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Jeune fem. cher. pl. vendeuse étalagiste expér. chemiserie lingerie. CAILE 51, rue Doudeauville-18e.

J.H. fait tr. soigné dact. à dom. Prix mod. Taill. 24, r. Richer-9e

Retraité marine march. connaiss. anglais rech. empl. accepté manutent. ou autre. Ecrire import. Ecr. HAVAS 210.466, rue Vivienne. 17.

D. 38 a. active sér. bne pers. dem. pl. récept. client. téléph. doct. dent. Ecr. ne 528, Haill, 7, pl. Clichy.

Jeune exped. emball. sach. factur. à main, belle écrit. cherche emploi. Ecrire Largeteau Yvonne, 9, rue Paul-Bert, COLOMBES (Seine).

Représentant fournitures pour cordes, région Ouest. Age 30 ans, possédé, auto rech. carte sédentaire lingerie, corsets soutien-gorge bout. faits. Ecr. « Paris-presse » 464.

Homme 26 a. ch. empl. com. ou indust. France, Etr. Lic. lett. sec. ts permis, dact. actif, trav. ayst. Tayor apte tx trav. Urg. Vidal, rue Gal-Leclerc, Les Sables-d'Olonne.

Infirmière diplômée cherche situation. Ecr. « Paris-presse » 466.

Jeune homme 22 ans, Suisse, des sinateur cherche place M. Kuster, 11, rue des Archives, Paris (4e).

J. H. 23 a., ch. sit. stable chef de chantier, mètr. peint. vitr. bât. ou indust. référ. Ecr. *Paris-presse* 467

Ex rend. Démonstr. ch. place pour Arts Ménagers ou autres s'ass. à tout. Référ. à l'appui. Ecrire J. Dombasky 11, r. Bayen, Paris-17e

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodactylo 29 ans cherche emploi secrétariat. *Paris-presse* 473.

COMPTABLE sér. référ. centralisation bilan fiscalité cherche emploi mi-journée. — REMINGE, 172, av. Aristide-Briand, Bagneux

J. Fil. sér. cherche emploi bur. sténodact. aide-compt. notion corr. angl. b. notes. Déb. MAL. 30-97.

J. F. 21 ans, inst. second. dactylo sténotypiste 120-140 cherche situation. Ecr. « Paris-presse » 468

Secrétaire sténodactylo sachant s'occuper comptab. 10 ans pratique, libre, ch. emploi. Laporte, 18, rue Carnot, Chaville. Tél. 15.66.

J. F. 22 a. aide-compt. dact. réf. Boularef, 41, r. Hipp.-Maindron

Dactylo ayt machine ch. travail à domicile. Ecr. *Paris-presse* 389

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauff.-mécan. T.P.L. fer. lit. vais ou entretien même, tr. b. référ. ces. A. Lebettre, 23 r. Surcouf-7e

GENS DE MAISON

Cher. ménage 9 à 17 h. sér. réf. 16 et 8 ans Ecr. *Paris-presse* 475

DAME SERIEUSE désire tenir intérieur PERSONNE SEULE. Ecrire : Mme MARIETTE, 10, rue des Ecouffes, PARIS (4e)

J.F. dir. ch. pl. h. tt fre ch. couturière poss. cout. ap.-m. *P.-p.* 470

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On demande aide-comptable femme journée ou 1/2. DUSTHUILE, 130, rue des Monts-Clairs, Colombes.

Sténodact. aide-comptable capable référ. pour cabinet contentieux Duthill, 5, r. d'Alexandrie, 4 à 6 h.

Sténodact. exigée, pr remplacement 1 mois. Hem, 67, rue Ampère-17e

Offre d'emploi à mutilé, retraité ou retraitée pr travaux d'écrit. tr. soign. rondes, cursives et chiffres. Immédiat 12 r. l'Etoile. GAL. 44-81

Dem. compt. expér. pr remplacem. Ecr. Dijon, 97, rue de Charonne.

Importante affaire industrielle demande
CHEF DE COMPTABILITE
générale et industrielle
ayant sérieuses références.
Ecrire « Paris-presse » 895

Recherch. très bonne sténodactylo français-anglais. Sér. référ. exig. Ecrire « Paris-presse » 472.

Dem. J.F. 14-15 a. b.inst. pr trav. bur. manut. Argus, 37, r. Bergère.

Société Fiduciaire en formation recherche pour visite d'ancien colonel, expert comptable et comptable agréé ayant très sérieuses références 25 à 30 ans. Bonne santé. Voiture de préférence. Très bonnes conditions si parfaitement capable. Ecrire HAVAS 210.457, 17, rue Vivienne, PARIS

Sténodact. exp. bel écrit. Déb. s'abst. Ecr. Luer, 104, Bd Saint-Germain.

EMPLOYEE ECRITURES,
2, rue du Hameau, PARIS

Dact. facturière non débat. Ne pas se pres. Ecr. av. réf. et prétent. SIDEL, 52, av. de Wagram (17e)

C. C. C.

demande COMPTABLE COMMERCIAL 1er échelon. Références exigées. Se présenter 41, Boulevard Haussmann entre 15 h. et 17 heures

COUT. MODES CONFECT.

On dem. : 1) COUTEUSES série et mesure ; 2) PATRONNIERES ; 3) 1res MAINS manteau et tailleur hautement qualifiées, pour confection féminine. — S. P. H., 13, avenue Philippe-Auguste (11e)

Dem. compteuse repasseuse à chemises réf. exigées. Sté DURTIEUX, 18, rue du Roule-de-Sicile (4e).

BRODEUSE MAIN av. échantillon, MOREL, 24 rue de Sabazee, à VIROFLAY (Seine-et-Oise)

INDUSTRIE

GRAISSEUR pour station service connaissant mécanique. Très sérieux. Ecrit. références. Garage 13, rue Magdebourg, Paris (16e).

Fonderie Alu bronze-Alu rech.
MOULEUR MACHINE NOYAUTEUSE
FOPA, 2, r. des Suisses, Paris-14e

FRAISEUR OUTILLEUR P.S

Se prés. les mardi et vendredi, sauf samedi, de 9 h. à 11 heures
Cie des MACHINES **BULL**
96 av. Gambetta (20e)
Cantine pour le personnel.

Bon agent technique pour labo. de mesures électr. industrielles dem. par Fluorescence et Luminescence, 19, rue de Conflans, CHARENTON. Tél. ENT. 17-06.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de
BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS
de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, puis pourront ensuite accéder à la maîtrise. Envoyer références à Janin, 555, 37, rue de Lille, Paris (7e)

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESS. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats divers de famille, numéros assurances sociales, Caisse de Compensation.

DESSINATEUR PROJETEUR
pour Etudes
D'OUTILLAGES et de
MACHINES - OUTILS
GRANDE SERIE
demandé p. Usine Mécanique Paris
Ecrire à VENERAS n° 806, 21 r. Manin (19e) qui transmettra

SOCIETE CHERCHE
DESSINATEUR d'ETUDES 1er échelon
S'adr. M. VAILLANT 61 r. Charles-Schmitt, ST-OUEN. CLI. 03-84.

Dem. tôlier industriel connaissant plan. Levert, 11, Bd Foch, St-Gratien. Auteh. 154 Pte Chiganeourt

DIVERS

Importante Société commerce extérieur recherche délégué direction pour inspection agences étrangères et grosse négociations commerciales, pouvant voyager six à huit mois annuellement hors France. 30 à 40 ans dynamique, énergique, excellent vendeur, formation H.E.C. ou gr. école INGENIEURS ou similaire, langue anglaise et forte expérience commerciale indispensables. Envoyer curriculum vitæ à Edouard SCHLITTE, 8 rue Léon-Cogniet, Paris qui transmet.

Urg. personnel fémin. et masc. dem. pr imp. Sté Dumas, 14 bd Haussmann (2e ét.) 13 fév. 9.30 à 11.30

Dem. bs Graisseurs-Laveurs excel. réf. exig. 110, r. Rosiers, St-Ouen

Cherchons jeune employée de laboratoire ayt travaillé dans industrie chimique. Indiquer connaissances linguines. Ecrire *Paris-presse* 896.

Courtiers en Publicité demandés par imp. public, profession. Ecr. réf. A.G.M.F., 6, pl. Ste-Opportune

Dem. une fille 18 à 25 a. pr vente d'une parfum. anglais. Indiquer prétentions. Ecr. *Paris-presse* 897

VENDEUSES expérimentées pr mod. parfait. anglais. Tél. ELY. 60-31.

Pr tenir stand ARTS MENAGERS dem. bonnes vendeuses prés. bien. Ecr. Havas 4559, a. Vivienne, 17.

On demande CHAUFFEUR connaissant bien PARIS. Sérieuses références exig. THIERY (Corbeil), 42, rue Godot-de-Mauroy (9e).

Vendeuse notion musique et angl. Ecr. T.L.M., 80, av. Mozart-16e.

Vendeur pièces détachées auto. Ecr. av. réf. Quoulam, 71, avenue Aristide-Briand, Montrouge (Seine)

Dem. courtier en publicité avec REFER 14 à 18 h. PAS. 55-52.

Travaux à façon 200 fr.

Peinture pièce 6.000 francs, devis gratuit. Leroy, 37, bd Pasteur-15e

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

TOUS TRAVAUX DE MENUISERIE. Téléph. ROQ. 80-87.

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-85.

Peinture parfait. Joseph. Mon. 68-65

Gérances 300 fr.

COTE D'AZUR. Hôtel 1er ordre recherche maître d'hôtel, barman et cuisinier en participation avec caution.
NAVIROTEL, TRAYAS (Var).

Rech. direct. et de ste gérance ilb. av. pers. achat base 1 unité envir. café-Rest. ou as. sal. 100 km. envir. rég. Paris, aff. saine, propre et de rapport. B. logt eff. Du mélier. Pas sér. et interm. s'abst. Ecr. av. curriculum, complets *Paris-presse* 420

On dem. CERANTE p. ALIMENT. SALAIS 9 r. Rollet. TRU. 08-79

Représentations 500 fr.

15 % à agent commercial introd. coiffeurs, lit. 81-72.

Fabr. sér., nâtisse, belge demande 1) Repros, rts cafés, épic. confis. ; 2) Dépositr. exclusifs tous départ. Gros gains *Paris-presse* 471.

REPRESENT. sér. ayant clientèle Bar, Café, Rest. ANYFOR, Igenelli, dég. LASTIS vous offre sa caffe comm. imp. à prime rend. éclecteur exel. 5, av. Opéra 16-19 h

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tte voit. patement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Achète cher maxim. 10 CV. même à reviser. Prés. 1, Bd St-Marcel.

VENTES 450 fr.

Vds en confiance 11 RL 46, état neuf. GIT. 40-54. Gar. s'abstenir

Fourgonnette SIMCA 6 état neuf. Téléph. BOT. 45-47.

Delahaye 1949 C.I. Letourneur et Marchand. 13.000 km. ; 950.000. SAVOY, 34, rue Guersant (17e)

Partic. vd Hotchkiss, 36, 13 CV. b. état pr 220. MEN. 56-60. 9-18 h

Un dem. CERANTE p. ALIMENT. SALAIS 9 r. Rollet. TRU. 08-79

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix, prix except. Grand Cheuil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. ANV. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Paie cher meublé mens. ARC. 46-55

NON MEUBLES 450 fr.

Off. rétr. cherche appt 3 à 4 p. Accepte reprise. *Paris-presse* 476.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Gr. boutiq. pr. Bl. américe. Nor. 69-78

MIXT. ET COMMERCE 450 fr.

Trinité appt mixte 5 p. plus cuis. s.d.b. 3e ét. tél. état nf. Px 1.850. Gerco. 35 b. r. St-Sabin ROQ. 96-73

CHERCHE nombreux LOCAUX de 50 à 1.000 m. PRO. 25-16

CAVE conserve accès facile 3x3 m. dégagée très saine. VENDUE en toute propriété 250.000. — Voir Concierge, 41, rue Bayen (17e).

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Lous atelier, 59 bis, r. Oby.-Métra

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces LIBRES. Tous quartiers **LA MAISON** 1, rue du Louvre

Achète Appartement 1 IERF. 5-6 pièces près métro, r. Petite Mme MARTIAL, 16, sq. G.-Pauré

P^te **ST-CLOUD** 3 pces cuisine, LIBRE Px 850. AGENCE du Point de St-Cloud, 5, r. Dailly, St-Cloud. Mol. 42-65

2 PIECES cuis. bains, 1er étage près aven. Kléber : 960.000 fr. Gérant LA MAISON, 1, r. Louvre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

CONSTRUCTIONS

NEUVES maçonnerie ttes régions, gr. facil. paiem. CACO, 12, av. F.-Roosevelt-8e (3e ét.). BAL. 47-54

Joli pavillon à 2 km. du Pont de Neuilly tt cft autobus et Métro. A traiter av. 1.800.000. O.R.N.F., 3, rue Ecole-de-Mars, Neuilly/S.

1.000 PAVILLONS LIBRES
VILLAS : PROPRIETES
Liste gratis **LA MAISON**
1, rue du Louvre

NEUILLY-s/Marne Pav. meul. 8 p. e. toil. chf. c. **ARNAL**
Jard. 500 m. 1.150 cpt

BORAN Maison bourgeoise, pierre, 6 p. e. toil. Garage 1000 m. 1.250.000 **ARNAL**
77, r. St-Lazare Tri. 87-93

VALL. CHEVREUSE Villa moderne meul. 5 p. cuis. Tél. Jard. 375 m. **ARNAL**
TRES RARE. 1.850.000

PAVILLONS-s/Bois, pr. Ecole et centre. Pavill. 5 p. cuis. dép. Idin. 775.000 **ARNAL**
77, r. St-Lazare Tri. 87-93

SENONCHES, Mais. parf. état 2 p. dépend. Et. force jardin et terre 8.600 mq. TIRRE. Prix 425.000. **LE LOGIS** 20, rue Laffitte TAI. 66-27

LISTE GRATUITE de 500 PAVILLONS et VILLAS **DANTIN** APPTS. LIBRES. 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

Proposit. commerc. 550 fr.

Je cherche relations avec importateur nouveauté Suisse pour poteries. M. Kuster, 11, r. Archives

Imp. carte disp. F. off. Ecr. P.P. 890

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE Alfortville bon chiffre, emplacement unique pr CAVE. Loy. 12.000. 4 ch. Bail neuf. Prix 1.800. ALIM. Gle B.e.O. VINS 17e arr. R. 9 ans. L. 27.000 rév. B. log. 45.000 p. Je prouve. Px intéress. **SMAB** 148, rue du Faubourg Poissonnière

CAFE-BILLARD-HOTEL ar. Rds. 25 N° rap. 550.000. 2 salles bien logé. Bar 9.000 par jour. Prix : 2.500.000. **MAYEUR**
110, rue de Rivoli

CAFE-BAR Banl. Sud, face gd Cinéma. Loyer 4 p. 5.000 p. jour. Px 750.000 avec 500.000 comptant **MAYEUR**

EPICERIE de CHOIX VINS Fins Joli magasin, logt 3 p. 1 cuisine. 28.000 par jour. Prix : 1.275.000. avec long crédit **MAYEUR**

Malade cède ALIMENT. Gle VINS logt 3 p. frigo, balance automatiq. machine à jambon, etc. P. 22.000 p. jour. Prix 775.000 **MAYEUR** avec 450.000 comptant

Mari décédé cède LIBRAIRIE-PAPET. Journ. et divers. T. 18 ans, bon log. 7x5, logt 3 p. 9.000 p. jour Prix : 1.700.000. **MAYEUR**
110, rue de Rivoli

EBENISTERIE MENUISERIE en Sté Urgt cse dép. 350 m2 mach. neuves Ecr. Elys. P. 21 Ch. Elys. ne 9437.

TISSUS

en gros, 60 ans exist., superbes magas. tr. clairs 400 m2 pl. centre. Aff. exception. sacrifiée à 2 M. 8. MEULER, 11, r. Naples. LAB. 79-14

MAGASIN bien placé près gare 6 ans bail à céder 2 unités. Ecrire « Paris-presse » 469.

ALIMentation, 25.000 par jour, superbe magasin d'angle 4 pces, âgé av. 600.000 **DEREY**

BAR d'angle, superbe rue pass. 6.000 par jour, peut mieux. Log. 3 pces, av. 650.000 **DEREY**

HOTEL 42 Nos lux, voyageurs, rendez-vous. Rapport 4 millions. Px 4.500.000 **DEREY**

LIBRairie 350 Jx, 3 pièces, près écoles. 1.000 par jour. 5 pièces. Px 2.200.000. **DEREY**

BAZAR VAISselle vallée Chevreuse Drogue. Ménage, b. ville banl. Ouest. Cse dir. exceptl. avant-guerre. **CAILLIOT & BOULONGNE**
3 rue du Havre, PARIS (8e).

CAFE BAR plat du jour, très b. act. angle, b. logt conf. Facilit. Crédit. 1.300.000 **LUC**

COULeurs Bazar 19e pr. Métro tr. b. aff. 17.000 p. tour 3 p. e. cab. toil. Px 2.200 **LUC**

LUC 359 rue St-MARTIN Mo Strasb.-St-Denis.

COULEUR. Rue tr. commerçante Aff. 5 M. Prix 1.800 MARION, 54 boulevard Sébastopol

BAZAR COULEURS VERNIS Banl. VINCENNES. Bel bout. angle tr. achalandé. 10.000 p. jour garanti. Loyer 2 p. e. chf. cent. Réserve, garage, jardin. Prix 1 M. 500 - Tél. CEN. 80-86.

CINE gde banl. 630 pl. aout 7 p. reno. 14 ans cause mal. 9 Mill. av. imm. A.G.S. 112 bd Rochechouart

Cède exc. pet. fonr. pr. Paris 4 appt 4 p. e.b. gar. M. 2 M. 5 (2 baux) Ecrire à *Paris-presse* 453

ALIMENTATION 450 fr.

CASSE-CROUTE FRITES HALLES bien placé, bon rapport. HAL. 8, rue de la Lingerie.

Cause départ cède Biscuiterie Paris Nord, client. matér. moderne Ecrire « Paris-presse » 894.

Alim. Gérée, quart. comm. 25.000 p./jr, av. 3 p. Av. 800.000. O.R.N.F. 3, rue Ecole-de-Mars, Neuilly/S.

GARAGES 450 fr.

GARAGE 130 voit. en tte propté PARIS quart. riche magas. en atel. peint. Rév. bel appt. FAHY, 43, r. N.-D.-de-Lorette. TRI. 36-43

Achète Appartement 3 IERF. 5-6 pièces près métro, r. Petite Mme MARTIAL, 16, sq. G.-Pauré

Px 850. AGENCE du Point de St-Cloud, 5, r. Dailly, St-Cloud. Mol. 42-65

2 PIECES cuis. bains, 1er étage près aven. Kléber : 960.000 fr. Gérant LA MAISON, 1, r. Louvre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

CONSTRUCTIONS

NEUVES maçonnerie ttes régions, gr. facil. paiem. CACO, 12, av. F.-Roosevelt-8e (3e ét.). BAL. 47-54

Joli pavillon à 2 km. du Pont de Neuilly tt cft autobus et Métro. A traiter av. 1.800.000. O.R.N.F., 3, rue Ecole-de-Mars, Neuilly/S.

1.000 PAVILLONS LIBRES
VILLAS : PROPRIETES
Liste gratis **LA MAISON**
1, rue du Louvre

NEUILLY-s/Marne Pav. meul. 8 p. e. toil. chf. c. **ARNAL**
Jard. 500 m. 1.150 cpt

BORAN Maison bourgeoise, pierre, 6 p. e. toil. Garage 1000 m. 1.250.000 **ARNAL**
77, r. St-Lazare Tri. 87-93

VALL. CHEVREUSE Villa moderne meul. 5 p. cuis. Tél. Jard. 375 m. **ARNAL**
TRES RARE. 1.850.000

PAVILLONS-s/Bois, pr. Ecole et centre. Pavill. 5 p. cuis. dép. Idin. 775.000 **ARNAL**
77, r. St-Lazare Tri. 87-93

SENONCHES, Mais. parf. état 2 p. dépend. Et. force jardin et terre 8.600 mq. TIRRE. Prix 425.000. **LE LOGIS** 20, rue Laffitte TAI. 66-27

LISTE GRATUITE de 500 PAVILLONS et VILLAS **DANTIN** APPTS. LIBRES. 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

Proposit. commerc. 550 fr.

Je cherche relations avec importateur nouveauté Suisse pour poteries. M. Kuster, 11, r. Archives

Imp. carte disp. F. off. Ecr. P.P. 890

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE Alfortville bon chiffre, emplacement unique pr CAVE. Loy. 12.000. 4 ch. Bail neuf. Prix 1.800. ALIM. Gle B.e.O. VINS 17e arr. R. 9 ans. L. 27.000 rév. B. log. 45.000 p. Je prouve. Px intéress. **SMAB** 148, rue du Faubourg Poissonnière

CAFE-BILLARD-HOTEL ar. Rds. 25 N° rap. 550.000. 2 salles bien logé. Bar 9.000 par jour. Prix : 2.500.000. **MAYEUR**
110, rue de Rivoli

CAFE-BAR Banl. Sud, face gd Cinéma. Loyer 4 p. 5.000 p. jour. Px 750.000 avec 500.000 comptant **MAYEUR**

EPICERIE de CHOIX VINS Fins Joli magasin, logt 3 p. 1 cuisine. 28.000 par jour. Prix : 1.275.000. avec long crédit **MAYEUR**

Malade cède ALIMENT. Gle VINS logt 3 p. frigo, balance automatiq. machine à jambon, etc. P. 22.000 p. jour. Prix 775.000 **MAYEUR** avec 450.000 comptant

Mari décédé cède LIBRAIRIE-PAPET. Journ. et divers. T. 18 ans

Paris-presse l'intransigeant

LA VERITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry Hopkins, son seul confident

F. D. ROOSEVELT CET INCONNU...

Toute sa vie, il a donné l'impression d'une grande simplicité. Or c'était un homme d'une déroutante complexité d'humeur et de mobiles, à la fois indolent et plein d'entrain, frivole et grave, fuyant et ouvert, progressiste et « vieux jeu » qui aimait à s'imaginer sous les traits d'un réaliste et qui, au fond, était profondément religieux et idéaliste.

Pendant la guerre, le président Roosevelt et Harry Hopkins partent en avion pour une conférence avec les chefs des gouvernements alliés

Il disait de lui-même : *"Je suis complètement idiot..."*

Robert E. Sherwood raconte qu'à l'époque où il était directeur de la section d'Outre-mer de l'Office d'informations de presse, il fut amené, un jour, à congédier le titulaire d'une des agences. Il en rendit compte à Roosevelt :

« Je me hâtai d'ajouter, explique-t-il, qu'on n'avait à reprocher à cet agent ni malhonnêteté ni corruption. Tout simplement ce n'était pas l'homme qu'il fallait. Roosevelt me regarda en ouvrant de grands yeux, de l'air candide qu'il prenait souvent et me demanda :

» « Et alors, vous lui avez « donné son compte ? »

» « Oui, monsieur », dis-je.

» Il me considérait avec une vive attention. Son visage exprimait maintenant l'étonnement et l'incrédulité.

» « Comment vous y êtes-« vous pris ? »

» Ma réponse fut assez piteuse : « Eh bien, monsieur, « je l'ai fait venir dans ma « chambre, à l'hôtel, et, là, « je lui ai dit : « Jack, je... « suis vraiment navré, mais... « il va falloir que je vous de-« mande votre démission. » « Heureusement, il s'est mon-« tré très chic et il a démis-« sionné. »

» Roosevelt parut alors absolument stupéfait et me dit : « Je n'arrive pas à croire que « vous avez eu le courage de « congédier quelqu'un. J'étais « persuadé que vous étiez « complètement idiot — « comme moi. »

Sévérité et indulgence...

Roosevelt était impitoyable envers ceux qu'il jugeait coupables de déloyauté. Mais qu'un membre de son gouvernement fut incapable, rétif ou bien d'une sottise incurable (nous empruntons ces expressions à Robert E. Sherwood), du moment qu'il était dévoué, le Président se montrait avec lui « complètement idiot ». Il gaspillait des heures et des trésors d'énergie et d'ingéniosité pour trouver des emplois susceptibles de leur sauver la face ou de leur servir de fiche de consolation à des bons à rien que d'autres eussent jeté dehors sans cérémonie.

Le lancement de Hopkins

Si la guerre n'avait pas éclaté, il est possible que Hopkins eût été, avec l'agrément de Roosevelt, candidat des démocrates à la présidence. Il est hors de doute qu'en 1938 Roosevelt fit tout ce qu'il pouvait — et il pouvait beaucoup — pour aider à la fabrication du personnage de Hopkins. Quand on photographiait le Président sur un terrain de base-ball, sur la plate-forme arrière d'un train ou au cours d'une croisière de pêche, Hopkins se trouvait toujours à ses côtés. Ce n'était pas par hasard. Quand le Président paraissait en public, il y avait toujours beaucoup de gens autour de lui, mais ils ne figuraient pas en vedette sur les photos des journaux.

La discrétion, autant que la courtoisie exigeaient au contraire qu'on restât dans la pénombre quand jaillissaient les éclairs de magnésium, à moins que le Président ne vous ait expressément demandé de vous tenir auprès de lui. Il n'était pas difficile de voir que de tous les candidats éventuels, Hopkins était le seul à bénéficier de ce traitement de faveur.

II^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse » du 14 février.)

HOPKINS était loin d'avoir l'ampleur de vues d'un Roosevelt ou d'un Churchill et il était à peu près dépourvu de leur sens historique. Il prévoyait les résultats plutôt que les conséquences lointaines. Plus réalisateur qu'imaginatif, il avait coutume de classer les gens qu'il connaissait en deux groupes : les « diseurs » et les « faiseurs » et il se plaçait orgueilleusement dans la seconde catégorie.

En 1938, Roosevelt envoyait à Londres, comme ambassadeur, M. Joseph P. Kennedy. Notre photographie représente M. Kennedy montant en voiture pour se rendre, suivant le cérémonial traditionnel, au palais royal où il doit présenter ses lettres de créance. Il est accompagné, à gauche, de sir Sidney Clive, introducteur des ambassadeurs. Il convient de remarquer que les représentants des Etats-Unis ne portent pas l'uniforme.

Quand Roosevelt considérait un sujet, son esprit vagabondait à l'entour. Il envisageait par rapport au passé, au présent et au futur. Hopkins, lui, ne songeait qu'à aller droit au cœur de ce même sujet, puis à le traiter à fond sans plus d'histoires. A cet égard Hopkins était d'une extrême utilité pour Roosevelt — mais Roosevelt était indispensable à Hopkins.

En dépit de son acharnement au travail et aussi de sa mauvaise santé persistante, Hopkins aimait la vie avec autant d'ardeur qu'un jeune élève de première année de l'Université de Grinnell, dans l'Iowa, lâché dans la grand'ville. Il adorait les courses sur pistes (au guichet des places à deux dollars), les théâtres et les boîtes de nuit, il adorait la société des gens chic, des jolies femmes, des artistes de talent, des bons vivants et de propriétaires de cabarets, comme Sherman, Billingsley, Jack et Charlie et Toots Shor. Chaque fois que la presse adverse le traitait de « jouisseur », il était ravi et plutôt fier. Cela lui donnait l'impression d'être un séducteur. Le médecin du président, l'amiral Ross T. Mc Intire disait un jour : « La grande affaire pour nous, c'est d'empêcher Harry de se sentir tout à fait bien portant. Quand il se croit revenu à la santé, il ne cesse de sortir... mais pour entrer bientôt à la clinique Mayo. » Hopins n'était pas grand buveur — il en aurait été physiquement incapable, mais le peu de boisson qu'il prenait était toujours plus qu'il n'en pouvait supporter.

Deux lettres de Roosevelt

Roosevelt considérait le libertinage anodin de son fantasque ami avec un amusement qui n'allait pas sans une grande sollicitude. Son attitude était celle d'un père indulgent en face d'un fils quelque peu débauché dont les fredaines, pour pardonnables qu'elles soient, doivent être strictement mesurées.

Voici une lettre manuscrite, écrite le 21 mai 1939, pendant une des nombreuses périodes au cours desquelles Hopkins, terrassé par la maladie, devait garder le lit :

Cher Harry,

Brave petit garçon ! Le prof. dit que vous avez gagné deux livres. Deux livres = deux dollars.

Continuez à en gagner et mettez la récompense à votre petite Caisse d'Epargne. Mais il ne faut pas gagner plus de 50 livres parce que Papa n'a pas plus de 50 dollars.

Toujours bien à vous,

F. D. R.

Deux billets d'un dollar étaient épinglés à cette lettre. Ils y sont encore, huit ans après, au moment où j'écris. C'est là à peu près tout l'argent qu'on a trouvé dans la succession de Hopkins.

Voici une autre lettre du 18 mai 1944, écrite alors que Hopkins était à l'hôpital général d'Ashford :

Cher Harry,

Quelle merveille d'apprendre les grands progrès qu'a faits votre santé à White Sulphur Springs ! J'ai reçu de Rivers [le Dr Andrew B. Rivers] une lettre extrêmement gentille, presque entièrement rédigée en termes médicaux, mais que je me suis fait traduire !

Deux faits semblent se dégager de cette lettre : d'abord, vous avez eu raison de faire faire les raccords de plomberie et de mettre votre tuyauterie en état de marche ; secondement (et ceci provient d'une autre source autorisée), vous allez pouvoir mener non pas la vie d'un malade, mais celle d'un homme doué de sens commun.

Et moi qui ai au moins un siècle de plus que vous, me voici au même point, aussi ai-je réduit le nombre de mes breuvages à un cocktail et demi par soirée, pas un de plus. J'ai aussi réduit le nombre de mes cigarettes — qui était de vingt ou trente par jour — à cinq ou six. Heureusement, je leur trouve toujours un goût infect, mais ça peut aller.

Le but essentiel de cette lettre est de vous implorer de prolonger votre absence jusqu'à la mi-juin au plus tôt. Je ne veux pas vous voir revenir avant.

Mes projets — en attendant que mes analyses et examens de laboratoire soient terminés — consistent à rester ici environ trois jours par semaine et à passer les quatre autres jours à Hyde-Park, à Shangri-La ou sur le Potomac.

J'ai passé chez Bernie [Bernard Baruch] des moments vraiment merveilleux. J'ai dormi douze heures sur vingt-quatre, j'ai paressé au soleil, je ne me suis jamais mis en colère et j'avais décidé de laisser le monde aller au diable. Le plus curieux, c'est que le monde n'est pas allé au diable.

J'ai un monceau formidable de papiers qui m'attendent, mais dans presque tous les cas les réponses se sont déjà faites toutes seules d'une manière ou de l'autre.

Mme Roosevelt

Je pars pour Hyde Park où je resterai jusqu'à mardi ou mercredi prochain.

Mille amitiés à vous deux. Dites à Louise de se servir de son épingle à chapeau à l'ancienne mode, si vous ne vous conduisez pas bien.

Affectueusement.

F. D. R.

Les nuits sans sommeil du président

Il est intéressant de noter en passant que la lettre ci-dessous a été écrite quinze jours avant la date fixée pour le débarquement des forces alliées en Normandie, à une époque où Roosevelt portait une charge écrasante de responsabilités et d'inquiétudes. Mais Roosevelt était tout à fait incapable de se laisser envahir par la crainte et l'appréhension. Il possédait la faculté de se dépouiller de ses soucis et de ses tracas, si graves que fussent les circonstances.

Un jour que Hopkins, Samuel I. Rosenman et moi travaillions avec Roosevelt, il nous dicta un paragraphe destiné à être inséré dans un discours. Il y faisait allusion aux « nuits sans sommeil » que lui valaient les problèmes de l'heure. L'un de nous protesta : « Vous pouvez toujours raconter cela, monsieur le Président, mais les historiens futurs ne manqueront pas de découvrir que vous vous endormez chaque soir dès l'instant où vous posez la tête sur l'oreiller et que vous ne vous éveillez qu'au bout de huit heures au moins. » Roosevelt se mit à rire et supprima l'allusion aux nuits sans sommeil.

POUR Mme ROOSEVELT HOPKINS ETAIT UN BON TRAVAILLEUR

Mme Roosevelt, dans sa chronique quotidienne « Ma journée », a écrit, un jour, ces lignes sur Harry Hopkins :

« Nous avons été bien contents, hier, de voir M. Harry Hopkins, qui a passé la nuit chez nous. C'est une des rares personnes qui me donnent l'impression d'être entièrement absorbées par le souci de bien faire ce qu'elles font... Il semble travailler parce qu'il a la conviction intime que son travail est nécessaire et qu'il doit le faire. Je crois qu'il en serait ainsi de tout travail qu'il entreprendrait. Il ne l'entreprendrait pas s'il n'était pas persuadé qu'il peut vraiment mener à bien une tâche dont la nécessité s'impose. »

La déroutante complexité de Roosevelt

Frances Perins a écrit de Roosevelt : « C'était l'être humain le plus compliqué que j'aie jamais connu. » Henry Morgenthau junior a noté : « Roosevelt un être extraordinairement difficile à décrire... à la fois indolent et plein d'entrain, frivole et grave, fuyant et ouvert... un homme d'une déroutante complexité d'humeur et de mobiles. »

Le caractère de Roosevelt n'était pas seulement multiple, il était contradictoire à un point déroutant. Roosevelt était dur et il était tendre. Tantôt il se montrait capable de rancune jusqu'à la mesquinerie, tantôt il manifestait le sentiment chrétien du pardon et de la charité sous sa forme la plus pure. Il se conduisait parfois comme un politicien sans entrailles, mais par ailleurs il se faisait le champion d'amis et de collaborateurs qui étaient pour lui de néfastes poids morts et de causes dont des conseillers apparemment avisés lui affirmaient qu'elles, équivaudraient à un suicide politique. On pouvait le croire totalement sceptique, mondain et dépourvu d'illusions : pourtant sa foi religieuse était la force la plus grande et la plus mystérieuse qui fût en lui. Bien qu'il fût assez progressiste et assez libéral pour avoir été accusé de se montrer « traître à sa classe » et traité de « rouge de la Maison-Blanche », il était en réalité profondément vieux jeu et avait la nostalgie incurable de ce même « temps des diligences » qu'il accablait de tout son mépris en public. Il se plaisait à voir régner la paix et l'harmonie dans son entourage. Pourtant presque tous ceux qu'il avait nommés à des postes importants dans le cabinet et dans les diverses commissions du New Deal ou dans les organismes de guerre étaient des gens particulièrement violents, irascibles et combatifs. Il aimait s'imaginer sous les traits d'un homme pratique, terre à terre, doué d'un gros bon sens — il disait souvent : « Nous faisons bon ménage Winston, l'oncle Joe et moi, parce que nous sommes des *réalistes* » mais à vrai dire son idéalisme n'était pas situé moins haut dans l'empyrée que celui de Woodrow Wilson. Le trait le plus contradictoire du caractère de Roosevelt était probablement le fait qu'en dépit de sa complexité il donnait l'impression d'une grande simplicité qui le rendra, je crois, pour les biographes, beaucoup moins mystérieux que Lincoln ne le fut et le demeure à jamais.

Hopkins apprend l'art militaire

Quand le 10 mai 1941, sur l'invitation de Roosevelt, Hopkins vint s'installer à la Maison-Blanche, il était encore, de nom, secrétaire au Commerce mais c'est en grande partie par téléphone qu'il donnait ses instructions à son ministère. Au point de vue physique, c'était en fait un homme fini. Il pourrait peut-être traîner encore péniblement sa vie pendant quelques années d'inactivité relative, il pourrait aussi, d'un moment à l'autre, s'effondrer et mourir. Ce n'était pas seulement le périlleux état de sa santé qui le rendait, selon toute apparence, peu susceptible de rendre de grands services au Président pour faire face aux exigences exceptionnelles de la Seconde Guerre mondiale, c'était aussi son ignorance totale des questions militaires. Il n'avait pas même fait les exercices élémentaires du fantassin en mettant une fois baïonnette au canon, ni pris part au branle-bas de combat en qualité de matelot de deuxième classe. Lors de la première guerre mondiale, il avait été rejeté par l'armée et par la marine pour incapacité physique. En outre, son pacifisme de New Dealer l'inclinait sentimentalement vers une sorte d'isolationnisme. Le fait est pourtant que, dès 1940, Roosevelt appréciait la société de Hopkins et les services particuliers qu'il rendait. A tel point qu'il affecta son ami à des buts de guerre, tout aussi radicalement et aussi complètement que, dans le branle-bas universel de cette même année, un industriel de Chicago, Albert J. Browning, convertit sa fabrique de papiers peints en usine pour la production des bombes incendiaires.

Hopkins était l'un de ces nombreux Américains pour qui la défense nationale signifiait la défense et rien de plus. Mais Roosevelt lui enseigna les réalités militaires, ainsi que le général Marshall, pour qui Hopkins avait un profond respect et dont il avait vivement recommandé la nomination au poste de chef d'Etat-Major. Roosevelt, étant donné son caractère, devait logiquement considérer l'attaque comme le meilleur moyen de défense. On le vit bien quand il se fit le champion du porte-avion en tant qu'arme offensive et l'avocat de toutes les mesures qui permettraient à la flotte d'opérer loin de ses bases métropolitaines pendant des périodes de temps sans cesse croissantes.

Un soir, — c'était le 15 août 1940, au début de la bataille d'Angleterre — Roosevelt et Hopkins étaient en conversation dans le Cabinet Ovale à la Maison-Blanche. Roosevelt qui s'intéressait spécialement aux possibilités de la guerre amphibie, dessina une carte de la côte Est des Etats-Unis en y repérant les défenses et il expliqua qu'elles n'étaient à vrai dire en mesure de protéger qu'un demi pour cent de la longueur totale de nos côtes. Il fit remarquer que l'ennemi pourrait débarquer un corps expéditionnaire sur l'un quelconque des nombreux points vulnérables et, par conséquent, si nous venions à être engagés dans la guerre, il serait extrêmement souhaitable pour nous de débarquer d'abord sur le littoral ennemi, par exemple sur la côte Nord de l'Afrique.

Beaucoup de militaires, et parmi eux le général Dwight D. Eisenhower, entrèrent pour la première fois en relations avec Hopkins en 1941, et tous ceux à qui j'ai parlé m'ont dit en substance la même chose : le connaissant seulement comme l'un de ces « visionnaires » — c'est-à-dire de ces toqués — du « New Deal », ils avaient quelque peu douté de son aptitude à comprendre des problèmes purement militaires, mais après s'être entretenus avec lui, ils avaient été stupéfaits de le voir saisir les données essentielles de la haute stratégie. C'était là le résultat des enseignements de Roosevelt et de la faculté d'assimilation rapide de Hopkins.

(Copyright 1950 Opera Mundi and « Paris-presse ».)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par **Robert E. Sherwood.**

Le fils aîné du président James Roosevelt

DEMAIN :

La drôle de guerre

En septembre 1939, l'opinion américaine était isolationniste

En septembre 1939, lorsque éclata la deuxième guerre mondiale, l'agence Roper procéda à un premier sondage de l'opinion américaine sur l'attitude que devaient observer les U.S.A. dans le conflit. Voici les résultats chiffrés de cette enquête :

1 *Pour l'entrée en guerre immédiate aux côtés de l'Angleterre, de la France et de la Pologne :*

SEXE			AGE	
Total	Masc.	Fem.	— de 40	+ de 40
2,5 %	3,6 %	1,3 %	2,1 %	2,8 %

2 *Pour trouver un quelconque moyen de venir en aide à l'Allemagne :*

0,2 %	0,2 %	0,1 %	0,1 %	0,3 %

3 *Pour se tenir à l'écart du conflit ; mais vendre à tout le monde sur la base de* cash and carry *:*

37,5 %	43 %	32,3 %	37,8 %	37,2 %

4 *Pour rester à l'écart en envoyer à l'Angleterre, à la France, à la Pologne (à l'exclusion de l'Allemagne) matériel et ravitaillement :*

8,9 %	9 %	8,7 %	8,8 %	9 %

5 *Pour rester à l'écart aussi longtemps qu'il sera possible et entrer en guerre aux côtés de l'Angleterre et de la France si ces puissances courent le risque d'être vaincues. Entre temps, pour les aider, en fournissant vivres et matériel :*

SEXE			AGE	
Total	Masc.	Fem.	— de 40	+ de 40
14,7 %	16,1 %	13,3 %	15,4 %	14 %

6 *Pour rester à l'écart de toute nation en guerre sans même faire de commerce avec elle sur la base* cash and carry *:*

29,9 %	23,6 %	36,1 %	29,9 %	29,9 %

Sans opinion :

3,9 %	1,9 %	5,8 %	3,7 %	4 %